BEAU ET CHAUD
Vallée d'Ottawa et région de Montréal:—
Généralement beau et chaud; quelques averses locales.

LE JOURNAL

BEAU ET CHAUD
Région de Québec et Golfe:—
Beau; un peu plus chaud.

DEUXIEME ANNEE—N° 207 | MONTREAL, LUNDI, 19 AOUT 1901 | 8 PAGES: UN CENTIN

DANS DES FLAMMES DE NAPHTE

Le Gardien de la Canadian Rubber Co. et sa belle-sœur périssent horriblement --- Le Gardien victime de son imprudence

Vers dix heures et demie, samedi soir, un incendie s'est déclaré à la manufacture de la Compagnie Canadienne de Caoutchouc, (Canadian Rubber) angle des rues Notre-Dame et Papineau. Par une cause inexplicable, une grande quantité d'huile de naphte fit explosion et la flamme qui s'en dégagea brûla mortellement le gardien de l'édifice, Ferdinand Paquette, et sa belle-sœur, mademoiselle Alphonsine Pépin.

Il est assez difficile de connaître exactement les détails du terrible accident, les deux victimes n'ayant pas recouvré leur connaissance. Il paraît que Paquette, accompagné par sa parente, se rendit dans la pièce pour voir si tout y était en ordre. Il tenait un fanal dans sa main, et il alluma une allumette pour mettre feu à la chandelle. Il jeta l'allumette sans l'éteindre et elle tomba sur l'huile qui s'enflamma avec la rapidité de la poudre et fit explosion. Les deux personnes furent environnées de flammes en un clin d'œil. Avant qu'elles aient pu s'échapper de la pièce, leurs vêtements et leurs corps étaient horriblement brûlés.

Les autres employés, attirés par le bruit de l'explosion, sonnèrent une alarme et appelèrent une ambulance. Les pompiers furent les premiers rendus et parvinrent à éteindre le feu en quelques minutes.

Malgré le peu de durée de l'incendie, les flammes ont pu causer pour environ $3,000 de dommages.

Les deux blessés, aussitôt l'ambulance arrivée, furent transportés à l'hôpital Général en triste état. Leur chair, à plusieurs endroits, était calcinée. La figure de Paquette était brûlée jusqu'aux os, et les cheveux de sa belle-sœur étaient complètement consumés.

Après des souffrances atroces, les deux malheureux sont morts à l'hôpital, hier midi.

— Un pénible accident est arrivé samedi après-midi, au faubourg Saint-Jean. Un jeune enfant d'une quinzaine d'années environ, fils de M. Zéphirin Côté, menuisier, accompagnait son frère qui délivrait de la viande pour M. Gingras, boucher.

Arrivé près de chez le Dr Watters, rue Saint-Jean, le jeune garçon, malgré les conseils de son frère, voulut monter dans la voiture, mais à ce moment, le cheval partit, et le malheureux fut précipité sur l'asphalte, le véhicule lui passant dessus et lui fracturant une jambe. Le blessé a été transporté chez lui où un médecin fut appelé.

Curieuse coïncidence, le frère du jeune Côté, à l'emploi de M. Gingras, même qui se trouvait avec lui, ce matin, se cassait aussi une jambe, il y a une couple d'années, en voulant gravir une échelle.

—M. Charles Chrétien, employé chez Price Brothers, au Cap Saint-Ignace, s'est fait couper quatre doigts de la main gauche, par un "planer."

—M. Frank Carrel, éditeur-propriétaire du "Daily Telegraph" de cette ville, et M. Marcel Beulac, décorateur et manufacturier de Montréal, ont formé une société, sous le nom de "Quebec Décoration Company."

—Il y a quelques jours, arrivait à Saint-Laurent, I.O., un vieillard de Saint-Raphaël, nommé Nadeau, portant besace et courbé sous le poids de ses quatre-vingts ans. Le pauvre octogénaire était épuisé et abattu et pouvait à peine se traîner. Il fut reçu avec charité par un brave cultivateur de Saint-Laurent, M. Louis Lapointe, qui lui et sa famille lui donnèrent tous les soins voulus, poussant même la complaisance jusqu'à le dorloter comme on aurait fait d'un enfant.

En dépit des bons soins, le pauvre vieux mourut après avoir été administré par le Rév. Père M. Pouliot, du Séminaire.

Le cadavre du mendiant a été transporté à Saint-Raphaël où il a été inhumé.

—Il y aura, mardi prochain, à Beauvoir, résidence de l'honorable M. Dobell, un "garden party" en l'honneur des membres de la Chambre de Commerce de cette ville.

—M. l'échevin Napoléon Drouin, de la maison Drouin, Frères et Cie, et président de la Rock City Tobacco Coy, a été élu marguiller de la fabrique de St-Roch, en remplacement de M. Huard, qui a été obligé de démissionner, par suite de la division en deux paroisses, de St-Roch.

—Les membres de la colonie française de Québec, se sont réunis, samedi dans l'une des salles du restaurant Bertin, rue de la Couronne, pour adopter des résolutions de condoléances et voir aux préparatifs des funérailles, lundi matin de leur compatriote, feu Elie Depeyre. On a décidé les points suivants : Le drapeau de la colonie sera porté en tête du cortège funèbre, par M. Ruhlman, les porteurs seront MM. Ledieu, Girard, Roumilhac et Jacot. Les funérailles seront très imposantes.

La résolution suivante a été adoptée :

Adopté à l'unanimité que la colonie française de Québec a appris avec la plus profonde douleur la mort de M. B. Elie Depeyre.

Par ses qualité sociales, ses capacités, son urbanité, son patriotisme et sa générosité, M. E. Depeyre s'était acquis l'estime et l'amitié de tous ceux qui l'ont connu.

La colonie française prie la famille de M. Depeyre d'accepter l'expression de ses condoléances les plus sincères et l'assurance qu'elle gardera toujours le souvenir le plus cher du regretté disparu.

—L'ordre des RR. PP. Franciscains établi depuis quelque temps à Québec, et dont le local temporaire se trouve à l'ancienne maison d'école du faubourg Mont-Plaisant, feront construire une bâtisse spacieuse sur un terrain dont les RR. PP. sont devenus acquéreurs à Notre-Dame de Québec, en arrière de la résidence de M. G. E. Amyot. Ce nouvel édifice aura de très grandes dimensions et servira de monastère cloîtré aux RR. PP. Franciscains. Les architectes de cet édifice sont MM. Berlinguet et Lemay, et le coût de la bâtisse sera d'environ $50,000.

—M. Henri Thibault, boucher, demeurant rue Napoléon, St-Sauveur, a été victime d'un triste accident, samedi soir. Il était monté dans un arbre pour saisir une chauve-souris, quand il perdit l'équilibre et roula sur le trottoir. On ramassa le malheureux privé de ses sens et un médecin fut mandé.

L'infortuné Henri Thibault a été administré ce matin et l'on craint sérieusement pour ses jours. Il s'est fracturé la clavicule. Thibault était à l'emploi de M. Godin, boucher de la Halle Berthelot.

—M. Thos. Stern, de la rédaction du "Star", et Madame Ahern sont de passage en cette ville, revenant de la Gaspésie.

—Cette après-midi, à St-Malo (St-Sauveur), au milieu d'une assistance considérable, a eu lieu la bénédiction de la pierre angulaire du couvent que doit faire construire la paroisse.

Sa Grandeur Mgr Bégin, a présidé à la cérémonie et a prononcé le sermon de circonstance.

—Samedi matin, au moment où deux petites fillettes passaient au pied de l'avenue Ste-Geneviève sur le Cap, des pierres d'un mur actuellement en réparation, tombèrent sur le trottoir, l'une des fillettes fut renversée et une pierre d'une vingtaine de livres la recouvrit presqu'entièrement, tandis que sa petite compagne se faisait écraser un pied. Pendant que les ouvriers étaient à dégager le pied de cette dernière, un passant ayant aperçu l'autre enfant, courut à son secours. Lorsqu'on la retira elle sanglotait à fendre l'âme et se plaignait de fortes douleurs sur le corps ; elle avait, en outre la figure et les mains ensanglantes. Les deux fillettes ont été reconduites en toute hâte à la résidence de leurs parents, où les soins nécessaires leur ont été prodigués.

—L'artillerie de Garnison de la Puissance commencera ses exercices annuels de tir au canon, à l'île d'Orléans, lundi matin. Les canons y ont été transportés de la citadelle et le camp est prêt pour recevoir les différents corps qui se feront compétition dans les exercices du tir. Voici la liste des corps et le nombre d'hommes :

L'Artillerie de Garnison Royale Canadienne, six officiers et 72 hommes.

Le second régiment de l'artillerie de Garnison, 11 officiers et 108 hommes.

L'Artillerie de Garnison de Cobourg, 3 officiers et 36 hommes.

Troisième Artillerie de Garnison du Nouveau-Brunswick, 10 officiers et 72 hommes.

Quatrième Régiment d'Artillerie de Garnison de l'île du Prince-Edouard, 10 officiers et 72 hommes.

Sixième régiment de l'Artillerie de Garnison de Québec et Lévis, 10 officiers et 72 hommes.

Les exercices commenceront lundi et se termineront le mercredi suivant et les canons que l'on emploiera sont des B. L. Howitzers de cinq-cinq pouces et cinq-40 lbs.

Le camp sera formé aux terrains de pratique et composé des officiers dont les noms suivent :

Commandant du camp : Lt.-col. Wilson, R.C.A.

Adjudant : Capt. Thacker, R.C.A.

Arbitre en chef : Lt.-col. Rutherford, R.C.A.

Officiers de rang : Capt. O'Gilvie, R. C.A., capt. Rafferty, R.C.A., et Lt. Almon, 1er Régiment de la Garnison d'Artillerie d'Halifax.

Teneur du registre : canonnier en chef Lavie.

Sergent-Major : Sergt. Bridgeford.

Sergent quartier-maître : Sergt. W. W. Aguis.

Sergents instructeurs : Sergts Sutherland, Lafleur, Hébert et Weatherlie.

Commis du Laboratoire : Sergent McCarthy et Sergt. Godfrey.

L'INTERVENTION AMERICAINE

Elle semble maintenant nécessaire à Panama et au Vénézuéla et il est probable qu'elle s'exercera en vue de l'expansion des Etats-Unis

Navires américains envoyés sur le théatre de la révolution, en Amérique du Sud

Washington, 17.—Le croiseur Ranger, qui était à Santiago, Californie, a reçu hier, avis de partir pour le sud de Panama. Le Ranger a une capacité de 1,000 tonneaux et file ses six nœuds.

Le croiseur Philadelphia, arrivé jeudi, à San Francisco, après un voyage aux îles Samoennes, sera mis en cale sèche pour subir des réparations. Le département de la marine veut équiper ce navire de façon à l'utiliser si les troubles sur l'Isthme l'exigent.

Victoria, C. A., 17.—La canonnière anglaise Icarus est partie pour Panama, où la rébellion est de plus en plus menaçante. L'Icarus a une capacité de 970 tonneaux et porte à ses flancs huit canons.

Le vaisseau-amiral Warspute, de l'escadre du Pacifique, sera remplacé par le croiseur de première classe Grafton, qui a 36 canons à son bord et une capacité de 7,350 tonneaux.

Washington, 17.—Un télégramme du département de la marine, ordonne au Iowa de se préparer aussitôt son arrivée à San Francisco, à partir pour le théâtre des hostilités.

New-York, 17—A propos des événements qui surgissent dans l'Amérique du Sud, le "Courrier des Etats-Unis" publie ce qui suit :

"Les événements du Vénézuéla et de la Colombie prennent un caractère de gravité tel que le gouvernement des Etats-Unis a décidé l'envoi de deux navires de guerre, l'un à Colon et l'autre à Panama. Non seulement on n'a aucune raison d'être rassuré en ce qui concerne le Vénézuéla, mais, d'un autre côté, la situation générale de toute la partie septentrionale de l'Amérique du sud s'aggrave par le fait que le mouvement révolutionnaire, qui sévit depuis plus d'un an déjà en Colombie, vient d'y prendre des proportions assez importantes.

"Le général Uribe, qui commande le parti insurgé colombien, marche sur Bogota, dit-on, tandis que, plus au nord, la situation est très troublée dans la région de l'isthme de Panama. C'est surtout en ce qui concerne ce dernier point que les nouvelles sont embrouillées. Il y a lieu de les accueillir avec prudence, puisque les zélateurs de la doctrine Monroe et de l'expansion américaine doivent être naturellement enclins à trouver dans ces parages des motifs d'intervention. Ainsi la Colombie et le Vénézuéla sont l'une et l'autre en proie, sinon encore à la guerre civile proprement dite, du moins à des troubles qui y ressemblent terriblement, d'autre part, la possibilité d'une guerre entre ces deux pays n'est pas complètement exclue ; enfin, divers indices donnent à penser que, le cas échéant, il ne faudrait pas grand'chose pour provoquer l'intervention des Etats-Unis. Telle se présente la situation dans les deux Etats qui sont comme les avant-postes de l'Amérique du sud.

"A défaut de nouvelles authentiques nous parvenant directement des deux pays intéressés, nous avons diverses informations de Washington. En ce qui concerne les événements du Vénézuéla, on ne croit pas, dans les cercles diplomatiques de Washington, à la version que voudrait accréditer le président Castro, et d'après laquelle les envahisseurs venus de la Colombie seraient des Colombiens ; on les tient, au contraire, pour un parti de Vénézuéliens qui se mettent à la tête d'un soulèvement contre la dictature du président Castro. Dans les mêmes milieux, on estime aussi que le président du Vénézuéla cherche simplement une diversion à ses difficultés intérieures en voulant faire la guerre à la Colombie, et l'on craint que cette guerre ne devienne inévitable.

"Il semble bien que le gouvernement de Washington s'intéresse à ce qui se passe au Vénézuéla et en Colombie au même titre que s'il s'agissait de choses concernant l'Union. Ainsi, une dépêche adressée au département d'Etat par le consul des Etats-Unis à Colon, a expliqué que les troubles de Colombie ont presque atteint un degré qui rendra nécessaire l'intervention des Etats-Unis. Cette même dépêche ajoute que les Etats-Unis sont obligés, par traité, de maintenir la circulation à travers l'isthme ouverte à tout le monde, et le consul annonce que les troubles révolutionnaires se sont si fort aggravés dans l'isthme, qu'il y a danger de voir se produire une interruption de toute circulation. Voilà un langage qui nous paraît être très éloquent, et il y a là matière à réflexion pour les Etats sud-américains intéressés.

"Il serait déplacé de se montrer plus soucieux de l'indépendance de ces Etats que leurs gouvernements eux-mêmes. S'il plaisait à ces derniers d'imiter le président Zelaya, du Nicaragua, qui vient de faire le panégyrique de la doctrine Monroe et de placer son pays sous l'égide des Etats-Unis, il y aurait quelque chose d'outrecuidant à leur dire qu'ils manquent de dignité, ou qu'ils compromettent les intérêts dont ils ont la garde. C'est en spectateurs désintéressés que nous devons assister aux événements qui se déroulent dans ces parages, et d'où peut dépendre la question de l'hégémonie des Etats-Unis sur l'ensemble des deux Amériques. Mais il semble bien que beaucoup de gouvernements sud-américains ne partagent pas la manière de voir du président Zelaya. Ils sont presque tous jaloux de leur indépendance, mais par une étrange fatalité, ils font tout ce qu'il faut pour la compromettre. L'exemple de Cuba et des Philippines devrait leur enseigner que l'intervention américaine ne s'exerce jamais qu'en vue de l'extension des Etats-Unis. Si, malgré ce précédent et les avertissements qui partent déjà de Washington, les gouvernements du Vénézuéla et de la Colombie ne faisaient rien pour réprimer promptement les troubles intérieurs, ou même s'ils se déclaraient la guerre, ils n'auraient à s'en prendre qu'à eux-mêmes des conséquences probables de leur folie."

COURRIER DE QUEBEC

(Spécial au "Journal")

Québec, 18.—La joute de crosse qui a eu lieu samedi après-midi entre les clubs Québec et Montréal II, a été une nouvelle victoire pour notre club. Le score a été 7 à 3 en faveur du Québec. Une foule d'amateurs étaient présents. Bien que le Québec ait enregistre le plus grand nombre de points, le club de Montréal s'est cependant distingué et ses joueurs ont été beaucoup admirés. Il reste encore au Québec une partie à jouer avec le club Shamrock, de la ligue intermédiaire. Cette partie aura lieu samedi prochain à Montréal. Si le Québec sort vainqueur il sera le champion de la ligue, dans le cas contraire, le Shamrock et le Québec seront égaux et ils devront alors se rencontrer sur un terrain étranger pour décider du titre de champion.

—Notre jeune concitoyen, M. Pierre Ledieu, étudiant en droit, et fils de M. Léon Ledieux, est parti samedi pour Dawson City, où il va se fixer, sur la demande de son oncle, l'honorable juge Dugas.

—M. Charles Stanley, de cette ville, a été victime d'un accident samedi au Lac St-Joseph. En sautant de son yacht sur le rivage, il fit une chute et s'infligea une blessure à la jambe. M. Stanley a été amené à Québec.

—Un bien triste accident est arrivé à St-Charles, comté de Bellechasse. M. Jean Chabot, cultivateur, conduisait deux chevaux avec les guides, lorsque tout à coup l'un d'eux lui envoya une ruade qui l'atteignit en pleine figure. La mâchoire a été fracassé et le visage tout brisé. Le blessé ne peut rien prendre et le médecin craint que cet accident ne lui soit fatal.

—Melle Solange qui s'occupe de la page des dames dans le "Journal", de Montréal, est de passage en notre ville.

—Le chauffeur Peters Steven, de l'engin No 34, qui est venu en collision avec un train de marchandises dans la nuit de jeudi à Assametquagan, est mort samedi, des suites des blessures reçues. Le jeune homme, âgé de 27 ans seulement, était marié depuis un mois.

—M. le maire Parent a donné ordre, aux officiers du département de la voierie de se mettre sans retard à la besogne pour nettoyer toutes les places et parcs publics, à l'occasion de l'arrivée de Leurs Altesses Royales. Ceci comprend les Plaines d'Abraham, le Jardin du Fort, l'Esplanade, le terrain en arrière du Tivoli et plusieurs autres endroits.

—Le docteur Aristide Blais, de Berthier, comté de Montmagny, récemment arrivé de Paris, est parti hier, pour aller s'établir dans l'Ouest Canadien.

—A Lévis, l'on est à faire signer une requête, priant M. Cléophas Blouin, de se porter candidat en remplacement de l'honorable Charles Langelier, nommé shérif de Québec.

L'on dit qu'une autre requête sera mise en circulation en faveur de M. Charles Deguise, avocat.

LES VETERANS FRANÇAIS

La fête champêtre au parc Riverside

Les Vétérans Français des armées de terre et de mer, 131ième section, ont eu hier leur troisième pique-nique annuel, au parc Riverside.

S'il faut en juger par l'affluence à la fête champêtre, la caisse de retraite s'en trouvera bien. Tous les amis de la France se trouvaient là.

La parade, dans les rues, a produit un bel effet, hier matin. Sur le terrain, les amusements n'ont pas manqué. Les artistes de l'Eldorado, les courses à la nage, les assauts d'armes, le tirage de la tombola, la rata, l'illumination, la "Marsellaise" qui fait vibrer les cœurs, la retraite aux flambeaux, etc., Toute cette vie militaire, pour une journée, que ce fut beau !

L'espace nous manque pour pouvoir donner un rapport détaillé, et nous prions nos amis les Vétérans français de vouloir bien attendre à demain.

NOUVELLES COMPAGNIES

Les réclamations des Métis. Avis officiels

La "Gazette du Canada" dans son dernier numéro nous fournit les renseignements qui suivent :

Les compagnies suivantes sont autorisées par le gouvernement :

F. R. Lannigan, G. P. Butters, B. W. Beyer et W. H. Butters, J. W. Blair, Montréal, capital, $75,000 pour manufacturer du linge sous le nom Campbell Mfg. Co.;

F. H. Clergue, les hons. R. Madoy, A. A. Thibaudeau, L. Melvin Jones, sénateurs, E. V. Douglas de Philadelphie, J. R. Booth, Ottawa, Geo. E. Drummond, Wm. E. Blumhart, Henry Miles, L. E. Geoffrion, capital $1,000,000 pour une ligne de navigation franco-canadienne;

—Raymond Préfontaine, J. L. Perron, A. D. Morgan, de Montréal, avocats, capital $100,000, pour une compagnie minière appelée la "Crescent Mining Co";

—Jacques Bureau, Trois-Rivières, Théodore Nadeau, New-York, W. J. Poupore, Ottawa, J. A Rafter, Montréal, J. C. Malone, Trois-Rivières; E. P. Ronayne, I. C. McRae, F. S. Tourigny et M. Jas. Morrisson, Montréal, capital $500,000 pour manufacturer du gaz.

—M. J. A. J. McKenna, commissaire des métis a fait son rapport à l'hon. M. Sifton. Il dit en substance qu'il a revisé les 856 réclamations réservées par les commissaires ses prédécesseurs. Il en a rejeté 388. Il continuera à étudier les autres. De ces 388 réclamations, 248 étaient du scrip en espèces au montant de $59,520 et 140 pour du scrip en terre, de l'étendue de 33,600 arpents. Le rapport donne les raisons du rejet de ces réclamations.

—Il a plu à Son Excellence le Gouverneur Général de nommer A. L. Wood, de Pugwash, Nouvelle-Ecosse, Commissaire pour la circonscription du pilotage de Pugwash.

—Avis est donné que l'assemblée générale annuelle des actionnaires de la Compagnie, du Pont de Québec, aura lieu au bureau de la compagnie, à Québec le 3 septembre prochain.

—Avis est donné que l'assemblée générale annuelle des actionnaires de la Compagnie de chemin de fer Terminal de Montréal aura lieu aux bureaux de la compagnie, 185 rue St-Jacques, Montréal, le 18 septembre prochain, à midi, dans le but d'élire des directeurs pour l'année prochaine, et expédier les autres affaires qui seront soumises à l'assemblée.

Grandes attractions

Au Parc Sohmer, cette semaine, grandes attractions avec les éléphants.

207-1

LES ACADIENS SONT SYMPATHIQUES

M. F. D. Monk, qui revient de Memramcook, rapporte l'impression que les Acadiens sont aujourd'hui le groupe le plus intéressant du Canada

Notre reporter a interviewé, hier soir, M. Monk, M.P., l'un des délégués envoyés par l'Association Saint-Jean-Baptiste, pour assister à la présentation du tableau de la dispersion des Acadiens par M. Beau, au collège universitaire de Memramcook.

"Nous avons reçu des Acadiens, dit M. Monk, l'accueil le plus cordial, et l'hospitalité des Pères de Ste-Croix de l'Université de Memramcook nous a fait sentir de suite, que nous étions chez nous.

Le collège de Memramcook établi par le Père Lefebvre, de la Communauté des Pères de Ste-Croix, vers 1864 a fait un bien immense dans cette région où l'on manquait absolument de semblables institutions, avant l'arrivée de ces religieux dévoués.

Le collège est bâti sur la hauteur d'une colline. Le site est magnifique et la vue s'étend au loin, du côté de la mer. Le Révérend Père Roy, le digne successeur du Père Lefebvre, est très aimé par les Acadiens et cela se comprend sans difficulté quand on le connaît. Il est assisté dans son œuvre par des prêtres très doués et très zélés. Je crois que l'éducation que l'on donne dans cette institution ne laisse rien à désirer. On s'efforce de la rendre aussi pratique que possible et les résultats sont très satisfaisants. On y prête beaucoup d'attention aux mathématiques et à l'enseignement des langues française et anglaise ; ceci, avec l'excellence du climat, la modicité des prix et la discipline toute paternelle des Pères devrait faire de ce collège universitaire une institution très recherchée par notre jeunesse.

Quant à la fête elle-même que nous étions allés célébrer avec les Acadiens, elle a été superbement chômée ; le temps était magnifique et toute la population acadienne des environs semblait s'être donnée rendez-vous au collège.

Ces Acadiens sont de beaux hommes, solidement plantés, et qui, en général, paraissent très forts ; les femmes sont belles aussi et mises avec beaucoup de goût. On constate sans peine que toute cette population a passé par la souffrance et des épreuves peu ordinaires, et que sa résurrection, si je puis me servir de ce mot, est due à un contrat à une constance dont l'histoire n'offre que de très rares exemples.

La présentation du tableau de M. Beau, notre excellent artiste canadien, n'a eu lieu que dans la soirée du 14, après la célébration de la fête, car le matin, en arrivant, nous avons assisté à la messe dans l'église de Memramcook, qui était bondée de monde. Là nous avons entendu un très beau sermon prêché par le Père Gauthier, un prêtre acadien de la communauté de Ste-Croix, qui est professeur de philosophie au collège de St-Dunstan, — encore une maison d'éducation de premier ordre que les Pères de Ste-Croix ont établie à l'île du Prince-Edouard, ou plutôt pour lui donner son nom d'origine, l'île St-Jean, car j'ai bien remarqué que dans son discours, le sénateur Poirier a parlé de l'île St-Jean ; c'est l'ancien nom que portait cette île où il y a aujourd'hui grand nombre d'Acadiens.

Après un excellent dîner dont nous avons été pourvus, grâces aux soins du Père Cormier, acadien, l'économe du collège, et le plus prodigue des économes, il y a eu assemblée sur la pelouse devant le monument Lefebvre et discours par le juge Landry, le sénateur Poirier et plusieurs orateurs acadiens, jeunes et vieux.

Ils ont le don naturel de l'éloquence et vous pouvez croire qu'ils parlent avec feu et conviction. Ça été un beau spectacle que celui de voir toute cette foule attentive et recueillie, écoutant la parole entraînante de leurs compatriotes et applaudissant avec chaleur.

Plusieurs orateurs anglais ont parlé aussi, des visiteurs, parmi lesquels il y avait l'l. Hazen, chef de l'opposition, dans la province, qui a été vivement applaudi. Les relations entre Acadiens et Anglais semblent bien cordiales aujourd'hui.

J'ai parlé de la présentation du tableau qui a eu lieu le soir dans la grande salle du monument Lefebvre. Il ne faut pas croire que les Acadiens n'eurent pas leur part de la présentation ; au contraire, ils défraient la moitié du coût du tableau, $500, plus $75 pour le cadre.

La toile paraissait très belle ce soir-là et le Dr Belliveau, de Shédiac, parlant au nom de la Société de l'Assomption, a fait un maître discours plein de patriotisme, et empreint du tact le plus délicat.

—Les Acadiens cultivent, n'est-ce pas, la langue maternelle ?

—La prononciation des Acadiens me plaît beaucoup ; du reste, ceux que nous avons entendus parlent admirablement le français.

—Avez-vous voyagé un peu dans l'Acadie ; lors de votre dernier voyage ?

— Je suis resté au collège où j'ai couché, le lendemain, je me suis rendu chez le juge Landry, à Dorchester, où j'ai passé une journée des plus agréables.

J'ai dû partir le soir même et renoncer, bien à regret, à revoir Shédiac que j'ai visité l'an dernier et où le sénateur Poirier m'avait fait la plus bienveillante invitation.

En somme, les Acadiens m'ont vivement intéressé ; je crois que c'est, dans le moment actuel, le groupe le plus intéressant du Canada. Ils ont une fête spéciale, l'Assomption, un air national, l'air grégorien de l'"Ave Maris Stella", un chant national, un drapeau distinctif à eux, le tricolore avec une étoile blanche et ils voguent à pleines voiles vers le progrès et l'amélioration de la belle position qu'ils ont su se créer. Il est impossible d'aller parmi eux sans être pris de sympathie pour eux et pour leurs aspirations.

Ils sont en mesure, dès à présent, d'occuper les positions les plus importantes du pays.

—Les Acadiens ont, n'est-ce pas, émis leur désir d'avoir un évêque acadien ? Que pensez-vous ?

—Je ne suis pas en mesure de parler de la prétention qu'ils ont émise d'avoir un des leurs comme évêque, car les renseignements me manquent ; je ne connais pas la question.

Il est vrai qu'il y a six ou sept sièges épiscopaux dans les Provinces Maritimes ; aucun de ces sièges n'est occupé par un prélat de leur race.

Ce n'est pas, je crois, la question de qualification qui fait difficulté. Sans être juge en ces matières, leur clergé me semble composé de prêtres éminents sous tous les rapports.

—Vous avez vu, à Memramcook, M. Beau, l'auteur du tableau ?

—Oui, M. Beau, l'artiste qui a fait le tableau était présent à la fête, il s'était rendu d'avance et il a fait un très joli discours, quand on l'a appelé, le soir de la présentation.

Le tableau restera déposé à l'Université mais il reste à décider dans quelle pièce il sera placé ; on doit s'occuper de lui trouver une place favorable."

LE JEUNE SPENCER TUE SON AMI

En lui montrant un revolver pris à la cachette

UNE BIEN TRISTE TRAGEDIE SE DEROULE A TROIS-RIVIERES

Trois-Rivières, 18. (Spéciale).—Hier soir, vers 5.30 heures, Trois-Rivières apprenait avec émoi qu'un jeune enfant venait d'être tué sur le chemin de Ste-Marguerite.

A l'heure du souper, une voiture contenant, en outre du conducteur, deux hommes de police paraissant tenir un corps, débouchait rue des Forges et se dirigeait lentement vers la station de police. C'était le cadavre de la petite victime que l'on ramenait en ville. Tout le monde était aux portes suivant des yeux le lugubre véhicule et, à l'arrivée de la voiture à la station de police, une foule énorme y était déjà rassemblée, commentant avec véhémence les péripéties du drame.

Aussitôt avertie du drame, la police s'était rendue sur les lieux. A son arrivée, elle n'y trouva que le corps encore tout chaud du jeune Young, étendu sur le dos, dans les hautes herbes du chemin. Tous les témoins et acteurs étaient disparus, pris de peur ; les auteurs de cette sanglante tragédie avaient pris le bois.

Des recherches faites tard dans la nuit n'aboutirent à rien. Ce matin, vers huit heures, une femme et deux enfants en pleurs arrivaient à la station de police demandant à voir le chef Bellefeuille. Le mystère allait enfin s'éclaircir.

A 8.30 heures le coroner Paquette, de St-Narcisse, ouvrait l'enquête à la demeure de M. Johnny Young, rue Plaisante, où avait été transporté le corps du jeune J. A. Young, la victime.

Les membres du jurés, sont MM. R. W. Williams, président, J. Harnois, D. Baxter, J. Adams, N. Gélinas, G. Baxter, G. Houliston, N. Guillemette père, Fred Argall, Thos. Argall, J. Longyear, L. A. Hoerner, le docteur Leduc.

Quatre témoins sont entendus : les jeunes Spencer Young, Garnet Sweezey, Henri Goulet et Frank Parent. Voici le résumé des témoignages :

Vers les quatre heures de l'après-midi samedi, Garnet Sweezey, Spencer Young et John Alexander Young, tous trois cousins germains, âgés de 7 à 10 ans, partaient de la demeure du père du jeune John Alexander, M. Johnny Young, rue Plaisante, munis d'une armes à feu qu'ils avaient prise en cachette dans le grenier de la maison où elle était déposée depuis 7 à 8 ans, et non chargée. Les enfants s'emparèrent aussi d'une boîte de cartouches qu'ils aperçurent à côté d'un revolver Smith and Wesson, calibre 32, puis ils partirent tous trois pour aller à la chasse sur les côteaux bordant le chemin de Ste-Marguerite.

Rendus vis-à-vis la ferme Bureau, à environ un mille de la ville, le jeune Spencer Young qui avait le pistolet en main, tira sur un écureuil puis tous trois descendirent sur le chemin. A ce moment ils virent venir trois ou quatre enfants de leurs âge qui retournaient en ville. Ils leur demandèrent s'il n'y avaient pas des oiseaux à tuer là d'où ils venaient. Ces derniers répondirent affirmativement et demandèrent à voir l'arme qu'avait le jeune Spencer Young. Au moment où ce dernier exhibait son arme, son petit compagnon J. A. Young, était à deux pieds en face de lui. En essayent à montrer le mécanisme du pistolet le coup partit accidentellement, la balle frappant droit au-dessus du poumon gauche le jeune John Alexandre Young. La victime tomba à la renverse en s'écriant : "relevez-moi", puis il retomba mort.

Les témoins pris de frayeur, se sauvèrent, à l'exception du jeune Sweezey qui resta avec son compagnon mort.

Un quart d'heure après passait une voiture. Le jeune Sweezey dit aux occupants, un homme et une femme, que son compagnon venait d'être tué accidentellement.

Vingt minutes plus tard la police arrivait et le jeune Sweezey à son tour avait disparu.

La police ramena le corps en ville. Les deux jeunes enfants Spencer Young et Garnet Sweezey, qui s'étaient rejoints sur les coteaux, n'osant paraître dans leur famille, se rendirent, à la faveur des ténèbres, chez un nommé Thibault, dans l'île St-Maurice. C'est là qu'ils furent retrouvés quelques heures après leur arrivée, par une de leur tante Mme Jos. Boyes qui les conduisit elle-même, ce matin, à la station de police puis dans leur famille.

L'enquête a donné la preuve évidente que le jeune John Alexander Young a été frappé à mort accidentellement par une balle de pistolet entre les mains de Spencer Young. Verdict en conséquence.

Personne n'est à blâmer.

On s'imagine plus facilement qu'on peut la décrire la poignante affliction qui pèse sur les familles Young et Sweezey. A elles nos sympathies.

JOURNALISTES

Avis est par le présent donné aux journalistes, membres du comité de l'Ecole de la Ferme Neuve, d'être présents sans faute à 3.30 hrs., lundi après-midi aux bureaux de la "Patrie". Affaire urgente et très importante.

Par ordre,
LE SECRETAIRE.

LA Y. M. C. A.

On vient de rouvrir la bibliothèque de la Y. M. C. A., après lui avoir fait subir des améliorations considérables et en avoir renouvelé les catalogues. On s'est aussi occupé d'ajouter un certain nombre de rayons pour recevoir les nouveaux livres qui ont été achetés.

LE CAS DE M. A. NAUD

On annonçait samedi que M. Alfred Naud, gérant de la maison William Hall, avait été blessé à Ste-Rose en défendant des dames contre des animaux emportés. M. Naud devra rester à la campagne une huitaine de jours pour se remettre d'une fort souffrante écorchure à la main droite. Son état ne doit cependant inspirer de crainte à personne.

UNE LETTRE DE M. FORD

Le correspondant de la "Tribune" de New-York déclare que la dernière session du Parlement anglais a été nulle dans ses résultats

New-York, 18.—M. Isaac N. Ford, écrit de Londres à la "Tribune" :

Les officiers de la cour jouissent maintenant de la première vacance qui leur ait été accordée depuis l'ouverture du nouveau règne. Le Roi les a tenus très occupés ; il a changé toutes les méthodes de travail, indiquant à chacun sa tâche et insistant pour qu'elle soit faite avec soin et rapidité.

Des enquêtes ont été ordonnées et des détails d'organisation ont été imposés aux officiers qui sont maintenant hors d'haleine, accoutumés qu'ils étaient au bonnaire de la feue Reine. Des mesures ont été prises pour préparer les cérémonies du couronnement pendant l'absence du Roi sur le continent. La direction de ces cérémonies a été confiée à quatre grands officiers. On s'occupe dès maintenant d'en régler tous les détails.

Les inquiétudes concernant la santé du Roi sont tout à fait sans fondement. Ceux qui ont occasion de s'approcher de Sa Majesté disent qu'il est très bien portant.

Le Parlement a été prorogé aujourd'hui avec la cérémonie d'usage. On admet généralement que cette session a été sans intérêt et sans enthousiasme, et que l'œuvre législative est indigne du parti qui a remporté une victoire remarquable aux élections générales.

Le parti irlandais a repris son ancien prestige, grâce à l'unité de sa direction, à son action commune et au rétablissement de sa discipline.

Les libéraux, de leur côté se sont morcelés en factions, et les Unionistes n'ont montré aucune énergie.

MONDANITES

EN VILLE

—M. et Mme C. Conrad sont partis pour Old Orchard, où ils passeront quelques semaines.

—On annonce les fiançailles de M. le capitaine Deblois Thibaudeau, fils du sénateur J. R. Thibaudeau, avec Mlle Eva Gascoigne, fille de feu Dr George Gascoigne.

—M. Henri Hamilton est de retour d'un voyage à Old Orchard.

—M. et Mme A. P. Gélinas, passent quelques jours à Trois-Rivières, les hôtes de M. et Mme P. C. Panneton.

—Miles Young, sont de retour de Old Orchard, où elles ont passé plusieurs semaines.

—Mlle Panneton, des Trois-Rivières, passe quelques jours à la ville, chez des amis.

—M. L. A. Herdt est de retour d'Europe, où il a passé six semaines.

—L'honorable L. O. Taillon passe quelque temps à la Malbaie.

—Mlle Durieux, de Paris, est à Montréal, l'invitée du sénateur et de Mme Dandurand.

QUEBEC

M. et Mme F. L. Wanklyn, de Montréal, sont à Québec, les hôtes de M. et Mme W. Molson Macpherson, rue Ste-Ursule.

—M. Amédée Robitaille, C.R., et sa famille, sont de retour de Roberval.

—Mme J. J. Timmons est partie pour un voyage à Kingston et Toronto.

—M. Henri Laurier, protonotaire d'Arthabaska, et Mme Laurier sont au St-Louis.

—Mlle Isabelle Lesage est de retour de St-François, Beauce, où elle a été pendant quelques semaines l'hôtesse de Mme William de Lery.

—M. et Mme A. Campbell et M. D. Cumberland, de Québec, sont à Caledonia Springs, Ont.

—Le Dr Montizambert est arrivé d'Angleterre, samedi.

—Mlle Belle Petry est à Lennoxville en visite chez Mme J. H. Petry.

—Mlle Stella Jordon et Mlle Aggie Wright sont de retour de Cacouna, où elles ont fait un agréable séjour de quelques semaines.

—Mme James A. Barber, de Toronto, est en visite chez Mme James Sharpe, rue St-Stanislas.

—Mlle Durieux est arrivée à Québec, à bord du paquebot "Wassau," elle est l'hôtesse de Mme Gustave Grenier, Grande Allée.

—Mlle Louise Casault et Mlle Edith Cannon sont à la Pointe (Rivière du Loup), en visite chez Mme Fitzpatrick.

—Mme Gavin D. Hamilton et Mlle Hamilton sont parties à bord du "Campana," pour un voyage dans les Provinces Maritimes.

—Le Dr Scott Ives, de Montréal, est passé à Québec, en route pour un voyage dans la Baie des Chaleurs.

—Mlle Grace Lowry et M. Paul Garneau sont les hôtes de Mme Fred. Smith, à la Pointe (Rivière du Loup).

—L'honorable M. Turgeon et Mme Turgeon sont de retour de la Malbaie, où ils ont fait un séjour d'un mois au Manoir Richelieu.

—Sir Wilfrid Laurier et lady Laurier ont passé quelques jours à la Pointe (Rivière du Loup), les hôtes de l'honorable M. Fitzpatrick et Mme Fitzpatrick.

—M. et Mme Léonce Taschereau, chemin Ste-Foye, sont de retour de Sainte-Marie, Beauce.

—Mme Daniel Lavering, de Boston, Mme Peter T. Austin et Mlle Austin, de New-York, sont en visite chez Mme George Hilman, rue Laporte, sur le Cap.

—Mlle Veda MacEvers, de Montréal, est chez Mme S. A. Piddington, à la Pointe (Rivière du Loup).

—Mme N. T. Dussault, de Sherbrooke, est à Québec, en visite chez son fils le Dr N. A. Dussault.

—M. et Mme T. A. Bland, de Montréal, Mme A. G. Blair, Mlle Blair et M. J. E. W. Currier, d'Ottawa, sont au Château Frontenac.

—L'hon. juge Pelletier et Mme Pelletier, M. Edmond Alleyn et ses fils, sont partis pour une excursion de pêche au Club des Laurentides.

—Mme A. R. Calvin et Mlles Calvin, de Montréal, sont en cette ville, en visite chez Mme Geo. Craig, rue Couillard.

—M. Rodolphe Lemieux, M.P., et Mme Lemieux sont arrivés à Québec, après un agréable voyage dans le bas du fleuve, et sont à Spencer Wood, les hôtes de Son Honneur le lieutenant-gouverneur et Mme Jetté.

—M. Henri Menier a donné un très joli dîner, à bord de son superbe yacht "La Bacchante". Parmi les invités étaient l'honorable S. N. Parent, M. H. M. M. Price, M. George Tanguay, M. Edouard Garneau, M. George Garneau et M. George Gibson.

—M. Geo. Tanguay, M.P.P., Mme Tanguay, M. et Mme Félix Turcotte, J. A. Macdonald, de Montréal, sont partis, mardi, pour une excursion de pêche au Lac Bouchette.

—Une joute de golf tout à fait intéressante a été jouée mardi matin à St-Patrice, (Rivière du Loup), entre le club de golf de Tadousac et celui de St-Patrice, dont la plupart des joueurs sont des Québecquois, et nous sommes heureux de voir que ce dernier a remporté une brillante victoire.

Ceux qui faisaient partie de cette joute sont, de Tadousac: le Rév. dean William, M. Charles Archer, de Montréal, M. Yuile, M. Laing, Mme Laing, le Dr Rogers, Mlle Alice Burstall, Mlle Bethune, le Dr McPhail.

De St-Patrice: M. Herbert McGreevy, M. Lucien Pacaud, Mme Meredith, Melle Meredith, M. Rex. Meredith, de Québec; M. et Mme Brophy, M. Knox Waldham, Mlle Fay Christie, M. Sydney Hall, Mme Macpherson.

—Un très joli mariage a eu lieu cette semaine, à l'église St-Patrice, celui de M. Jules Taché, fils, de feu M. Jules Taché, et petit-fils de sir E. P. Taché, et de Mlle Marguerite Burke, de Philadelphie.

La mariée était charmante et deux ravissantes fillettes, cousines de la mariée, Mlles Devere, servaient de filles d'honneur.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rév. Père Delargy.

Après un somptueux déjeuner à la résidance de Mme Ed. Foley, tante de la mariée, l'heureux couple est parti pour un voyage aux Etats-Unis.

IRIS.

Québec, 15 août 1901.

SAINTE-ROSE

L'Ile du Silence, qui s'aperçoit au fond de la silencieuse baie de la Rivière des Prairies que le Pacifique distrait d'un formidable coup de sifflet en passant à Sainte-Rose, recevait hier des pique-niqueurs qui n'eurent pas du tout l'air de soupçonner le nom du rendez-vous de leur choix et qui, tout au moins, ont fait comme si l'Ile du Silence se fut simplement dénommée l'Ile du Rire ou de la Joie.

Les échos n'ont pas fini de redire les rires qui s'y sont entendus. Les vénérable hérons et la paresseuses carpes qui constituent majeurement la population de ces parages en furent tout abasourdis.

Les cultivateurs qui se laissent béatement vivre sur les bords paisibles de la Rivière des Prairies doivent maintenant, durant l'invasion de la jeunesse citadine, s'endimancher au moins une fois chaque semaine; enfin le progrès marche et le chic, qui avait depuis longtemps établi ses quartiers généraux à l'Ile Bartley et aux alentours, s'est mis en quête de sites plus sauvages et s'est presque définitivement installé dans les bocages de la Baie du Silence. L'organisateur est toujours M. J. A. Naud, l'arbitre des amusements de Sainte-Rose, le Pétrone gremière-villégiature-desiècle, qui a une réponse pour les "quovadimus" es plus spleenétiques ou les plus ambitieux.

Il recevait hier des amis de Montréal, M. le docteur Vilandry, M. Gauvreau Dastous, et, de Winnipeg, Maître Dubuc, récemment revenu d'Europe et dont les souvenirs de voyage, rapportés d'une parole excessivement châtiée, furent gourmandement appréciés entre les "crêpes au lard" et la confiture aux fraises des champs.

M. Naud, le plus convaincu des villégiatureurs villégiaturant, entreprit de montrer à ses visiteurs les qualités supérieures de la Rivière des Prairies et fixa le rendez-vous à l'Ile du Silence. Maître Dubuc, qui se vante— 'turellement — d'en avoir vu, des prairies, a dû confesser que...... la Rivière des Prairies étaient délicieusement belle.

Le pique-nique se complétait des principaux villégiatureurs de Sainte-Rose qui se remarquent à l'organisation de toutes expéditions où l'on ne s'embête pas, Mme Esinhart, Melles Marie Maréchal, Eugénie Génin, Helbronner, de Montigny, MM. Michel Helbronner, Omer De Serres, Fréd. Fraser, de Montigny, Arnoldi, Esinhart, etc.

Mlles Eva Lafleur et Antoinette Williams, en promenade chez Mlle Helbronner, étaient aussi, hier, à l'Ile du Silence.

—M. et Mme Esinhart, sous prétexte d'aller tremper du fil dans les ondes de la Rivière du Nord, à Saint-Canut, sont allés passer deux jours de la semaine dernière chez Mademoiselle Grace où l'on s'est si bien amusé que l'on a pas eu le temps de faire la pêche. C'est tout dire.

50 CENTS PAR JOUR: Steve Stephens, trouvé coupable d'avoir volé $15, a été condamné à un mois de prison par le juge Choquet.

GAZETTE DES DAMES

LES ETOILES FILANTES

I

Les étoles du ciel sont très belles chez nous.
J'avais un père aimant, au front pâle, aux yeux doux
Pleins de caresses radieuses.
La nuit, il m'emmenait souvent, par des chemins,
Puis, sans une parole, il pressait mes deux mains
Dans ses grandes mains glorieuses.

Une fois, j'aperçus des astres qui bougeaient:
Mon père, que mes yeux naifs interrogeaient,
Baisa mon front sous les charmilles
Et, me montrant du doigt les beaux astres filant:
"Mon fils, dit-il très bas, ce sont les anges blancs
Jouant là-haut avec leurs billes."

II

Les étoiles du ciel sont si pures chez nous!
J'avais une sœur tendre et frêle, dont la toux
Assombrissait tous les visages.
J'étais un grand garçon très fier de mon savoir,
On me laissait courir avec elle, le soir,
Quand nous avions été bien sages.

Et la sœurette aussi remarqua dans les cieux
Votre blanche fusée, astres silencieux.
"Regarde! dit-elle, novice
Oh! sais-tu ce que c'est? "Grave, je répondis:
"C'est Dieu qui, pour fêter les saints du paradis,
Leur tire un grand feu d'artifice."

III

Les étoiles du ciel sont bien tristes chez nous.
Quand je vais les revoir, je tombe à deux genoux:
Mon père est mort, ma sœur est morte.
Leurs yeux se sont éteints, les nôtres s'éteindront.
Les astres comme avant font tourner sur mon front
Leur mystérieuse cohorte.

Et depuis lors, toujours enfant, toujours meurtri,
Quand je vois s'écrouler de l'espace fleuri
Les étoiles, par avalanches,
J'aime à croire—et ce rêve emplit mon cœur d'espoir—
Que c'est Dieu qui, voyantnt souffrir le globe noir,
Pleure sur nous des larmes blanches.

Jean RAMEAU.

LA COULEUR DU FRANCAIS

Les curieux—et j'en suis—s'amusent à chercher le pourquoi de toutes les préférences que manifestent les individus. La premiere remarque qui s'impose est que la préférence variant, sans cause connue, de l'un à l'autre sujet, a beaucoup de chances d'être une révélation de tempérament.

La seconde est qu'il existe un nombre assez grand de personnes chez lesquelles les préférences sont nulles ou peu indiquées. En dehors des sympathies expliquées par les circonstances où ces personnes vivent, elles ne préfèrent "rien" et vous les entendez fréquemment dire: "Cela m'est égal."

Eh bien! même dans ce groupe assez étendu, vous trouvez presque toujours trace d'une sympathie, celle que produit une couleur de préférence à toutes les autres. Tel cerveau assez absorbé par l'étude pour confondre, à table, des truffes avec des salsifis ou de l'huile avec du vin, aura, dans son œil distrait, un inconscient éclair de joie en apercevant, tout à coup, une certaine couleur qui lui est sympathique. C'est par cette impression sensorielle que le tempérament, maté par l'étude, que le caractère, masqué par le reploiement intérieur, donneront signe d'existence.

Il serait donc vrai que les préférences ont leur signification et leur influence—celle-ci amenant celle-là. Tous les penseurs nerveux se sont accordés à le dire et ce qui pourrait appuyer leur opinion c'est que, sans s'arrêter à l'individu pour ne considérer que les groupes réunis dans le même mode d'existence, c'est-à-dire les différents peuples modernes, on voit qu'il y a, réellement, des "couleurs nationales", c'est-à-dire des tons inconsciemment adoptés par les habitants d'un même décor géographique, d'un même climat et dépendant d'un même courant d'habitudes.

Ce choix général correspond, évidemment à un goût général et ce dernier—comme tous nos goûts d'ailleurs—est, sans doute, la traduction d'un côté du caractère national.

Ainsi l'Espagne est la terre du rouge et de l'orangé. C'est la note la plus répandue dans sa flore, dans sa décoration d'architecture, dans ses applications industrielles, dans la toilette de ses femmes, dans l'agencement de ses log s. Son art pictural, généralement noir, ne s'éclaire que du rouge ou de l'orangé. Or l'Espagnol a la fierté hautaine, la vantardise facile, la foi fidèle, l'humeur un peu sanguinaire. La préférence pour le rouge traduit-elle tout cela?

L'Italie aime l'or. Le jaune brillant est le rayon de sa palette. Est-ce son passé artistique qui lui vaut cette cocarde apollonienne?

L'Angleterre affiche une préférence marquée pour le noir qui ne se salit pas et le blanc qui se lave. Faut-il voir, dans ce choix, l'esprit pratique et hygiénique ou simplement l'aveugle nécessité de tenir compte d'une atmosphère chergée de houille et, par conséquent, fort salissante?

Le pourpre cardinalice, le bleu profond et l'or éteint chargent la palette byzantine. Le Turc et le Russe du Sud son d'humeur jalouse et de volonté césarienne...

Le Slave du Nord garde une préférence pour le bleu d'éther, dernière radiation de la lumière aux confins de l'électricité. Dans l'échelle comparative des couleurs et des idées, le bleu pâle serait donc la nuance de l'extinction du tempéramment, de l'idéalisme, de la mort. Le Slave du Nord a bien quelque chose de ce sens de la souffrance mystique, du sacrifice de l'individu à l'idée que Tolstoi a traduit dans son œuvre littéraire.

Et le Français? il paraît que nous sommes voués du gris. Ecoutez un journaliste anglais de la "Contemporary Review:"

"Les Français, dit-il en substance, sont un peuple gris, vivant dans une capitale grise au milieu d'un pays gris. Paris est construit de pierre grise, les eaux de son fleuve ondoient du vert grisâtre au gris d'acier. Le paysage français garde toujours une teinte réséda assez voisine du vert-de-gris. Enfin, nulle autre part, il n'y a tant de cheveux gris."

Ces observations ne renferment pas la diatribe qu'elles semblent contenir et que, peut-être le journaliste anglais a entendu y faire entrer. Le mot gris a deux parrains étymologiques: l'un signifie vieux, l'autre veut dire gai: vieillesse et gaîté, c'est le charme dans l'expérience.

L'écrivain anglais, d'ailleurs, se rapproche de cet avis car il estime que le Français est gris, c'est-à-dire "prudent, timoré, conservateur".

En second lieu, le gris est la couleur de la substance cérébrale et "par conséquent de l'intelligence", ajoute le chroniqueur.

Ce "par conséquent" étant flatteur pour nous, il y aurait mauvaise grâce à en relever l'inanité. Si la substance grise du cerveau est bien le clavier des idées, elle n'est pas l'idée elle-même. L'instrument n'est pas l'harmonie quoiqu'il serve à l'exprimer. Mais acceptons l'éloge.

Donc, nous sommes "gris", c'est-à-dire prudents, modérés et intellectuels. C'est déjà quelque chose.

Quant à la gaîté "grise", eh bien! nous la trouvons dans le rôle que nos gallicismes font jouer au mot gris. Se griser, c'est s'enibrer gaiement. Béranger a chanté le gai petit homme gris; la griserie, c'est l'ivresse cérébrale de l'ambition, de la vanité, de l'enthousiasme. Se griser d'éloges ,ndique une intensité de joie et de confiance. On ne dira jamais se griser d'amertume.

Le Français est gris, donc gai. Ne renions pas cette silhouette. L'homme a deux tangentes par lesquelles il s'échappe de l'étreinte douloureuse de la vie: la gaîté et le rêve.

Georges deBEAUCHAMP.

Pour ramener les cheveux gris à leur couleur naturelle, servez-vous du "Luby's Hair Renewer." Pour les empêcher de tomber et les faire pousser, servez-vous du LUBY'S et ne vous laissez pas tromper par une chose toute aussi bonne. 50c la bouteille.

L'ART DE MANGER A TABLE

Comment on mange le poisson

Il y aujourd'hui des couverts spéciaux pour manger le poisson: fourchette et couteaux à lame d'argent.

C'est infiniment commode. Autrefois, on ne pouvait se servir que de sa fourchette; tputes les civilités puériles et honnêtes recommandant de ne pas faire usage du couteau.

On continuera à se conformer à cette ordonnance dans les maisons où l'on ne trouverait pas le couvert spécial.

Il faut manger les poissons avec soin, abandonner les petits morceaux dont il serait trop difficile d'extraire les arêtes,—cela arrive pour le brochet,—par la raison qu'on ne pourrait retirer une arête de la bouche avec les doigts sans passer pour une personne malapprise; et si on l'avalait, cet accident serait un fâcheux incident. Du reste, muni d'un couteau et d'une fourchette, rien n'empêche de procéder très adroitement. Grâce à ce couvert spécial, on mange le poisson comme la viande.

Les écrevisses elles-mêmes ne peuvent être touchées avec les doigts.

Après avoir mangé le poisson, on ne dépose pas le couvert spécial au la

te, mais bien dans cette assiette, afin que l'une ou l'autre soit changée avec celle-ci.

Toutefois, si on s'apercevait que le service de table de la maison où l'on se trouve à titre d'invité ne comporte pas le changement de fourchette, on n'aurait pas l'air de s'en étonner: on reprendrait la fourchette laissée dans l'assiette, pour la reposer doucement sur la table.

Mais chez soi, il est nécessaire de s'arranger de manière que les plats qui suivent ne soient pas mangés avec la fourchette qui a servi pour celui-ci.

COMMENT ON MANGE LES LEGUMES

Dans les dîners un peu cérémonieux, on ne voit jamais apparaître le blé-d'inde. Il y a à cela deux raisons: ce serait d'un vilain effet, ces épis rangés sur le bord Kou plutôt dans le compartiment, à eux réservés, des assiettes spéciales qui servent à manger, le blé-d'inde; ensuite, on ne doit rien toucher avec les doigts, et l'ustensile n'est pas inventé qui servirait à détacher chaque grain de l'épi sans y mettre directement les doigts.

L'asperge se mange aussi en quelques maisons dans une assiette spéciale,—qui est loin d'être indispensable, étant donnée la manière dont on doit manger ce légume. Cette assiette est divisée en deux compartiments: un pour le légume, un pour la sauce. On enlève les asperges du plat, pour les déposer dans son assiette, à l'aide d'une pelle spéciale, où on les saisit au moyen d'une pince aussi spéciale. Il y a dans tout ce service à asperges,— il se compose d'assiettes à deux compartiments, d'un plat-berceau (où l'on couche les asperges), d'une saucière attenant souvent à ce plat, d'une pince ou d'une pelle.

La pointe de l'asperge est tranchée avec le couteau ou mieux encore avec la fourchette seule — qui peut suffire — et portée à la bouche avec cette fourchette, après avoir été un peu roulée dans la sauce, présentée en même temps que le légume. Le fait de saisir l'asperge avec les doigts et de mordre dans cette asperge serait sévèrement jugé par les gens... rigoureux. La tige doit être superbement abandonnée. On voit que pour cette très simple opération, on peut très bien se tirer d'affaire, en faisant usage d'assiettes ordinaires.

Le melon ne peut être découpé à table ou hors de la table qu'avec un couteau à lame d'argent. C'est une exigence gastronomique.

Pour le manger, il existe des fourchettes spéciales qui tranchent comme un couteau (celui-ci étant proscrit pour cette opération), en même temps qu'elles sont pourvues de courtes dents pour porter à la bouche les morceaux détachés.

En l'autre siècle, on eut la fantaisie de choisir la plus belle parmi les jeunes femmes assises à table pour retourner la salade avec.. ses doigts. Les gens sérieux désapprouvèrent le nouvel usage, qu'on trouvait galant. Auriez-vous mangé volontiers de ce plat, si blanches, si jolies qu'auraient été les mains employées à ce service? Moi, non. Aujourd'hui, la salade toute préparée dans un joli et original récipient, est présentée aux convives comme tous les autres plats. On doit avoir soin de presser les feuilles entre la cuiller et la fourchette qui composent le service à salade, pour ne pas les laisser tomber dans leur translation du saladier dans l'assiette. On a du reste inventé un couvert à salade dont les branches réunies ont absolument l'aspect de branches de ciseaux, mais se terminent par une fourchette et une cuiller, comme l'autre couvert en deux parties. Il faut bien se garder de faire glisser les feuilles de salade du saladier dans l'assiette: elles doivent être enlevées, en pressant comme nous l'avons dit. La salade ne se coupe pas dans l'assiette; en conséquence, elle devra être apprêtée de telle façon que la longueur des feuilles ne soit pas un obstacle à leur introduction dans la bouche. Si la salade est mal préparée à ce point de vue, les gens risquent de se barbouiller avec ces grandes feuilles, à moins, qu'ils ne possèdent une adresse peu ordinaire.

Les olives qu'on mange en hors-d'œuvre contiennent un noyau. Comment se débarrasser de ce noyau? En le déposant adroitement, discrètement, les lèvres sur la fourchette et de celle-ci sur l'assiette.

On retranche au moyen du couteau et de la fourchette la verdure attenant au petit radis—la partie du moins qu'on ne veut pas manger,—et l'on pique le radis avec la fourchette pour le porter à sa bouche. C'est un peu excessif. Beaucoup de gens le saisissent toujours par son feuillage, qui ne peut salir les doigts.

Il est sans doute puéril de dire que pour manger les légumes, on tient sa fourchette de la main droite, puisqu'on ne fait pas usage du couteau... sauf pour l'asperge, et encore répétons-nous qu'il vaut mieux en trancher la pointe avec la fourchette.

RETOUR DE CHINE

Le major général Reid, qui a fait la dernière campagne de Chine, à la tête d'un détachement de l'armée anglaise, est de retour à Montréal.

Il dit que les Boxeurs sont actuellement réduits; mais il est difficile de prévoir ce que ces fanatiques nous réservent pour l'avenir. Le major-général dit que les soldats européens se sont très bien conduits pendant la dernière campagne.

Cela aussi

Le BAUME RHUMAL guérit l'enrouement et met la voix claire.

EN VOITURE: M. Frank McGuigan, fils de M. F. H. McGuigan, surintendant du Grand Tronc, et M. J. S. Conroy, fils de M. J. Conroy, surveillant général des cours du Grand Tronc, ont été sérieusement blessés, dans une promenade en voiture à Gorham, N. H., où ils passaient leurs vacances. Le cheval, effrayé par une locomotive, prit le mors aux dents, et précipita les deux jeunes gens sur le pavé et brisa la voiture.

M. McGuigan a été transporté à l'hôtel Windsor, et M. Conroy à sa demeure, avenue Ash, Pointe St-Charles.

C'EST UN ACCIDENT: Le coroner MacMahon a instruit une enquête sur les circonstances de la mort de Edouard Allard, tué mardi dernier par un convoi du Grand Tronc, entre Vaudreuil et Ste-Anne. La preuve a démontré que le mécanicien avait fait tous les signaux d'usage, et que le vieux ne se mettant pas hors de la voie, il avait ensuite arrêté le train, mais trop tard pour ne pas frapper Allard. Le jury a rendu un verdict de "mort accidentelle."

LE SPECIALISTE BEAUMIER
Médecin et Opticien, gradué aux E.-U. A. 20 ans d'expérience.
Prof. à l'Institut d'Optique Américain.
1854 rue Ste-Catherine, coin Cadieux, 3e porte Est, Montréal.
Est sans contredit le meilleur FABRICANT ET AJUSTEUR DE LUNETTES, LORGNONS, YEUX ARTIFICIELS, etc., de Montréal, pour renforcir les nerfs optiques et bien voir de LOIN comme de PRES, et guérir les yeux.
LORGNONS, YEUX ARTIFICIELS, ETC.
Les cas difficiles et même déjà abandonnés sont sollicités. Examen gratuit de la vue. Qualité et travail garantis. Ouvert de 8 a.m. à 9 p.m. Le dimanche de 1 à 4 p.m. Venez et voyez.
Avis.—Nous n'avons pas d'agents allant à domicile. Méfiez-vous des passants.
205-1a

"Argenterie Durable,"
FAITE et GARANTIE par
MERIDEN B. COMPANY.
Une ligne très complète de cette marque authentique, dans Services à Thé, Porte-Gateaux, Porte-Fruits, Etc., et aussi les derniers modèles pour
"1847 Rogers Bros."
Couteaux, Fourchettes, Cuillères, Etc.

...LA...
Poudre à Pate
MAGIQUE
PURE ET SAINE
25c LA LIVRE.
LONDON ENG. E. W. GILLETT. CHICAGO ILL.
TORONTO, ONT.

AUX HOTELS

Sont au "Queen's Hotel" à Carillon: M. et Mme Lutton, M. et Mme O'Donald, Mme Underwood, M. et Mme, McLaughlin et famille, M. Bell, M. J. Cain, Mme Winfiendale, Mme Balfe, Mme Paquin, Mlle Emma Paquin, M. et Mme McMullen, Mlle Cain, M. Hector McKay, Mlle McKay, M. et Mme Dussault et famille, Mlle M. Grattons, Mme Brogan, Mlle Brogan, M. et Mme Paquin, M. et Mme Hope, Mlle Hatte, M. Flanagan, M. Dunn, H. L. M. Auger, tous de Montréal.

Dr Paquin et sa famille, de St. Louis, Mo.; M. Bélanger, M. et Mme Lynch et famille, M. et Mme Plain, M. et Mme YoungMlle Plain, d'Ottawa; Mme Morrissey, de St. Paul, Minn., Mlle Hoit de Montréal, M. et Mme Robertson, d'Ottawa; capitaine Blondin et sa famille, de Lachine; Mlle Meloche, M. Sincennes, N.-P. et sa famille, de Montréal.

Sont au St. James:

L. E. Thibaudeau et Dlle, Plessisville J. J. Powell, New Castle, Ind.; C. O. Swanson, Waterville; P. J. Gleeson, Sherbrooke, Mme E. E. Davis, Halifax, N.-E.; Joseph N. McIntyre, Mlle M. McIntyre, Brantford, Ont.; Miles Essenberger, Dayton, Ohio; E. Fred. Smart, Bristol; Mme E. H. Allright, Baltimore, Ind.; Mlle Hill, Toronto; Jos. Duhamel, E. L'Heureux, Manchester, N.-H.; R. McLennan, Moose-Creek; Chas. T. Ennis, J. D. Hamilton, Hamilton; Auguste Brodeur, St-Hyacinthe; Mlle A. Paradis, Ste-Angèle; Hector Laplante, Valleyfield; T. Laberge, Ste-Martine; Dan. Reeves, Kingston, Ont.; F. Lefaivre, P. J. Lacey, Ottawa; A. Bouillon, Dawson City; J. Johnston, Mme Geo. Robinson et Dlle, Toronto; Ed. Catudal, St-Jean, P.-E.; W. F. Laroche, Garthby; L. Marquette, Lévis; J. McGee, Drummondville.

Sont au Richelieu:

Mme Brown, Toronto, Mme M. Walsh, Petrolia, Mme J. J. Maylan, Shawinigan, Falls; B. Duguay et dame, J. Watson et fille, LaBaie; W. J. Gilbert, Springfield, Mass.; F. C. Dern, Salt Lake City, Utah; L. W. Lauthton, Watertown; W. C. Wade et dame, Québec; J. C. Joslyn et dame, Chicago; G. W. Hall, Washington, D.-C.; B. Faunce, Mlle R. Rice, Riverton, N.-J.; S. C. Dickinson et dame, Cherotee, Ia.; F. A. Moser et dame, Rochester, N.-Y.; G. W. Eshleman, Cherotee, N.-Y.; R. E. Alexander et dame, Yonkers, N.-Y.; G. M. Resms, E. H. Allen et dame, New-York; M. H. Robinson, Chicago; F. H. Aven et dame, Kansas City; Blanche Winn, F. B. Woodson, Richmond, Va.; Wm. Jobse et dame, Milwaukee, Wis.

Ceux qui désirent se procurer un bon article à un prix raisonnable devraient acheter seulement
COOK'S FRIEND
BAKING POWDER
Tous ses ingrédients sont de première classe; il ne contient aucun alun, et coûte au consommateur cinquante pour cent moins que les poudres importées également pures.
La véritable poudre "Cook's Friend" est préparée par W. D. McLAREN, Montréal, et la marque de commerce est sur chaque paquet.

Chantereine

.. Par ..
G. de LABRUYERE

No 58 (Suite)

—Oui, mes enfants, je serai là, près de vous, devant vous, car nous ne pouvons pas avoir un sort différent, et c'est là notre encouragement. Soyez donc doux et indulgents les uns aux autres; redoublez d'égards; que des chances communes donnent une force nouvelle à vos affections. Point de regards en arrière; nous sommes où nous sommes; nous sommes ce que Dieu a voulu que nous fussions. En mourant, faisons des vœux pour que notre patrie, arrachée au joug qui pèse sur elle, redevienne heureuse sous le sceptre paternel des Bourbons. N'oubliez jamais que cette prison que nous n'allons pas tarder à quitter, est celle d'où Louis XVI sortit pour aller à la mort. Que son sublime exemple nous éclaire et nous guide!

L'histoire nous a transmis le texte presque intégral de ces admirables paroles où le héros sans peur et sans reproche, le doux géant, le fervent et naïf chrétien, transparaît tout entier.

Autour de lui, debout, ses officiers et ses Bretons l'écoutaient comme en une sorte d'extase, les yeux fixés sur les siens, dans une sorte de contemplation mystique.

Il ajouta encore:

—Montrez à tout le monde, dans votre contenance, dans vos discours et sur votre visage, que vous aviez beaucoup de ce courage, de cette résolution qui m'ont donné tant de confiance en vous, et qui auraient triomphé des ennemis de notre foi et de notre roi, si nous n'avions été trahis!

De grosses larmes roulèrent sur les durs visages des chouans.

Tinte-à-Glas, Broute-Avoine, Mouche-à-Bleus, Quatre-Pattes, Burban et Mahudec qui formaient un groupe serré à la droite du chef, s'étreignirent les mains d'un geste spontané.

Tinte-à-Glas, traduisant l'impression générale et le désir de tous, fit un pas, saisit la main de Georges et la porta à ses lèvres, en l'inondant de pleurs.

Puis, un silence profond suivit.

On percevait à travers les fenêtres du grand bâtiment, le bruit des pas, le heurt des sabres de l'escorte de Savary, bouleversant les cellules, fouillant les matelas, cognant les murailles pour chercher si quelqu'une d'entre elles ne rendrait pas ce son creux qui indique un vide pratiqué pour l'évasion.

Puis, le bruit se rapprocha, dégringola les marches de l'escalier, et Savary, raide dans son uniforme, parut sur le perron qui accédait au jardin.

Savary s'avança, l'air dur et hautain, vers les prisonniers.

Cet homme était bon, au fond, mais de tempérament autoritaire et cassant, exagérant, par son attitude, l'instinct d'agressive domination qui était en lui, surtout lorsqu'il se trouvait en face d'ennemis personnels du maître auquel il s'était donné, et qu'il adorait avec fétichisme.

Il marcha droit sur Georges avec de la provocation dans le regard, comme poussé, à ce moment, par une fièvre de haine qui, pourtant, était loin de son cœur; car il ne pouvait se défendre d'une secrète admiration pour le héros Breton.

Sur sa route, il croisa Saint-Victor, et, soit qu'il ne le vit pas, soit qu'il fût en une de ces minutes où la colère aveugle les yeux du corps et détraque l'âme, il le heurta violemment.

Or, Saint-Victor, la veille, en courant, était tombé, s'était à demi luxé l'épaule, et portait le bras en écharpe.

Il ne put retenir un cri de douleur.

Une flamme passa dans son regard, et se tournant vers l'aide de camp:

—Faites donc attention, vous! lui jeta-t-il à la face, d'un ton de défi.

Un flot de sang monta au visage du colonel.

—C'est à moi que vous parlez ainsi?

—Evidemment, à qui voulez-vous que ce soit?

—Vous ignorez donc qui je suis?

—Certes, non! Je vous ai bien reconnu: vous êtes le valet de Bonaparte.

—Miséra...

Il n'acheva pas.

Déjà, Saint-Victor, fou de rage, sans souci de sa blessure et de sa douleur, avait levé la main...

Cette main, si fine, si aristocratique et en même temps si redoutable, allait s'abattre sur le visage du gouverneur militaire du Temple.

Mais les officiers qui l'accompagnaient se précipitèrent et le geste resta inachevé.

D'un seul mouvement, Cadoudal et ses Bretons se jetèrent en avant.

—A moi! hurla Savary, rendu dément par la colère.

On entendit un cliquetis d'armes, et toute la section de garde, officier en tête, se précipita bayonnette en avant.

Une lutte allait s'engager.

C'était peut-être le salut pour les prisonniers. Car, audacieux et forts comme ils l'étaient ils pouvaient fort bien désarmer une partie de cette troupe et combattre l'autre avec avantage.

Cadoudal, tout à l'heure si plein de résignation, et la prêchant aux autres, poussa un cri de joie qui fut un cri de guerre.

Il allait s'élancer, les poings en avant, ces terribles poings à qui rien ne résistait, quand Savary, apercevant soudain le péril, reconquit subitement tout son sang-froid.

—Halte! cria-t-il à la troupe.

Les soldats s'arrêtèrent.

—Deux hommes! continua-t-il de sa voix de commandement.

Deux des gendarmes quittèrent le groupe et s'avancèrent.

—Emparez-vous de monsieur, leur ordonna-t-il, tout pâle, les dents serrées, en désignant Saint-Victor, et qu'on le mette immédiatement au cachot, aux fers!

Les gendarmes s'approchèrent pour exécuter l'ordre.

Un grondement courut parmi les prisonniers; mais Cadoudal fit un geste, et tout s'apaisa.

Il était trop tard, maintenant. Les soldats, sur leurs gardes, avaient reculé de quelques pas, et, ayant armé leurs fusils, se tenaient prêts à faire feu.

C'eût été un massacre inutile.

Saint-Victor, calmé par un regard de Georges, suivit docilement ses gardiens.

Alors, Savary appela Fauconnier.

—Faites rentrer les prisonniers, ordonna-t-il.

Cinq minutes plus tard, il ne restait plus, dans le préau, que l'aide de camp et son escorte.

Le jeune colonel se promenait à grands pas, tout agité, murmurant:

—J'ai eu tort!

Soudain, il prit un parti, ordonna qu'on amenât les chevaux et se remit en selle.

—Vous remettrez le détenu Saint-Victor dans sa cellule, ce soir, à neuf heures, dit-il à Fauconnier.

Quand le bruit de l'escorte se fut éteint, tout dans la prison rentra dans le calme.

La journée s'écoula sans autre incident.

Les magistrats instructeurs ne parurent pas et les prisonniers purent jouir d'une bonne après-midi de tranquillité.

Dans la lingerie, les trois jeunes femmes avaient repris leurs habituels travaux.

Sûres de n'être pas entendues, elles purent, en toute confiance, parler du grand projet qui allait s'accomplir.

Chantereine, dont l'active pensée veillait sans cesse, dit à madame d'Onistal:

—Il faut prévenir le chevalier.

—Le prévenir? De quoi?

—De ce qui s'est passé.

—L'homme de police?

—Oui. Il faut qu'il sache qu'au lieu de deux hommes, les bannes en contiendront trois.

—Où le trouver?

—Chez lui, probablement.

—Rue du Bout-du-Monde?

—Oui.

—Et s'il n'y est pas?

—Peut-être son hôtesse saura-t-elle où l'on peut le trouver.

—J'y vais, dit Hélène.

Quand la comtesse fut partie, Chantereine dit à Jenny:

—As-tu trouvé le moyen d'éloigner ton père, ce soir?

—Je l'espère.

—Que comptes-tu lui dire?

—Il y a longtemps qu'il m'a promis de me mener au spectacle. Le citoyen Corse, directeur de l'Ambigu, qui est notre ami et à qui j'ai écrit ce matin, vient de m'envoyer une loge pour ce soir. Justement on joue le "Jugement de Salomon", cette pièce que tout Paris veut voir. Je ne pense pas que mon père refuse de m'y conduire.

—Tu ne lui as pas encore parlé?

—Non, mais je vais le voir tout à l'heure.

—Ainsi, tout est bien réglé.

—Il me semble.

—Mon Dieu! reprit Chantereine, pourvu que nous n'ayons rien oublié. Tout semble marcher à merveille, et, cependant, j'ai peur.

—Bah! fit Jenny, insouciante, et que ces projets d'évasion n'intéressaient en somme que comme une aventure romanesque venant distraire la monotonie de son existence coutumière, tout ira bien. Tu trembles toujours, toi!

—C'est que j'ai appris, depuis quelques mois, à ne m'illusionner sur rien.

—Allons, petite Marie, dit Jenny, en prenant, dans ses mains, la tête de son amie, et en la baisant avec tendresse, rassure-toi; celui que tu veux sauver sera sauvé.

—Dieu t'entende, Jenny?

La jeune fille regarda sa compagne avec un sourire attendri, où se mêlaient toute son amitié pour la fille de Caron, et ce sentiment de curiosité, inné au cœur de toute fiemme, pour les affaires du cœur.

—Tu l'aimes donc bienç murmura-t-elle.

Chantereine eut un sursaut.

Elle rougit légèrement et répliqua:

—Tu es folle!

—Allons, ne fais pas la cachottière avec moi. Crois-tu donc que je n'aie pas pénétré ton secret?

—Quel secret?

—Tu aimes Georges.

La petite Nivôse resta un instant sans répondre.

Tout son frêle corps était remué d'une sorte de tremblement nerveux, révélateur de l'infinie et douce émotion qui l'agitait.

Puis, tout à coup, fièrement, avec l'accent que durent avoir les premières chrétiennes confessant leur foi, devant les prêteurs, et devant les supplices:

—Si je l'aime! s'écria-t-elle. Certes, oui, mais non de cet amour banal et terrestre qui rabaisse les passions humaines. C'est son âme que j'aime, c'est son esprit, c'est son cœur. N'est-il pas le héros de notre Foi? N'est-il pas l'envoyé de Dieu pour punir les hommes de leurs crimes contre la Religion, contre la Royauté? Et c'est pour cela que je voudrais mourir, mourir toute, d'un seul coup, pour sauver sa tête, car en le sauvant, c'est mon pays que je sauve, c'est l'honneur et la foi de tout un peuple!

Et elle s'exaltait tellement en parlant ainsi, que Jenny, tout effrayée, Parrêta:

—Tais-toi, dit-elle, je t'en supplie, tais-toi, si l'on t'entendait!

—Tu as raison, reprit Chantereine en retombant dans sa pose laborieuse et silencieuse.

—Je vais voir si père est en bas, lui dit Jenny après un instant, et le décider à sortir avec moi ce soir.

Cinq minutes plus tard, elle remontait tout essoufflée et toute joyeuse.

—Victoire! cria-t-elle en rentrant.

—Il consent?

—Oui. Nous partirons à cinq heures, nous dînerons dehors. Le spectacle commence à six heures et demie, et finit à onze heures. Quand nous rentrerons, tout sera fini.

—Chantereine, muette d'émotion, ne répondit pas. Elle embrassa sa petite amie d'une étreinte passionnée.

—Merci! murmura-t-elle seulement.

Madame d'Onistal reapparut.

—Je n'ai pas trouvé le chevalier, dit-elle. Et l'on n'a pu m'indiquer l'endroit où il était.

—A la grâce de Dieu! dit Chanterine.

A cinq heures, Fauconnier et sa fille, en habits de gala, quittèrent le Temple.

A six heures, Hélène et Chantereine se retirèrent comme chaque jour.

La fille de Caron remit à la concierge la clef de la lingerie en l'informant que, conformément à l'autorisation de Fauconnier, le blanchisseur viendrait à neuf heures chercher le linge, qu'elle eût à lui remettre cette même clef.

Dans la vaste pièce close, tout rentra dans le silence.

Les cinq bannes, dont l'une contenait l'infortuné policier Caniolle, ligotté et bâillonné, géométriquement alignées, le long du mur, comme des cercueils...

Huit heures sonnèrent, puis neuf heures, dans l'enceinte remplie de ténèbres et de silence de la vieille prison.

Comme le dernier coup se détachait de la grosse horloge, prolongeant sa résonnance dans la nuit, et que les églises voisines, en échos successifs, donnaient à leur tour la volée aux neufs oiseaux nocturnes enfermés dans la cage de pierre des clochers, la sentinelle extérieure heurta de la crosse à la porte basse.

Aussitôt, du corps de garde, sortit un caporal portant un falot.

—Qu'est-ce? demanda-t-il à travers les barreaux.

Et il aperçut tout de suite, arrêté devant le portail en ogive, un lourd véhicule sombre, dont la caisse haute et allongée se profilait dans l'obscurité, sous le vague reflet de sa lanterne, piquée comme un œil unique et sanglant à la toiture de la roulotte.

A deux pas de la sentinelle, un homme enveloppé d'une limousine et coiffé d'un large chapeau, attendait.

—Qu'est-ce? répéta le caporal.

Le fonctionnaire se retourna vivement.

—Caporal, c'est ce citoyen qui prétend être le blanchisseur de la prison, et qui vient chercher le linge des détenus.

—A cette heure-ci? fit le caporal stupéfait.

L'homme à la limousine intervint:

—Je suis autorisé par le geôlier-chef, dit-il.

—C'est bon, fit le caporal, on va voir ça. Attendez.

Et, laissant la grille fermée, il tourna les talons et réintégra le corps de garde.

Trois secondes plus tard, il réapparaissait, précédé, cette fois, d'un sergent, porteur d'un trousseau de clefs.

La grille fut ouverte.

Le sergent enveloppa l'homme et la voiture d'un regard soupçonneux.

Puis:

—Entrez! fit-il d'un ton rogue, et sans quitter des yeux l'inconnu.

—Devant le poste:

—Arrêtez-là, ordonna-t-il.

venu qu'il était de l'arrivée du blanchisseur.

qu'il était de l'arrivée du blanchisseur.

Et il marcha vers la loge du concierge.

—Ah! dit-il, dès les premiers mots du sous-officier, c'est le citoyen Mulot? Très bien, c'est l'ordre. Laissez-le passer et donnez-lui des hommes de corvée pour transporter ses paniers.

Le sergent revint en grommelant, entr'ouvrit la porte du corps de garde, et sans avoir adressé un seul mot au blanchisseur qui se tenait immobile et calme sous la voûte:

—Quatre hommes de garde! cria-t-il, et sans armes!

Les soldats dormaient, alignés sur le lit de camp:

—Allons, grouillez-vous, et plus vite que ça! cria encore le sergent, mis en méchante humeur par l'incident.

Les hommes bâillèrent, s'étirèrent, ronchonnèrent, puis, quatre d'entre eux se décidèrent, sautèrent en bas de la planche inclinée et vinrent, les yeux bouffis de sommeil, se ranger devant la porte.

(A Continuer.)



LES JOUEURS DU NATIONAL FONT UN COUP D'ETAT

Notre club écrasé, à Toronto. Shamrock bat Cornwall à plate couture. Les Mascotte continuent de gagner

DE BELLES COURSES HIER, AU PARC LEPINE

LACROSSE

POSITION DES CLUBS

Clubs	Gag.	Per.	à jr.
Capital	5	1	4
Shamrock	5	2	3
Cornwall	7	2	1
Toronto	3	5	2
National	2	6	2
Montréal	1	7	2

La question du championnat est loin d'être réglée, car en battant Carnwall, samedi, les Shamrocks ont diablement mêlé les cartes.

Les Cornwall n'ont plus qu'une partie à jouer. Il leur reste à rencontrer les Capitals à Cornwall.

Si l'on en jugeait par leur jeu d'avant-hier, l'on accorderait d'avance la victoire au club d'Ottawa, mais les connaisseurs savent bien que l'équipe de Cornwall n'est pas du tout le même en dehors que chez elle. Voilà pourquoi la victoire des Capitals sera difficile à remporter.

Cornwall doit encore être compté comme étant dans la lutte.

AVANT DERNIER.

Par son écrasante défaite de samedi, à Toronto, le National est tombé en cinquième place, dans l'échelle du percentage.

On n'ignore pas, maintenant, pourquoi le National a fait si mauvaise figure à Toronto.

L'équipe qui devait d'abord aller à Toronto se trouvait déjà affaiblie par l'absence forcée de Kavanagh, Brown et Jos. Valois, mais elle le devait être davantage.

Au moment où le train se disposait à partir, vendredi soir, ceux des directeurs du club qui devaient accompagner les joueurs, dans leur voyage furent informés, de la part de St-Aubin, Marcellin et Alphonse Valois, que SI LE CLUB NE PAYAIT PAS AUX TROIS JOUEURS EN QUESTION LEURS DEPENSES POUR ALLER A L'EXPOSITION DE BUFFALO, LESDITS JOUEURS REFUSERAIENT DE S'EMBARQUER POUR TORONTO.

Nos trois copains avaient sans doute ourdi d'avance leur petit complot. Ils se disaient : "En attendant ainsi jusqu'à l'heure du train on sera bien forcé de nous amener si l'on ne veut pas perdre la partie par défaut.

Nos trois compères se trompaient, toutefois, car plutôt que de céder à leur requête insolente, les directeurs ont mieux aimé les laisser ici et amener avec eux Godbout, Goulet et Reilly les deux premiers se trouvaient à la gare, et Fisher l'entraîneur partant avec l'autre par une autre voie.

L'incident ci-dessus est arrivé à point pour nous donner raison. Nous avons pris la défense des directeurs du National que la "Presse" persiste à attaquer depuis le commencement de la saison. Nous avons dit que les joueurs ont, de tout temps, donné du fil à retordre à la direction Le coup de jarnac, projeté par Saint-Aubin, Marcellin et Alphonse Valois, vendredi, n'est pas le premier que ces derniers exécutent. De fait, depuis 1896, le club a été à la merci d'un groupe de joueurs; à la merci de ceux-là qu'il a le mieux traités, le plus choyés, le plus dorlotés.

C'était très souvent ces joueurs qu'il fallait consulter pour faire des remerciements sur l'équipe. C'était à eux qu'il fallait demander la permission de substituer un joueur à un autre. Nous avons eu connaissance, en plus d'une circonstance, que le groupe s'est révolté en bloc parce qu'on voulait lui imposer de nouveaux joueurs.

Et cependant, que faire? Allait-on sacrifier ces vétérans pour deux ou trois débutants?.... Et maintenant encore, la direction du National va-t-elle congédier ces joueurs comme ils le méritent?.....

C'est le temps d'expérimenter maintenant que le club est hors de concours.

Mais il y a autre chose à considérer Le National a encore les Capitals et les Shamrocks à rencontrer sur son terrain. Ce sont les deux plus forts clubs de la ligue, et avec la vieille garde, notre club est encore capable de faire une belle lutte, mais, avec l'équipe qui a joué samedi à Toronto, l'écrasement serait assuré dans les deux cas, et le public ne se donnerait pas la peine d'aller voir les parties.

"La Presse," qui est si forte à donner des conseils gratuits aux directeurs du National, pourra peut-être, mieux que nous, aider ce dernier à sortir de l'impasse dans laquelle ils se trouvent.

Il y a peu de chose à dire au sujet de la partie de Toronto. Notre équipe était affaiblie, et par contre, Toronto était plus fort que le samedi précédent, à Cornwall. Le jeu fut tout d'un côté, et durant les cinq premières parties, la balle ne se rendit pas une seule fois jusqu'à Hanley.

Lachapelle et Butler ont été blessés au cours de la partie qui fut un peu rude, vers la fin.

Querrie et Wheeler ont été mis hors du jeu une fois chacun, et Butler deux fois.

Trois mille personnes assistaient à la joute.

Les rapports de Toronto sont empreints de partialité. Les écrivains de l'endroit appellent le triomphe de leur club une revanche de la défaite subie à Montréal. Ils feignent ne pas remarquer l'absence totale des six vieux joueurs de la défense.

SOMMAIRE

Partie	Club	Scorer	Temps
1e	Toronto	Querrie	2 min.
2e	Toronto	Querrie	5 min.
3e	Toronto	Graydon	6.30 min.
4e	Toronto	Graydon	1.45 min.
5e	Toronto	Stollery	3.45 min.
6e	Nationals	H. Valois	0.30 sec.
7e	Toronto	Graydon	10.20 min.
8e	Toronto	Querrie	9.30 min.
9e	Toronto	Querrie	2.30 min.
10e	Toronto	Murray	7 min.
11e	Toronto	Murray	30 sec.

Nationals.	Position	Toronto
L'Heureux	Gaule	Hanly
Blanchard	Point	Dowling
Catarinich	Cover Point	Wheeler
Rielv	Défense	McBride
Godbout	Défense	Stewart
Goulet	Défense	Lamb
Lachapelle	Cntre	Pringle
Dupras	Home	Querrie
Cousineau	Home	Murray
Bulter	Home	Iler
Holmes	Outside Home	Stollery
Valois	Inside Home	Graydon
Quinn	Capitaines	Knowless P.C.

Referee—McFarland.

Arbitres—McCallum, F. N. Boxer.

LA PARTIE DE SAMEDI

La température de samedi était exceptionnellement belle et l'attrait d'une belle partie avait attiré une foule exceptionnellement considérable.

A voir près de 700 personnes assister à une joute de crosse, on n'est certes pas tenté de crier que notre beau jeu national perd de la vogue. Mais il est regrettable d'avoir à dire, que, devant une foule imposante comme celle de samedi, il s'est produit des scènes disgracieuses et qui sont de nature à dégoûter tout autre que les chauds partisans.

Que deux joueurs, dans l'ardeur de la lutte se donnent quelques taloches, passe; mais que ceux qui devraient tenir leurs joueurs en respect soient précisément ceux-là qui donnent le mauvais exemple, voilà qui n'arrive pas souvent.

Ce fut pourtant l'un des principaux événements de samedi.

Les capitaines des deux équipes se sont battus comme deux chiens, et après que le referee les eût mis tous deux hors du jeu, ils trouvèrent un nouveau prétexte pour en venir encore aux prises, et leur action trouva des imitateurs parmi leurs partisans respectifs, si bien que pendant un moment une rixe générale était imminente. La foule arrivait de toutes les parties des estrades, et ce n'est pas sans peine que l'ordre fut rétabli.

Cet incident se produisit vers la fin de la joute et fut provoqué par une engueulade qui suivit le coup de crosse que Deganne appliqua à la tête de Robinson.

LE JEU

La partie s'engagea à une vive allure, dès le début. Le jeu était la perfection même. Ce n'était qu'une succession de courses sensationnelles, de passes rapides, de chocs violents. La foule criait, applaudissait, sans interruption. Cornwall compta le premier, puis, peu à peu, la grande faiblesse de la division d'attaque des visiteurs commença à se manifester. Les joueurs du home de Cornwall manquaient d'audace, de confiance en eux-mêmes. Ils n'osaient s'approcher des buts.

Shamrock compta deux points puis Hess, le gardien des buts, se fit mettre hors de combat.

Le sort de Cornwall fut scellé, car bien que les Shamrock jouèrent fort souvent avec un homme de court, ils n'en gardèrent pas moins un avantage marqué dans le jeu.

Vers la fin, celui-ci devint plus rude. Les Shamrock s'étant assurés la victoire commencèrent à se venger des mauvais traitements reçus à Cornwall, le 1er juillet. Brennan, surtout en voulait à Cameron qu'il rudoya chaque fois que l'occasion s'en présenta. "Paddy" fut deux fois mis hors du jeu. Le referee envoya aussi à la clôture plusieurs autres joueurs.

Il était 3 hrs 35 lorsque la partie commença et les joueurs s'alignèrent comme suit :

Shamrocks		Cornwall
Quinn	Goal	Bess
Leddy	Point	White
Howard	Cov. point	Cameron
McCarrey	Défense	W. Broderick
Finlayson	Défense	A. Tobin
Hayes	Défense	Burns
Currie	Centre	Degan
Robinson	Home	Madden
Dade	Home	J. Broderick
Hoobin	Home	Allan
Hendry	Out. home	Kerwin
Brennan	Ins. home	M. Broderick
O'Connell	Capitaines	Reilly
W. Lacey	Referee.	
C. Smith	Umpaires	C. Porteous

DIMANCHE.

Partie	Club	Temps	Scorer
1	Cornwall	3.33	J. Broderick
2	Shamrocks	1.30	Handry
3	Sharocks	50	Dale
4	Shamrocks	28.30	P. Brennan
5	Shamrocks	2.30	P. Brennan
6	Cornwall	5.15	J. Broderick
7	Shamrocks	.50	Robinson
3	Shamrocks	8.00	Hoobin

QUEBEC APPROCHE DU CHAMPIONNAT

(Spécial au "Journal")

Québec, 17.—Le deuxième match entre les Québecs et les Montréals pour le championnat dans la Ligue Interprovinciale s'est jouée par un très beau temps devant une grande foule. Les Québecs entrèrent un protêt contre plusieurs Montréalais qui ont joué "seniors". Leur défense était la plus forte malgré que les visiteurs aient une grande vitesse. Son "home" semblait excellent.

Montréal	Position	Québec.
Powers	Goal	Quion
Strachan	Point	Copeman
Bellingham	Cover Point	Early
Lessor	Défense	Doyle
Cameron	Défense	Power
Johnson	Défense	O'Brien
Murphy	Centre	Nolan
Nivin	Home	Demers
Caldwell	Home	McCormick
Dodd	Home	Finet
Hennessy	Outside Home	Owens
Crispo	Inside Home	McCarron
D. Brown	Capitaine	Loughead

Referee—A. Burns.

1o Québec—McCarron, 5 minutes ;

2e Québec, Demers, 5 minutes ; 3o. Monytréal, Nivin, 3 minutes ; 4o Québec, Owen 2 minutes.

LES MASCOTTES A VALLEYFIELD

Les Mascottes continuent leur marche victorieuse. Depuis leur fondation, il y a un peu plus d'un mois, ils ont joué tous les dimanches. Ils ont rencontré quatre clubs différents, et ils n'ont pas encore connu la défaite. Leur victoire d'hier n'est peut-être pas plus belle que celle qu'ils remportaient huit jours auparavant sur les Shamrocks intermédiaires, en ce que le club Feuille d'Erable de Valleyfield n'avait pas la réputation d'être aussi redoutable que le club irlandais, mais la victoire d'hier a cela de plus, qu'elle a été remportée sur un terrain étranger, et quel terrain !... Des gerbes de foin coupé jonchaient le sol et rendaient très difficiles aux joueurs, la tâche de ramasser la balle.

Le jeu toutefois fut de nature à intéresser l'assistance nombreuse présente à la partie et l'enthousiasme du contingent montréalais fut grand, lorsque les Mascottes, qui avaient mal débuté, reprirent le terrain perdu, puis les devants, gagnant par le beau score de 7 à 5.

Lussier, un nouveau gardien de buts, a rempli, pour la première fois, cette position. Henri Valois, bien qu'ayant joué la veille, à Toronto, pour le National, trouva encore moyen de jouer une bonne partie. Lamoureux, Sauvé se sont distingués mais il n'y a pas de reproches à adresser à aucun des autres joueurs. Ce qui frappe, chez les Mascottes, c'est que l'union semble régner parmi les joueurs. Tous jouent pour le club et non pour leur gloire personnelle.

Une excursion monstre organisée par les Forestiers Royaux, accompagnait les Mascottes à Valleyfield.

Equipes :

Mascotte	Positions	Valeyfield
Lussier	Goal	O'Neill
Husereau	Point	Latour
C. Germain	Cover	Mathieu
Sauvé	1ère défense	Gachon
R. Germain	2e défense	Lafleur
Michaud	3e défense	Sullivan
Kent	Centre	Lévesque
Cousineau	3e home	Levacque
Lamoureux	2e home	Grace
Déry	1er home	Martin
Valois	Outside	Dumont
Renaud	Inside	Saintdon
St-Père	capitaines	Finnigan
Vachon	Umpires	Bellerose
Bissonnette	chronométreurs	Desparois

Referee, J. Laviolette.

SOMMAIRE

Partie	Club	Scorer	Temps
1e	Valleyfield	Sullivan	2 min.
3e	"	Martin	2 min.
3e	"	Martin	12 min.
4e	Mascotte	Renaud	3 min.
5e	"	Kent	6 min.
6e	"	Renaud	1-2 m.
7e	"	Valois	3 min.
8e	Valleyfield	Grace	1 1-2 m
9e	Mascotte	Renaud	9 min.
10e	"	Lamoureux	6 min
11e	"	Déry	7 min.
12e	Valleyfield	Lafleur	1 min.

BASEBALL

(suite de la page 5)

A Baltimore :—

		R	H	E
Cleveland	000011000—	2	5	1
Baltimore	00000003x—	3	0	2

Moore et Wood; McGinnity et Bresnahan.

A Philadelphie :—

PREMIERE PARTIE

		R	H	E
Milwaukee	000400010—	5	11	0
Philadelphie	10010303x—	8	12	2

Reidy et Maloney, Wiltse et Powers.

SECONDE PARTIE

		R	H	E
Milwaukee	011000002—	4	11	4
Philadelphie	02003010x—	6	10	0

Garvin et Donahue; Frazer et Power.

A Philadelphie :—

PARTIE DE DIMANCHE.

A Cincinnati :—

		R	H	E
Cincinnati	10002110x—	5	1	1
Pittsburg	00?100100 —	4	10	2

Phillips et Pietz ; Tannehill et Yeager.

A St. Louis —

		R	H	E
St. Louis	30300020x —	8	18	1
Chicago	113000000 —	5	7	1

Murphy et Powell, Rehan Taylor et Kahoe.

POSITION DES CLUBS

	Gagné	Perdu	P.C.
Boston	57	40	.588
Chicago	60	38	.612
Baltimore	54	41	.568
Detroit	52	46	.530
Philadelphie	50	48	.510
Cleveland	39	55	.415
Washington	39	54	.419
Milwaukee	35	65	.350

LE YACHT

Dans la course de samedi, le "Constitution" a battu le "Columbia" par 58 secondes.

LA RAME

A Longueuil, samedi les frères Hurtubise, Louis et Léon avec Breault et Turcotte ont battu les rameurs Marshall McLean, Veary et Marshall, qui s'étaient distingués aux récentes régates internationales de Buffalo. Louis et Léon ont aussi gagné la course à deux avironneurs, puis Jos, leur aîné a décroché un premier prix.

TROT ET AMBLE

Près de 2000 personnes assistaient aux courses d'hier après-midi au Parc Lépine, et nous devons dire, sans hésiter que celles-ci ont été aussi excitantes, sinon plus, que celles du dernier jour de la grande réunions du Parc Delorimier.

Les chevaux courraient pour une œuvre de charité, c'est-à-dire pour la gloire. Ils avaient été classés par des connaisseurs, et ces organisateurs ont droit à des félicitations pour le véritable talent qu'ils ont déployé en opposant les chevaux les uns aux autres.

Les classes étaient arrangées de façon à fournir chacune une course excitante et le sport, en conséquence, fut de première classe.

Treize épreuves furent courues et sur les treize six ou sept fournirent des fins de courses absolument sensationnelles. C'étaient non seulement des luttes à mort entre les chevaux mais aussi entre les jockeys dont plusieurs étaient novices, mais avaient tous une petite vengeance à tirer, une petite question d'orgueuil à régler, conséquences de certaines rencontres et de certaines "broches" sur le chemin du Sault ou de [illegible]

Dès la deuxième épreuve de la première course, il y eut un duel entre Lady B. et Dandy conduits par les petits frères St-Vincent, le plus jeune battant le plus vieux par le bout du nez, au poteau.

Dans la classe No 3, Billy Mac dont le pouvoir de résistance est universellement reconnu fut battu par un plus rapide que lui dans les deux premières épreuves, mais il prit sa revanche d'une façon sensationnelle dans les suivantes, collant Morell Pilot au dernier quart de mille et gagnant le terrain pouce par pouce pour le battre de la tête, au poteau dans les deux cas.

La foule est revenue enthousiasmé de cette belle matinée de sport :

SOMMAIRE.

PREMIERE COURSE CLASSE NOMMEE.

Dandy, Valiquette, St- Vincent)	1	2	1	1
Lady B. A. Labelle, (J. St-Vincent)	3	1	2	3
Electric, Boyer, (J. Barrette)	4	5	3	2
Bellerose, O. Bouvert-te	2	3	5	4
Black, J. Pariseau, Dubé	5	4	4	5
Zéphirine, Z. Pari - seau	6	6	dr	

Temps :— 2.46, 2.49 1-4, 2.42, 3.45.

DEUXIEME COURSE. CLASSE NOMMEE.

Golden Queen, F. St-Vincent, fils	4	1	1	1
Oanix, O. Tessier, (Chapleau)	1	2	2	2
Corneille, J. P. Beaudry (Laurencelle)	2	3	3	3
L. W. Desrochers	3	4	4	4

Temps : 2.45, 2.49 1-4, .49 1-4, 2.-49 1-4.

TROISIEME COURSE. CLASSE NOMMEE.

Billy Mac. V. Bou - gie (Monette)	3	3	1	1
Caroline Muscovite, Bisonnette	5	6	4	3
McCord Ouelette	4	4	5	4
Morrell Pilot, Denis, (Vigneux)	1	1	2	2 dr
Rodney, J. Daniel, (Poirier)	2	2	3	dr.
Rouville boy, J. O. Desrochers	6	5	6	dr

Temps : 2.29, 2.25 1-4, 2.26 1-2, 2.-29, 2. 34 1-4.

CHEVAUX COUREURS — 1-2 Mille.

Hope, J. St- Vincent	1
Glover Vendig, Minogue	2

Temps :— 58 1-2.

A BRIGHTON BEACH.

Dans le free-for-all, pour ambleurs, samedi, Anaconda a gagné en deux épreuves consécutives.

Temps : 2.05 1-2, 2.01 3-4.

CYCLISME

A BUFFALO.

Iver Lawson a battu Major Taylor, dans la course de 10 milles au tournoi de Buffalo, samedi.

LA NAGE

La température délicieuse a attirée au Club de Natation samedi après-midi un grand nombre de membres et de spectateurs. Les entrées dans les diverses courses étaient nombreuses.

1o 100 VERGES, haudicap, Senior :

H. Sharpe, scratch	1
W. H. Smythe, 5 secondes	2
K. McKedie, 10 secondes	3

2o CONCOURS DE PLONGEON, junior :

1er—W. Guthercole	65 points
2e— P. Graumann	63 points
3e— Chas. E. Hanna	54 points
Maximum des points	75

3o PECHE AUX OEUFS, junior :

P. Graumann	1

nior :

S. Finnie	2
F. Boothe	3

4o COURSE haudicap, 440 verges, Se-

H. Sharpe, scratch	1
J. W. Wilson, 45 secondes	2
O. Moreau, 20 secondes	3

5o CHASSE AUX CANARDS, Junior Canard capturé par G. Graumann.

6o CHASSE AU CANARD, Senior Canard capturé par O. Moreau.

Les Eléphants

(Cette semaine l'après-midi à 3 heures, soir, 8)

Les éléphants et plusieurs grandes attractions entre autres ROSSOW Bros., acrobates.

Mons. et Madame SWICKARD, duettistes.

RAMZA et ARNO, acrobates excentriques avec un âne dressé, etc., au Parc Sohmer bien entendu. 207-1

Vols à Ottawa

Ottawa, 17.—Jos. Murray, qui prétend venir de Montréal, a été arrêté ici pendant qu'il volait chez M. Strachan de la rue Queen.

Chs Brown, de Montréal, a été aussi arrêté sur l'accusation d'avoir négocié un faux chèque de $25.

IMPOSANTE CEREMONIE

Bénédiction par Mgr Bruchési, de la pierre angulaire de l'église de Saint-Edouard

LE SERMON, LA FOULE, LES OFFRANDES, ETC.

Une imposante cérémonie religieuse, avait lieu hier après-midi, dans la paroisse St-Edouard, Boulevard St-Denis, Une foule nombreuse de fidèles était accourue, pour être temoin de la bénédiction de la pierre angulaire du nouveau temple de St-Edouard, à laquelle présidait Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal.

Quelques mots sur cette paroisse naissante, qui a fait de si beaux progrès depuis sa fondation qui remonte à 1896. Cette paroisse compte déjà environ 700 familles. L'église qui s'élève actuellement, sera la première dans cette paroisse.

Ceux qui ont assisté à cette fête paroissiale d'hier, et qui ont revu cet endroit, où l'on comptait à peine cent familles, il y a quelques années, ont constaté avec étonnement, les fruits du zèle et du dévouement infatigables du Rév. M. J. N. Morin, curé de la paroisse.

C'est lui qui l'a fondée et c'est grâce à son esprit éclairé, si la paroisse a ainsi marché dans la voie du progrès.

Le presbytère est également en construction et promet d'être très joli. L'église paraîtra avec avantage à côté de nos autres chapelles de Montréal.

Le sous-sol de l'église était littéralement rempli de paroissiens et étrangers venus de tous les côtés de la ville, lorsque Mgr Bruchési accompagné d'un nombreux clergé, apparût sur l'estrade décorée de feuillage et de banderolles. Sa Grandeur présida à la cérémonie, assisté du Rév. M. A. Dubuque, ancien curé, et du Rév. M. C. P. Beaubien, curé de Sault aux Recollets. Parmi les autres prêtres, on remarquait, M. l'abbé Adam, curé de la paroisse de l'Immaculée Conception, M. l'abbé Auclair, curé de St-Jean-Baptiste, M. l'abbé Jean-Baptiste Jobin, curé de St-Jean de Dieu, M. l'abbé Arthur Morin, curé de Villeray, M. Charnentier, chapelain à la Réforme, M. l'abbé R. Granger, vicaire à St-Vincent de Paul, et M. l'abbé Morin, vicaire à St-Louis de France.

M. l'abbé Féréol Jobin, professeur de Belles-Lettres au Collège de l'Assomption, Qué., a fait le sermon de circonstance, avec tout le talent qu'on lui connait. L'éloquent prédicateur, avait pris pour texte, ces paroles : "Lapides clamabunt", les pierres parleront. Il a admirablement bien développé ces deux mots en trois points : 1o les pierres parleront pour louer Dieu ; 2o. l'Homme de Dieu ; et, 3 les enfants de Dieu.

Nous voudrions pouvoir publier en entier, cette pièce d'éloquence qui était digne de la fête religieuse d'hier après-midi, à St-Edouard.

Après le sermon, une foule de paroissiens sont allés déposer leurs offrandes, à Mgr l'Archevêque de Montréal, pour aider à défrayer un peu les frais de la construction de l'église.

COURRIER DU TRAVAIL

LA SOIREE DES CIGARIERS

Les ouvriers cigariers et leurs amis des autres métiers, désireux d'assister à la grande soirée qui sera donnée ce soir, au bénéfice des grévistes, sont priés de se rendre à sept heures, à l'angle des rues Dorchester et St-Laurent, pour se former en procession, afin de se rendre en corps à la salle du spectacle. La fanfare Tempérance marchera en tête de la procession.

MM. WILSON ET McNICOLL NE S'ENTENDENT PAS. QUI CROIRE ?

Où en est rendue la grève des cantonniers ? M. Wilson dit qu'elle continuera tant que justice ne sera pas rendue aux travailleurs du Pacifique. "Nous avons demandé l'arbitrage et le C.P.R. n'a pas daigné répondre. Très bien, le reste à mon poste. Les hommes ont le droit de leur côté et nous sommes là pour leur faire obtenir justice. Nous devons même remercier le comité de conciliation qui nous a mis en demeure d'exposer publiquement notre plan. Si le Pacifique ne veut pas consentir à l'arbitrage, le public saura bien de quel côté sont les torts. On m'a bafoué jusqu'à présent. Il était d'abord entendu que l'obtiendrais une audience de M. Shaughnessey et du comité de conciliation. Plus tard, ce fut avec M. McNicoll, et voilà que ce dernier recommence, me dit-on, ses détours, ses retards, ses manœuvres fuyantes. Je ne dis pas que ce monsieur est malhonnête ; je discute sa conduite, voilà tout. Encore une fois les cantonniers tiendront jusqu'au bout."

D'un autre côté,, la compagnie du Pacifique dit que les cantonniers ne peuvent plus tenir. M. McNicoll dit que le comité de conciliation a été également juste pour les deux partis. "Nous avons, dit-il, accepté la décision des cantonniers, nous les avons acceptés eux-mêmes, et nous voulons terminer la difficulté. Les cantonniers se sont rendus compte de la nature de leurs plaintes. La grève n'arrête pas le trafic, nous prenons plus de précautions, voilà tout."

Il y a preuve de bonne volonté des deux côtés ; maintenant, qui croire ?

IMPORTANTE ASSEMBLEE DES CHARPENTIERS

Les charpentiers et menuisiers, de l'union No 2,311 des Chevaliers du Travail, ont eu une assemblée importante hier après-midi à la salle du Conseil Central des Métiers rue Notre-Dame. L'assemblée était très nombreuse. M. Joseph Houle, présidait.

Tous les membres travail avec un louable ensemble aux préparatifs de la Fête du Travail et l'on veut être capable de figurer avec avantage dans cette grande démonstration ouvrière.

Quatre nouveaux membres ont été initiés.

M. R. Duquette a été choisi délégué au congrès des Chevaliers du Travail, qui sera tenu à Brantford, Ont., le 17 septembre.

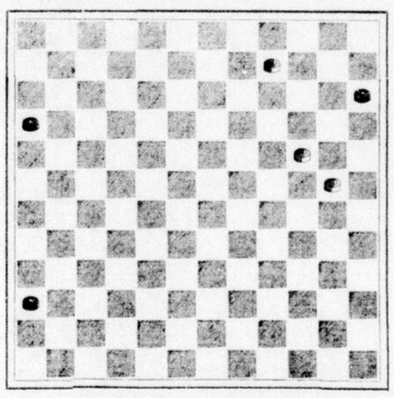
Une autre grande assemblée aura lieu dimanche prochain, à 2 heures, à la salle ordinaire.

LE JEU DE DAMES

A nos correspondants

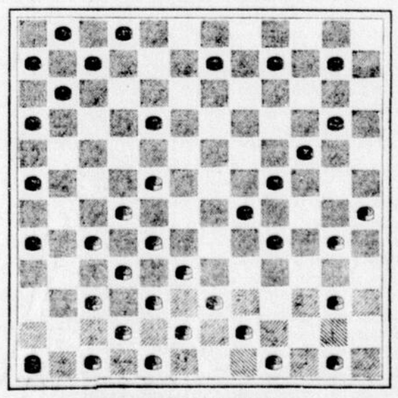
Prière aux personnes qui auraient à nous envoyer quelque communication au sujet du jeu de Dames, problèmes, solutions, etc., d'adresser leurs lettres à M. Thadée Brunet, 223 rue des Commissaires, Montréal.

PROBLEME No 3.
Composé par un Amateur, Grand-Mère.
Noirs.—5 pièces.



Blancs—3 pièces.
Les blancs jouent et gagnent.

PROBLEME No 4.
Composé par M. P. A. Lamarre, Montréal.
Noirs.—18 pièces.



Blancs.—19 pièces.
Les blancs jouent et gagnent.

Solution du Problème No 1.
par M. T. Brunet.

Blancs	Noirs
46 à 39	20 à 9
32 à 28	19 à 21
50 à 49	16 à 55
45 à 38	55 à 34

40 à 42 gagnent.

Solution du Problème No 2.
par M. P. A. Lamarre.

Blancs	Noirs
62 à 56	47 à 60
59 à 53	60 à 47
32 à 28	19 à 43
44 à 37	43 à 32
51 à 46	40 à 49
58 à 52	47 à 63
45 à 38	32 à 45
68 à 62	63 à 56

61 à 6 gagnent.

Solutions justes—MM. J. Guy, P. A. Lamarre.—Un amateur, Grand'Mère.
Nous avons reçu de M. P. A. Lamarre, dix problèmes, de M. E. Renaud, cinq.
Nous remercions sincèrement nos correspondants. Leurs envois sont à l'étude et seront publiés à tour de rôle.

PROCTOR'S 10c 25c 50c

THE F. F. PROCTOR BIG STOCK CO.

Lundi, mardi, mercredi :—"A WIDOW HUNT" et "BROWN, THE MARTYR."
Jeudi, vendredi, samedi :—"A TERRIBLE TANGLE" et "BROWN, THE MARTYR."
Ollo, Catherine Gray, John Turton, Kalatechnoscope, vues, etc.
Sièges de loges réservés. Tél. Up 2425.
Portes ouvertes à 1.30 heures et 7.30 heures p.m. tous les jours. 206-5

Théâtre National Français

RUE STE-CATHERINE & BEAUDRY.
Tél. Bell Est 1735 GEO. GAUVREAU,
Marchand 520 Propriétaire.
SEMAINE DU 19 AOUT:

LE MONDE

MATINEE TOUS LES JOURS—Prix soirées, 10, 20, 30, 40c ; loges, 50 et 75c. Matinées, 10, 15 et 25c ; loges, 50c.
Semaine prochaine : 207

MUSEE EDEN

206 rue St-Laurent

Maintenant divisé en deux galeries distinctes, le Musée Historique et le Musée des Crimes.
Nouveaux groupes. L'admission aux deux musees reste la même, 10 cents.
Ouvert tous les jours de 9 heures a.m. à 10 p.m.
Le dimanche de 1 heure à 10 heures p.m. 151-jeo.

PARC RIVERSIDE

Pique-Nique Annuel de l'Union des Cordonniers-Monteurs.
SAMEDI, LE 17 AOUT.
Dimanche le 18, 3e Pique-Nique Annuel des Vétérans Français.
Attractions spéciales.

Parc Lépine, Montréal

Grande Course

---AU---

PARC LEPINE

Mardi, Mercredi et Jeudi,
20, 21 et 22 Aout, 1901

Voir la célèbre liste des entrées sur les journaux de samedi.
17, 20, 21

PACIFIQUE CANADIEN
MONTREAL
—A—
BUFFALO
ET RETOUR

Bon pour aller. Bon pour revenir
Tous les jours $10.25 8 jrs, après date de vente
Tous les jours $11.90 15 " de vente comptés.

Des trains laissent la gare de la rue Windsor à 8.55 a.m. les jours de semaine et à 10 p.m. tous les jours.

St. Andrews by the SEA

Bons bains de mer.
Les meilleurs "Golf Links" en Amérique
Billets d'excursion à bon marché, de Montreal.
Le rendez-vous d'été idéal des familles.

St. Andrews by the Sea. Service de Chars-Dortoirs.

Les mardis et vendredis un char-dortoir direct laissera Montréal, gare de la rue Windsor, à 8.20 p.m., pour St. Andrews by the Sea. Au retour, quittera St. Andrews, les lundis et mercredis, arrivant à Montréal à 8.35 a.m., le jour suivant.

SERVICE DE PORTLAND ET OLD ORCHARD.

Des chars-dortoirs directs partiront de Montréal, rue Windsor, à 8 p.m. tous les jours, service direct de chars-saloons, les jours de semaine, à 9 a.m.

Service direct de première classe et de chars-dortoirs entre Québec, St-Jean, N.B., et Halifax, via Mégantic.

Bureau des billets et du Télégraphe de la ville, 129, RUE ST-JACQUES, voisin du Bureau de Poste

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM
Route pittoresque Pan-Américaine à
BUFFALO

Prix de Retour de Montréal :

Bon pour aller.	Prix.	Bon pour revenir.
Tous les j	$10.25	Dans les neuf jours.
Tous les j	$11.90	15 jours, date de la vente incluse.

Prix d'excursions de toutes les autres stations
Billets bons sur tous les Trains

Service sans Egal

De Montreal à Buffalo en moins de 11 heures

	Int. Ltm. quotid.	Expr.de nuit rapide quotid.
Laisse Montréal	9.00 a.m.	10.00 p.m.
Arrive à Buffalo	7.50 p.m.	10.45 a.m.
Laisse Buffalo	8.00 a.m.	7.00 p.m.
Arrive à Montréal	7.00 p.m.	7.30 a.m.

Tous les trains par voie de Toronto et Niagara Falls.
Chars cafés-salons sur les trains du jour.
Chars dortoirs Pullman sur les trains de nuit. Voie double.
Billets d'excursion aussi vendus, pour retour par les steamers de la R. O. N. Co., à travers les MILLE-ILES et les rapides du St-Laurent.

PORTLAND ET LE BORD DE LA MER.

Des trains partent de Montréal à 8.00 a.m., les jours de semaine, 8.30 p.m. tous les jours. Des chars-salons et des chars-dortoirs directs à Portland et Old Orchard Beach. Billets d'excursion en vente tous les jours.

BUREAU DES BILLETS DE LA VILLE
137 Rue St-Jacques. Téléphone Main, 461 Main, 461, ou à la Gare Bonaventure.

Le vapeur "St-Laurent"

FAIT LE SERVICE ENTRE
MONTREAL et BERTHIER

VOYAGES REGULIERS

Les mardis, de Montréal, à 1½ h. p.m.
Les mercredis, de Berthier, à 3.00 hs. p.m.
Les vendredis, de Montréal, à 1½ h. p.m.
Les samedis, de Berthier, à 4.00 hs. p.m.

M. LANCLOIS,
PROPRIETAIRE.

N.B.—Il y aura excursion tous les dimanches de Montréal à Berthier. Le bateau sera à louer tous les lundis, jeudis et samedis. 205

R & O Richelieu & Ontario Nav. Co.
PROMENADES IDEALES SUR L'EAU

Les steamers de la ligne "postale" Toronto-Montréal partent tous les jours, excepté les dimanches, à 11.30 a.m.
Les steamers de la ligne Hamilton-Montréal partent les lundis, mercredis et vendredis à 7 p.m.
Les steamers de la ligne de Québec partent tous les jours, excepté les dimanches, à 7 p.m. Les dimanches à 8 p.m.
Les steamers de la ligne du Saguenay laissent Québec tous les jours à 8 a.m.
Excursions à l'exposition pan-americaine, Buffalo, à bas prix.
BUREAU DES BILLETS EN VILLE, 182, rue Saint-Jacques.

LE JOURNAL

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR

La Cie d'Imprimerie Electrique

(LIMITÉE)

PROPRIETAIRE

MILTON McDONALD, - Gérant.

A Montréal (livré à domicile) $5.00 par année
Hors Montréal..... 3.00 " "
Edition Hebdomadaire.... 1.00 " "

TÉLÉPHONE

Administration, Main 613
Rédaction " 3934

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste du Canada, chez nos agents locaux et à nos bureaux. Tout doit être adressé

LE JOURNAL,
75 Rue St-Jacques, Montréal.

MONTREAL, 19 AOUT 1901

CONFERENCES PEDAGOGIQUES

Au Mont Sainte-Marie

C'est ce soir que s'ouvrent au pensionnat du Mont Ste-Marie, rue Guy, les conférences pédagogiques pour les institutrices laïques du district de Montréal.

Mgr l'archevêque et l'honorable M. Boucher de la Bruère y adresseront la parole.

Plus de trois cent maîtresses ont retenu leur place. La maison qui est vaste est prête à les recevoir. Elles se trouveront là tout à fait en famille. Elles n'auront rien à donner pour leur pension. Les dévouées religieuses de la Congrégation Notre-Dame se contentent de cinquante cents par jour, et le Conseil de l'Instruction publique a voté à sa dernière réunion la somme requise pour payer tous les frais. Restent les dépenses de voyage, mais à la demande de M. le surintendant, les compagnies de chemin de fer ont accordé des réductions de prix, à des conditions qui ont été communiquées déjà aux intéressées.

Nous avons visité les dortoirs ; tout y est d'une propreté et d'un ordre admirables. On ne saurait se faire une idée du travail que les sœurs se sont imposé depuis trois semaines.

Mgr l'archevêque a exprimé le désir de voir les diverses communautés religieuses enseignantes de son diocèse, représentées à ces conférences si pratiques, et chaque communauté enverra une vingtaine de ses membres qui se joindront aux maîtresses laïques pour les leçons. Mais, seules, les maîtresses laïques pensionneront au couvent.

C'est tout un événement que ces conférences pédagogiques dans notre ville. Nous en attendons le plus grand bien. Elles ne prennent aucunement la place des autres conférences données dans les différentes campagnes de la Province au cours de l'année, par MM. les Inspecteurs. Mais elle auront un caractère spécial. Elles nous font voir d'abord l'intérêt que le Conseil de l'Instruction publique porte à ces personnes dévouées qui se consacrent pour un salaire hélas! si modeste, tout le monde le reconnaît, à l'éducation de nos enfants. Le gouvernement a approuvé entièrement l'idée du Conseil et l'on nous dit que ce qui s'inaugure aujourd'hui à Montréal, se répètera dans des conditions semblables, l'an prochain à Québec. Les autres centres importants de la Province devront avoir successivement leur tour. Le Conseil de l'Instruction publique par cette innovation heureuse s'est acquis un titre nouveau à la reconnaissance de notre population.

Et puis, ce ne sont pas seulement les conférences qui, au Mont Ste-Marie produiront d'heureux résultats, c'est encore la vie de toutes les institutrices en commun pendant une semaine entière ; ce sont les entretiens avec les dignes religieuses ; ce sont les séances d'élocution, de déclamation, de récits de voyages par des hommes distingués, de musique et de chant que les Religieuses ont eu le soin de préparer et d'inscrire au programme ; ce sont les visites des monuments, des églises, des institutions de notre ville pendant les heures libres ménagées à cette fin ; car on a pensé à tout cela ; ce sont enfin les instructions les conseils paternels de Mgr l'archevêque qui sera comme l'âme dirigeante de cette belle œuvre.

Nous nous réjouissons vraiment pour les institutrices de nos paroisses. Voilà qui est reconnaître les services rendus par elles au pays, les traiter noblement comme elles le méritent et les préparer à rendre dans l'avenir des services plus grands encore. Une semaine utile et agréable commence donc pour elle ; nous souhaitons aux conférences pédagogiques le plus grand succès.

UN BUREAU FEDERAL D'EDUCATION

Il s'est produit dans la direction de la "Patrie", depuis l'acquisition qu'en a faite M. Tarte, deux courants d'idées opposés.

Le plus souvent ce journal évitera avec un louable scrupule tout ce qui dans ces colonnes pourrait être en désaccord avec l'autorité ecclésiastique.

Ce n'est pas nous qui l'en blâmerons, au contraire ; et la "Patrie" devient à cet égard le digne émule d'une "Semaine Religieuse" que nous n'hésiterions pas à lui en témoigner toute notre admiration. C'est l'Evangile qui dit qu'il y a plus de réjouissances dans le Ciel par suite de la conversion d'un pécheur que de la persévérance de quatre-vingt-dix-neuf justes.

Cependant, il est resté malgré tout chez notre voisine, des traces du vieux ferment qui donnent à douter de son entière conversion.

Evidemment, après le départ de M. Beaugrand on n'a pas nettuyé tous les coins, ni vidé tous les tiroirs.

Ainsi, par exemple, sur la question de l'instruction publique, quelle campagne n'y a-t-on pas menée sur la nécessité prétendue de remanier de fond en comble tout notre système d'enseignement sous prétexte d'un certain progrès ?

Les universités, les collèges, les écoles primaires, tout y a passé.

C'étaient des articles à n'en plus finir.

Tantôt c'était aux livres, tantôt c'était aux professeurs et aux instituteurs, tantôt c'était aux salaires, tantôt c'était à la direction suprême que notre voisine en voulait.

Si parfois elle poussait une pointe de trop dans la mauvaise voie, elle ne tardait pas à reculer. Et alors c'était des demi-confidences éplorées sur l'impossibilité de tout dire, de tout oser en pareille matière. D'autres fois, et ce assez souvent, on faisait prôner dans des extraits de journaux français très mal notés ce que la règle de la maison interdisait de prêcher ouvertement.

Notre confrère a ainsi dansé sur des œufs pendant toute une partie de l'hiver dernier. Ce qu'il en a cassé !

Car il ne faut pas oublier que sa situation d'organe du gouvernement provincial l'obligeait à non moins de précautions que son ambition de rester orthodoxe.

Que de fois il a dû s'étonner de notre silence sur les réformes qu'il demandait à cor et à cri, alors qu'il nous eût été si facile de lui répondre :—"Mais brave "homme, vous et vos amis avez main-"tenant le pouvoir ; vous avez à votre "disposition les fonds publics, et Dieu "sait que vous vous en servez sans "trop de scrupules ; vous êtes tout-puis-"sants pour le mal comme pour le "bien : eh bien, pourquoi ne faites-vous "établir un minimum de salaire pour "les maîtres et maîtresses d'école, par "exemple ?"—

Pas plus dans un cas que dans l'autre, il nous a paru opportun d'intervenir. C'eût été de la cruauté mal placée, et nous avions compassion pour un confrère qui se mettait de gaieté de cœur dans de si mauvais draps.

Il y avait bien assez de ses amis pour en lever les épaules sans que nous nous en mêlions nous-mêmes.

La guérison s'est graduellement opérée, c'est-à-dire que notre confrère a fini par lâcher ses thèses baroques d'éducation. Oui, il y revient encore, mais ce n'est plus qu'à de rares intervalles L'orage est passé, et si le tonnerre gronde c'est dans le lointain, par delà l'horizon qui est devenu calme et serein.

Vendredi soir, notre confrère s'est oublié, et il a parlé de nouveau lorsqu'il lui aurait été incomparablement plus facile de se taire.

Son hostilité envers le régime actuel d'enseignement dans la province de Québec se complique d'une haine rageuse contre les principaux fonctionnaires, surtout lorsque ces derniers comptaient autrefois parmi ses adversaires politiques. Il a cru l'occasion favorable d'attaquer le surintendant tout en montrant le bout de l'oreille, et il l'a fait avec aussi peu d'esprit que de convenance.

Nos lecteurs ont lu avec une juste admiration le discours prononcé par M. de la Bruère devant la Société d'Education du Canada à Ottawa jeudi dernier ; nous pouvons dire la même chose de celui de M. Magnan, publié dans notre numéro de samedi. Or, la "Patrie" fait un crime à M. de la Bruère d'avoir manifesté à son auditoire les justes appréhensions que lui causait le projet de la création à Ottawa d'un Bureau fédéral d'Instruction publique.

Mais c'est précisément de ce franc parler dont nous devons tous féliciter l'orateur si bien placé pour apprécier les inconvénients et les dangers d'une institution nouvelle dans laquelle notre infériorité numérique et notre situation exceptionnelle ne pourraient que nous assigner un rôle secondaire et tout à fait stérile.

La "Patrie" n'aurait pas dû oublier qu'en dehors de certaines notions pédagogiques, en dehors de ce qui touche exclusivement à la partie physique et matérielle des régimes d'enseignement, notre manière, à nous catholiques, d'envisager l'éducation est tout à fait différente de celle des protestants.

Nos principes ne sont pas leurs principes, ce qui nous convient peut ne pas leur convenir, et ce qui leur convient ne nous convient pas en général.

Quelles seraient les attributions de ce Bureau fédéral de l'Education, car sa raison d'être dépendra absolument des droits et de l'autorité dont il serait revêtu?

Les fonctions de ses membres se borneront-elles à élaborer, puis à aller en vacances prononcer des discours académiques à Halifax, à Québec, à Ottawa, à Toronto ou à Victoria, à tour de rôle?

Non assurément.

Notre confrère dit que pareille institution existe à Washington: et bien, et après?

Depuis quand le fait de l'existence d'une chose chez les américains est-elle une raison pour que le Canada fasse de même?

Il a l'innocente manie, non: il veut passer pour avoir une soif inextinguible de statistiques, de moyennes et de séries de chiffres à travers lesquels il "prospecterait en "dilettante"; —et il s'attend qu'un Bureau fédéral d'Education créé à Ottawa aurait entre autres missions celle de lui préparer chaque année un de ces "blue-books" remplis de statistiques avec lesquelles il est si facile de prouver toutes les thèses, même les plus extravagantes.

Mais, lui qui reproche sottement à M. de la Bruère d'ignorer la constitution de son pays, comment peut-il ne pas savoir que le gouvernement fédéral a le pouvoir de recueillir et de publier toutes les statistiques qui peuvent servir dans cette matière?

Ce sont ses amis qui règnent à Ottawa; pourquoi n'adresse-t-il pas à l'honorable M. Fisher une humble requête à cet effet?

Il sera exaucé, nous n'en avons aucun doute, et avec d'autant plus d'empressement que le ministre, accoutumé à ne recevoir que des demandes de places ou de destitution, sera enchanté d'avoir si peu à faire pour contenter un partisan aussi dévoué.

Au fond, toutes ces mauvaises raisons ne prouvent qu'une chose, c'est que notre confrère ne peut se résoudre à se mettre d'accord avec le Conseil de l'Instruction publique de la province sur la question d'éducation. Il a cru l'occasion favorable d'y revenir sans éveiller la vigilance de ses directeurs; mais son entêtement pourrait lui coûter cher. Lui qui fait la leçon aux autres avec tant de jactance, peut-il ignorer que le Conseil de l'Instruction publique a condamné formellement, voilà plus d'un an ce projet de la création d'un Bureau fédéral d'Education?

Vraiment, "La Patrie" ferait bien de surveiller les divagations sans tête ni queue de son rédacteur sur la grave et importante question de notre régime scolaire. Elle se mettrait plus en harmonie avec l'autorité ecclésiastique dont elle a raison d'accepter les enseignements sur toutes les autres matières. Elle y gagnerait en logique, et l'opinion publique n'y perdrait rien, au contraire.

LES FINANCES DE LA PROVINCE

Apparemment nos finances provinciales paraissent satisfaisantes, en réalité, elles sont désastreuses.

Nous sommes en déficit continuel, de $200,000 à $300,000. Les journaux ministériels ne diront pas cela, bien entendu. Le "Soleil" a déjà donné le signal de claque par une affiche publiée dans son édition de samedi, ornée du portrait de M. Duffy et enluminée de titres pompeux invitant le public a rendre hommage au cabinet Parent qui nous a donné ce qui ne s'était jamais vu encore, un surplus de $60,000. Oui, sur le papier, nous voyons un surplus, mais que vaut cette vantardise? Il suffit d'interroger certains chiffres de la recette pour savoir qu'ils ne représentent pas une recette normale, qui peut se répéter tous les ans ou seulement l'an prochain, à moins que nous ne soyons décidés à manger le capital pour vivre d'année en année.

Le "Soleil" n'a donné que des totaux: tant de recettes, tant de dépenses, résultat un surplus. N'ayant pas le portrait de M. Duffy que tout le monde connait d'ailleurs, et nos caractères gros étant requis pour d'autres fins, nous allons donner, nous, ce que tout le monde ne connait pas, l'état complet des recettes et des dépenses de la province.

État des recettes et paiement de la province de Québec pour l'année fiscale terminée le 30 juin 1901, tel que requis par une résolution de l'Assemblée Législative du 11 décembre 1895.

RECETTES

Dominion du Canada. . .		1,278,987 29
Terres, Forêts et Pêcheries.		1,465,003 07
Mines.		6,000 79
Administration de la justice, fonds de bâtisses et jurés, timbres judiciaires, honoraires etc. .		249,182 18
Licences—Hôtels, boutiques, etc., ...		661,968 23
Taxes directes sur les corporations commerciales.		214,157 63
Droits sur les successions		163,511 38
Entretien d'aliénés. . . .		71,338 51
Ecoles de réforme et d'industrie.		23,595 03
"Gazette Officiel de Québec".		16,635 91
Législation.		14,084 67
Timbres d'enregistrement		64,415 90
Intérêt sur le prix du chemin de fer Q. M. & O.		300,117 33
Intérêt sur prêts et dépôts.		10,557 03
Taxes sur les subventions de chemins de fer. . . .		326 08
Revenus inférieurs. . . .		26,480 31
		4,566,391 94
Produit des ventes de propriétés.		46,046 89
		$4,612,438 83
Fonds en fidéicommis. . .		135,711 10
Produit du fonds inscrit émis pour la conversation de la dette.		68,068 12
Recettes totales.		$4,816,218 12

DEPENSES

Dette publique		1,543,275.94
Législation . .		235,596.09
Gouvernement civil		278,307.42
Administration de la Justice.		534,114.30
Police		26,296.82
Inspection des Bureaux Publics		9,500.00
Instruction publique	427,589.68	
Institutions Littéraires et Scientifiques .	1,000.00	
Arts et manufactures . . .	13,000.00	
		441,589.68
Travaux et Edifices Publics :		
Ordinaire. . . .	123,390.61	
Extraordinaire	24,165.18	
		147,555.79
Agriculture . .		199,217.13
Terres, Forêts et Pêcheries .		138,425.16
Colonisation et Mines . . .		189,390.00
Immigration .		4,249.59
Institutions de bienfaisance .		44,570.75
Asile des aliénés		845,000.00
Ecoles de réforme et d'industrie		60,000.00
Service divers	199,688.95	
Traitements et dépenses casuelles des Régistrateurs	35,000.00	
"Gazette Officielle de Québec" . . .	13,000.00	
Ecoles du soir.	24,000.00	
Conseil d'Hygiène	14,500.00	
Achat de vaccin	2,625.08	
Belmont Retreat (Institution McKay)	500.00	
Monument National, Montréal.	2,500.00	
Inspection des chemins de fer	116.00	
Acte d'établissements industriels de Québec . . .	10,853.15	
		302,783.19
Fonds de bâtisses et jurés. Paiements faits par les shérifs avec les collections		13,345.52
		$4,519,217.38
Dépenses pour la vente des propriétés . .		296.40
		$4,519,513.78
Fonds en fidéicommis et dépôts		45,102.71
Subsides de chemins de fer		123,318.10
Rachat de la dette et prime (conversion)		68,068.12
Dépenses totales		$4,756,002.71

A. H. VERRET,
Auditeur de la province,

H. T. MACHIN,
Assistant-Trésorier de la province.

Département du Trésor, Québec, 12 août 1901.

La recette qui n'est pas normale dans cet état, c'est celle des Terres, Forêts et Pêcheries donnant un million et demi en chiffres ronds. Elle n'est pas le produit des ressources ordinaires du département, et pour la grossir à ce chiffre il a fallu vendre le domaine public par blocs immenses, à tel point que les marchands de bois les plus avides et les plus fortunés ont dû donner leurs billets en échange de la propriété de la province. On a vendu pour plus de $400,000 de terres publiques, sans nécessité, tout simplement pour se fabriquer un surplus. Or, à moins que l'on ne répète cette opération tous les ans, à moins donc que l'on ne sacrifice le domaine de la Couronne pour couvrir les extravagances du régime dispendieux de M. Parent, l'on ne peut compter sur une recette semblable chaque année. Dans tous les cas, cette recette ne peut figurer en son entier comme ressource ordinaire, et le moins que l'on puisse exiger c'est d'en retrancher $400,000. Et nous restons avec un déficit de trois cent mille piastres.

Pourquoi ce déficit?

Parce que la dépense augmente.

Prenons quelques chiffres. Nous comparons avec 1899, parce que nous n'avons pas les volumes de 1900 sous la main:

LEGISLATION

1901...	$235,596.09
1899...	190,027.22
Augmentation...	$ 45,568.87

GOUVERNEMENT CIVIL

1901...	$278,307.42
1899...	269,650.70
Augmentation...	$ 8,756.72

ADMINISTRATION DE LA JUSTICE

1901...	$534,164.30
1899...	508,619.24
Augmentation...	$ 25,545.06

TERRES, FORETS ET PECHERIES

1901.....	$138,425.16
1899...	121,000.00
Augmentation...	$ 17,425.16

TRAVAUX PUBLICS

1901	147,555.79
1899.....	95,028.09
Augmentation	$52,527.70

Soit sur ces quelques chapitres seulement une augmentation de $149,000-00.

Et remarquez bien que nous ne comparons pas deux régimes différents, mais deux années d'un même régime.

Et nous trouvons que le gouvernement libéral s'enfonce d'année en année dans l'extravagance.

Il y a pourtant dans ce cabinet des hommes qui ont demandé la condamnation des conservateurs comme gaspillards quand ils dépensaient 400 à $500,000 de moins qu'eux.

Que font-ils aujourd'hui devant l'augmentation constante de la dépense ?

Rien.

Ou plutôt, il vendent la richesse publique, la propriété de la province pour cacher leur mauvaise administration.

Ils n'ont pas assez de revenus pour payer leurs dettes, alors ils prennent sur le capital.

La physionomie si triste et si blasée de M. Duffy s'explique.

Il voit que nous courons au désastre. Mais il n'a pas le courage d'arrêter ses amis.

TOUCHANTE MANIFESTATION

L'on sait que le directeur de la Congrégation des Hommes de Marie Immaculée de la paroisse de St-Jacques, M. l'abbé Guibert, est absent en Europe et ne reviendra qu'en septembre. Hier matin, à la reprise des réunions, quelle n'a pas été l'agréable surprise des congréganistes d'apprendre que leur ancien directeur, M. l'abbé Vacher, allait présider aux exercices de la Congrégation jusqu'au retour de leur directeur !

Voici dans quels termes ils ont accueilli cette nouvelle preuve de zèle et d'affection de leur ancien directeur. Avant la messe, M. R. Bellemare, doyen de la Congrégation, lui a présenté au nom de tous l'adresse suivante :

Montréal, 18 août 1901.

Monsieur et Vénéré Père,

La nouvelle de votre retour au Canada, après dix-sept années d'absence, a vivement réjoui le cœur des fidèles de St-Jacques. En pouvait-il être autrement ? Durant plusieurs années, vous aviez exercé avec un dévouement inaltérable un ministère si utile au bien de nos familles canadiennes !

Mais les plus heureux, ce sont assurément les membres de cette Congrégation des Hommes de St-Jacques. Qui aurait lieu d'en être surpris ? Durant neuf années, du 20 janvier 1875 au 4 septembre 1884, elle a trouvé en vous un Directeur prudent, un Père dévoué.

Comme il nous est doux de vous rappeler ces années fécondes en fruits de grâces et de bénédictions spirituelles !

Ici même, à la place que vous occupez en ce moment, vous nous avez parlé bien souvent, vous nous avez exhortés, vous nous avez encouragés ; et votre zèle infatigable n'a rien épargné pour le bien de vos Congréganistes. Notre Congrégation ! Faut-il l'avouer ? Elle était, de toutes vos œuvres, la préférée de votre cœur sacerdotal ; et il nous est agréable de le redire, elle a largement bénéficié de votre direction éclairée et de vos sages conseils.

Mais la divine Providence, toujours admirable dans l'exécution de ses desseins vous avait assigné, dans la Ville Eternelle, un théâtre plus élevé, le Collège Canadien, le lien des croyances de notre catholique patrie avec le St-Siège Apostolique.

Durant ces dix-sept années de séparation, notre chère Congrégation a souvent bu au calice des épreuves ; bien des vides se sont faits dans nos rangs ; la Vierge Immaculée a appelé à une vie meilleure un grand nombre de vos fils ; elle les a récompensés de leur assiduité à venir chaque dimanche lui payer le tribut de leur amour et de leur fidélité. D'autres ont pris leurs places ; et ils s'efforcent, avec l'aide de notre vénéré directeur, de marcher sur les traces de leurs devanciers, de conserver à notre chère congrégation, ce parfum de piété qu'on a toujours respiré ici, sous le regard de la Vierge Immaculée.

Tous ces faits, Vénéré Père, n'ont pu échapper à votre connaissance. De loin, et comme l'apôtre, absent de corps mais sans cesse par la pensée au milieu de nous, vous étiez toujours anxieux de savoir si vos fils qu'en partant vous aviez confiés à Marie, continuaient de marcher dans les voies des solides vertus. Lettres, correspondances, informations verbales aux personnes qui avaient la bonne fortune d'aller visiter la Ville Eternelle, tout a été mis à contribution pour vous enquérir de l'état de vos congréganistes.

Merci, Vénéré Père, de cette délicate attention ; merci au nom du Pasteur de cette paroisse, de notre vénéré directeur, au nom de tous nos congréganistes dont il m'est doux d'être auprès de vous, le fidèle interprète.

Maintenant, Vénéré Père, vous êtes à nous pour quelques semaines ; nous serons heureux de vous parler, de vous entendre ; vous venez du centre de la catholicité, les mains chargées de bénédictions spirituelles ; parlez-nous, exhortez-nous comme autrefois ; vos paroles trouvent en nos âmes un écho fidèle ; elles seront toujours écoutées, car nous savons bien qu'elles partent d'un cœur dont la peternelle affection ne nous a jamais fait défaut.

M. l'abbé Vacher, visiblement ému, a répondu avec autant de chaleur que d'à-propos à cette admirable adresse. Il a trouvé dans son cœur d'apôtre des accents de piété et de charité pour féliciter ses vieux amis de leur persévérance et de leur zèle. Puis, il leur a parlé de Rome, la Ville Eternelle où il a fait un long séjour, de N. S. Père le Pape Léon XIII qu'il a eu le bonheur de voir de près, et des souvenirs ineffaçables que son âme de prêtre en a rapportés. Il n'a jamais oublié ses congréganistes de St-Jacques, et après la messe il leur distribua une médaille qui leur rappellera et Rome et leur ancien directeur.

La chapelle de Notre-Dame de Lourdes était remplie.

Hier soir, les congréganistes de St-Jacques se sont réunis à sept heures pour aller assister en corps aux belles cérémonies de Notre-Dame des Anges où la congrégation des hommes de Ville-Marie a célébré en grande pompe sa fête principale.

La justice à Granby

(Du "Journal de Waterloo")

Que le lecteur lise ce titre dérisoirement et à l'envers, et il sera dans le vrai. Depuis longtemps nos gouvernements nomment pour nos cours inférieures, dans les cantons de l'Est, nombre de magistrats ignorants, fanatiques, préjugés et ne parlant pas la langue de la grande majorité des contribuables. C'est un désastre presque chaque fois qu'un Canadien-français se présente devant eux pour avoir justice. Il est temps de changer le personnel de nos petites cours, car l'on commence à être fatigué des déni de justice fréquents, dont sont victimes les habitants de langue française. D'après notre constitution, chacun a droit d'être jugé par ses pairs; or, un canadien l'est-il quand il plaide contre un membre d'une société secrète quelconque et que ses juges appartiennent à la même société? Sans rien dire contre nos concitoyens affiliés aux sociétés secrètes, qui, par leur religion, ont droit de l'être, est-il à supposer qu'un canadien obtiendra la même justice s'il plaide devant eux à la Cour des Commissaires, par exemple, où l'équité remplace si souvent la loi contre un affilié à la même société? Le simple bon sens nous répond que non. Un frère ne pourrait siéger comme juge dans une cause où l'un de ses frères serait l'une des parties. Pourquoi? Parce que ses sympathies seraient naturellement en faveur de son frère? Or, les affiliés à la même société secrète ne se regardent-ils pas tous comme de la même famille? Ne s'appellent-ils pas "frères?" Ne jurent-ils pas de s'entr'aider? Donc, nous devrions avoir le droit de les récuser chaque fois qu'une partie catholique plaide contre une autre appartenant à une telle société, devant de tels juges. La plus élémentaire logique l'exige. Il n'y a que nos lois assez stupides pour ne pas y songer.

Dans le comté de Shefford, nous sommes environ 18,000 Canadiens-français contre 5,000 citoyens de langue anglaise et ce sont ces derniers, dans nombre d'endroits, qui sont nos magistrats et nos juges de la Cour des Commissaires ! Signaler cet abus, c'est en réclamer le remède.

Nous espérons que le Procureur Général verra à rectifier la liste de nos juges inférieurs.

Que d'exemples nous pourrions citer ! Mais les exemples seraient injurieux, pour la plupart. En voici un, cependant :—

MM. Barr et Vittie, de Granby, ayant obtenu jugement contre un canadien du nom de J. D. Vincent, firent saisir la voiture de ce dernier. Celui-ci s'opposa à la vente vu qu'il gagne sa vie avec ces objets. La jurisprudence et la loi sont en faveur de Vincent. De plus, de grosses irrégularités existaient dans le bref. Rien n'y fit. La Cour rejeta l'opposition avec dépens, bien que le défendeur eut prouvé, par quatre témoins positifs et non contredits qu'il gagnait sa vie avec son cheval et sa voiture !

Les demandeurs produisirent plusieurs témoins négatifs se bornant à dire : "nous ne connaissons pas le défendeur comme charretier". Or, un journalier a le même droit qu'un charretier dans ce cas-ci, tel qu'établi par la jurisprudence unanime de la Cour Supérieure depuis l'existence de notre nouveau code de procédure. D'ailleurs, mille témoins négatifs ne détruiront jamais la force probante de un ou plusieurs témoins affirmatifs. Mais ce qu'il y a de plus cocasse, si ce n'était pas odieux, c'est que l'un des juges, en renvoyant l'opposition de Vincent, donna pour raison "que la Cour n'était pas obligée de rendre jugement d'après la preuve assermentée" ! Peut-être à Granby ? mais ailleurs ? Oui.

Et vogue la galère : Enfoncés les Canayens" !

Heureusement qu'il y a encore des juges ailleurs qu'à Berlin, et que des mesures vont être prises pour redresser ce ridicule et odieux jugement.

CHS THIBAULT.

PROFESSION RELIGIEUSE

Vendredi matin, onze jeunes novices de l'Hôpital Général des Sœurs Grises, rue Guy, renonçaient librement et pour toujours aux jouissances du monde pour se donner au service de Dieu et du prochain.

C'étaient Mlles Marie-Louise Chrétien, dite sœur Dumontier ; sœur Paradis, Célina Leduc, dite sœur Saint-Joseph ; Berthe-Alice Lavallée, dite sœur Lavallée ; sœur A. Lamontagne sœur Hug. Laporte, sœur Eug. Guy, sœur E. Coderre, sœur Schmidt, Régina Charlebois, dite sœur St-Roch ; Rosanna Houle, dite sœur Saint-Lalime.

Cette belle fête était rehaussée par la présence du Grand Vicaire du diocèse, Mgr Z. Racicot.

Les membres du clergé présents étaient : Mgr Z. Racicot, V.-G. ; Rév. Laporte, P. M. Hogue, curé de West Shefford ; Eug. Lafond, ptre, C. S. V. ; Chs. O. Leduc, de West Shefford ; Her. Guy, R. Lava, C.S.V. ; H. Tranchemontagne, aumônier.

Après le chant du "Veni Creator", M. Bray, du Séminaire de Saint-Sulpice, qui avait parmi l'une des nouvelles professes, l'une de ses congréganistes, prononça un sermon de circonstance.

Suivant l'usage, après le chant du "Te Deum", les parents et les amis se rendirent au parloir, pour offrir leurs hommages et leurs félicitations aux nouvelles religieuses.

DEVOUMENT FRATERNEL

Arthur Mitchell, âgé de 9 ans, enfant de M. F. Mitchell, marchand de la rue Wellington, No 595, a subi à l'hôpital Général, une opération qui promet d'avoir les plus heureux résultats. On se rappelle que le 2 juillet dernier, le petit Mitchell fut blessé dans un accident de chemin de fer. Il se releva seul, se transporta à la gare où un médecin lui amputa le bras sans que le brave garçon poussa la moindre plainte.

Mais de plus une des roues du char lui avait enlevé à la cuisse un large morceau de chair d'une douzaine de pouces de long et de quatre pouces de large à un bout et de deux de l'autre.

D'abord les médecins de l'hôpital pensèrent que l'on aurait besoin d'emprunter la peau de deux personnes pour la greffer sur la blessure du petit Mitchell.

Alors, pleins d'un fraternel héroïsme, Théodore, âgé de 12 ans et Mathilda, âgée de 17 ans, frère et sœur du blessé se dévouèrent courageusement.

Mais il y a plusieurs jours, les médecins constatèrent que le sacrifice de Théodore seul était nécessaire. Et ils enlevèrent quarante pouces carrés de peau au petit Théodore qui soutint héroïquement l'opération.

Ces deux enfants ainsi que la petite Mathilda dont le sacrifice n'a pas été accepté, doivent être regardés comme de jeunes héros.

Gratis, un Croquis donné avec Soumission.

Enseignes ! Enseignes!

Théo. David

Peintre-Décorateur

506, RUE CRAIG,

Première porte de la rue Saint-Laurent

Tél. Bell Main 2380.

Demandez nos prix pour Enseignes de toutes sortes sur Bois, Broche, Toile, Coton, Cartes d'annonces, etc.

Lettres en Bois découpées une Spécialité.

ALP. GAGNIER

Successeur de H. A. Miller

Peintre de Maisons et d'Enseignes

Doreur, Imitateur, vitrier, Blanchisseur, etc. TAPISSIER et DECORATEUR.

648 St-Laurent, Montréal

140 N

BREVETS D'INVENTION CANADA ET ETRANGER

BEAUDRY & BROWN

INGÉNIEURS CIVILS ET ARPENTEURS

807 RUE ST. JACQUES, MONTREAL

"ANTIKOR-LAURENCE"

Remède sûr et efficace pour enlever promptement et sans douleur les Cors, Verrues, et Durillons. Energique, Inoffensif et Garanti. Envoyé par la poste sur réception du prix 25c. A. J. LAURENCE, Pharmacien, Montréal.

PLUS DE CORS AUX PIEDS !

Places d'Eté

Bolton Sulphur Spring House

La Bolton House est située dans la chaîne des montagnes Vertes, dans le comté de Brome, P. Q., à trois heures de Montréal, sur la ligne du chemin de fer Pacifique Canadien. La rivière Missisquoi est près de l'hôtel, excellents endroits pour la pêche de la truite, paysage magnifique, de beaux chemins pour promenades en voiture. Jeu de paume croquet et autres divertissements; un bon pianiste est aussi attaché à la maison. Le lac Memphremagog, long de 30 milles, n'est qu'à 3 milles de distance. Le steamer "Lady of the Lake" fait des excursions tous les jours sur le lac. Les excursionnistes partent le matin et peuvent revenir à l'hôtel le même jour. L'hôtel a été complètement renouvelé et possède toutes les améliorations modernes. Bains sulfureux chauds, chambres de toilette, etc., à l'hôtel. Prix modérés. Pour renseignements complets, s'adresser à D. A. KNOWLTON, Bolton Sulphur Spring House, South Bolton, Que. Ecurie de louage à l'hôtel. 142-3m.

Cartes Professionnelles

AVOCATS

F. J. BISAILLON, C. R.
ARTHUR BROSSARD, L. L. B.
HECTOR ROANNES BISAILLON, L. L. B.

Bisaillon & Brossard

— AVOCATS —

11 ET 13 CÔTE DE LA PLACE D'ARMES.
1a MONTREAL.

McGibbon, Casgrain, Ryan & Mitchell

AVOCATS

Bâtisse de la Canada Life,
Rue St-Jacques, Montréal.

J. Cléophas Lamothe, L.L.B.

AVOCAT

Bâtisse de "LA PRESSE," chambre 13
Rue St-Jacques, coin St-Lambert
Téléphone Bell Main 3555 207-Jan

NOTAIRES

Tél. des Marchands 115 Tél. Bell 1879.

LEANDRE BELANGER

Notaire, Comptable et Commissaire . . .
58, RUE ST-JACQUES, MONTREAL.
116 RUE VISITATION,
59-1an.

DENTISTES

GENDREAU... Dentiste

22 Rue St-Laurent, Montréal.
Téléphone Bell, Maine 2818.

Arthur Lemieux

CHIRURGIEN-DENTISTE

Gradué du Collège Dentaire de Philadelphie. 187 rue St-Denis
MONTREAL
Tél. Est 1234. 45-1an

HOTELS

HOTEL ST-JAMES

En face du Dépôt G. T. R. et tout près du Dépôt C. P. R.
PLAN EUROPEEN ET AMERICAIN
Munie de toutes les améliorations modernes.
THEO. LANCTOT, Propriétaire.
68 1mo

HOTEL RIENDEAU

J. ARTHUR TANGUAY, Prop.
(Près le Palais de Justice et l'Hôtel de Ville)
58-60 Place Jacques-Cartier
MONTREAL 11

La Merchants Collecting Association

—DU CANADA—
30 Rue St-Jacques Montréal, Qué.

Agence commerciale. Notre système prône. Collections faites partout. Commissaires dans toutes les villes du Canada. Tél Bell Main 1251

D. PARIZEAU

BOIS DE SCIAGE ET BOIS DE CHARPENTE
BUREAU PRINCIPAL ET CLOS : 512, rue Lagauchetière
Bell Tél. Est 1878 Tél. Melnds 749.
Clos, rue St-Laurent, St-Louis du Mile-End. Tél. Melnds 1941.

ATELIER DE MARBRE ET GRANIT

J. BRUNET

Manufacturier et Importateur de Monuments funéraires, ouvrages de cathèdres et de cimetières, etc., de toutes descriptions EN GROS ET EN DETAIL Estimations données sur demande. Propriétaire des Carrières de Granit rouge, rose et gris. Venez demander nos prix avant de placer vos commandes ailleurs. BUREAU et ATELIER
COTE DES NEIGES, MONTREAL
Téléphone Bell Up 1466.
Connection gratuite pour Montréal.

Lumière Electrique et... Force Motrice

Au Meilleur Marché

La LACHINE RAPIDS offre les taux les plus bas pour la lumière électrique et la force motrice.

Des contrats seront pris pour n'importe quelle période, au choix du client, au même prix par an, que ce soit pour un an ou pour dix ans avec bénéfice de la réduction qui pourrait être faite plus tard avant l'expiration du contrat.

Courant fourni pour:
Eclairage de Maison, Eclairage de Magasin, Annonces, Lampes à Arc, Eventails, Ascenceurs.

Force motrice pour:
Manufactures, Registres de ventes, Emmagasinage à froid, etc.

Venez à nos bureaux voir la liste des moteurs qui sont mûs à l'heure présente par le courant fourni par cette compagnie Voyez nos pratiques et vous serez convaincus que nos moteurs et notre service sont sans égaux.

Lachine Rapids Hydraulic & Land Co.

LIMITEE
88 CARRE VICTORIA

O. DUFRESNE, Jr. & FRERE

BOIS DE SCIAGE,
EN GROS. . . .
2388, rue Notre-Dame
MONTREAL



Les Sorelois Réduits à l'Impuissance

Les Mascottes prennent une éclatante revanche de leur défaite d'il y a huit jours

MONTREAL GAGNE UNE PARTIE ET EN PERD DEUX

BASEBALL.

LE BLANCHISSAGE ENCORE A LA MODE CHEZ LES MASCOTTE

L'équipe de Sorel, qui, dimanche dernier, permettait aux Mascottes de ne compter qu'un seul point, au cours de la partie jouée à Sorel, et dont le pitcher disposait avec le secours d'un nommé Laprade, de douze hommes au bâton, s'est rencontrée hier avec les champions, et a essuyé une humiliante défaite.

Smart et V. Dumaine, étaient, hier encore, les deux pitchers, et les Sorelois ne purent jamais frapper Smart dans cette partie. Ils comptèrent un coup simple, un double et un bon pour trois buts. C'est là tout ce qu'ils purent faire avec les balles de Smart, le quatrième coup à leur crédit fut frappé à Roméo, mais celui-ci n'y toucha même pas, la balle continuant son chemin dans le champ de droite. Ces coups furent si bien espacés que le club de Sorel ne put jamais compter.

En deux occasions, ils réussirent à mettre des hommes sur les buts, et même personne de mort,et chaque fois nos Champions s'en tirèrent heureusement. A la seconde inning, une erreur de Smart et une balle mal lancée par notre premier but mit un homme au troisième but et un au premier. Payette, le troisième but, qui jouait hier une partie phénoménale,accomplit alors un magnifique double-jeu sur le coup que frappa Vandal qui lui permit d'exécuter ce superbe double-jeu sans être assisté.

Smart fut invincible et contribua pour beaucoup à son triomphe, retirant huit hommes au bâton. De notre côté, les joueurs de notre club de la partie Est groupèrent leurs coups et gagnèrent aisément.

Un but sur balles accordé à O'Haéa, et Payette frappé par le pitcher, mit deux hommes sur les buts. Payette fut ensuite retiré au second but sur un coup frappé par Poirier, et Gervais mourut sur des "strikes." Avec deux hommes de morts et deux hommes sur les buts, Thomas frappa dans le centre un grand coup en l'air bon pour deux buts, et nos hommes comptèrent leurs deux premiers points dans cette seconde inning.

Payette fit bien un coup bon pour trois buts à la quatrième inning, mais il ne put atteindre au "home." Ce fut avec le deux buts de Thomas, les deux seuls coups bons frappés par les Mascottes, mais à la sixième, les Champions eurent un superbe ralliement et onze hommes vinrent au bâton.

Bourdeau fut le premier au bâton et donna le signal d'un bombardement en règle. Il frappa un coup simple, vola son second, mais mourut en essayant de répéter le tour au troisième but. Bunyan frappa dans le champ de droite et eut la vie sauve. 'OHara mourut ensuite sur un "foul" au catcher puis le bal commença avec le coup simple delPayette, qui fit entrer Bunyan. Poirier suivit, et força Payette jusqu'au "home," sur un coup bon pour deux buts. Gervais frappa aussi un coup bon, Thomas reçut son passe-port et Miron fit entrer Gervais sur le quatrième coup de cette seule inning. Smart et Bourdeau frappèrent aussi des coups simples et quand Bunyan mourut sur trois strikes six hommes avaient traversé le home plate et il était lui-même le onzième au bâton. Nos hommes avaient compté six coups simples et un double qui, avec les six courses enrégistrées, leur assuraient désormais la victoire.

Cette victoire met nos champions sur un pied d'égalité avec le club de MM. Beaubien et Poirier dans leur grande lutte pour le championnat de la Province. La troisième et dernière partie devra être jouée sur un terrain neutre afin de vider cette grande dispute entre les deux clubs qui se trouvent maintenant avec chacun une victoire et une défaite à leur crédit.

Score :

MASCOTTE

	AB	R	1B	PO	A	E
Morin, ss	5	1	1	4	1	1
Smart, p	3	0	1	1	4	1
Bourdeau, rf	4	0	2	1	0	0
Bunyan, c	4	1	0	8	2	0
O'Hara, 2b	3	1	0	0	0	0
Payette, 3b	3	1	2	4	1	1
Poirier, 1b	4	2	1	7	0	1
Gervais, cf	4	1	1	1	0	0
Thomas, lf	3	1	2	1	0	1
	33	8	10	27	8	5

SOREL

	AB	R	1B	PO	A	E
Sinclair, ss	4	0	0	3	2	0
Bernard, 1b	4	0	1	9	1	0
Tessier, 3b	3	0	0	1	1	0
Pontbriand, lf	4	0	0	1	0	0
Dumaine, A, 2b	4	0	0	1	3	1
Peloquin, c	4	0	0	6	1	1
Guillette, rf	1	0	1	1	0	0
Vandal, rf	3	0	0	0	0	1
Seale, cf	4	0	2	1	0	0
Dumaine, V., p	3	0	0	0	0	0
	34	0	4x23	8	3	

Par innings :

Mascotte	02000600x—8
Sorel	000000000—0

Sommaire—Buts volés : Smart, Bourdeau, Poirier, Gervais. Coups bons pour deux buts : Thomas, Poirier, Seale. Coups bons pour trois buts : Payette, Bernard. Buts sur balles : de Smart 2, de Dumaine 3. Struck out : par Smart 8, par Dumaine 4. Frappé par balle du pitcher : Payette. Passed ball : Peloquin. Double jeu : Payette (sans assist). Laissés sur les buts : Mascotte 5, Sorel 9. Durée de la partie : 1.35. Umpire : Léveillée. Assistance : 1,800. xThomas mort pour obstruction.

Faites auditer vos livres par la Panamerican Secure Collection Co'y, 1698 rue Notre-Dame, qui se charge du recouvrement des mauvaises créances sans responsabilité des frais de votre part. 176—s.l.n.

FELIX GAGNE SA NEUVIEME PARTIE CONSECUTIVE

Si notre petit pitcher a cueilli, samedi après-midi, de nouveaux lauriers et ajouté à sa longue liste de victoires qui se succèdent sans interruption un triomphe éclatant, ce n'était pas la faute de Johnson ni de Quinlan qui jouèrent, dans la première partie, le jeu le plus languissant et le plus rempli d'erreurs dont ils nous ont encore donné l'exhibition depuis l'ouverture de la saison.

Loin de nous l'idée de prétendre que la bonne étoile de Félix ne lui donne pas parfois des victoires qui devraient plutôt tourner en défaite et que sa bonne fortune fait simplement et purement aboutir à un revers pour le club adverse. Mais il est un autre fait que personne ne saurait nier et que les habitués du Montreal Base-Ball Park ont été à même de constater à maintes et maintes reprises: c'est que plus ses compagnons font d'erreurs et de bévues dans le champ, plus Félix joue du grand et du beau base-ball dans la boite et plus il s'efforce de démontrer sa supériorité par son travail admirable d'intelligence et de conception comme pitcher. Félix est un pitcher de tête et c'est là toute sa force. Il l'a démontré encore samedi, alors que ses co-équipiers commettaient erreurs sur erreurs et que lui, d'un sang-froid à toute épreuve, fit contre fortune bonne contenance.

Ce fut une grande bataille entre Félix et Magee et quoique Worcester frappa une fois plus que nos hommes, les balles de notre Kid et commit deux erreurs de moins au champ que nos hommes n'en comptèrent derrière Harry, Montréal gagna cependant par une étroite marge. Les trois points comptés dans cette partie, tant par Worcester que par Montréal furent enrégistrés sur des erreurs au champ. Odwell fut celui de nos hommes qui se tint le plus à la hauteur de sa réputation dans le champ et au bâton ; Raub, cependant, était en superbe condition et il lança admirablement au second but, y faisant mourir les trois coureurs qui osèrent y risquer leur vie en tentant de s'y rendre impunément.

Du côté des visiteurs, Wrigley fut, comme toujours, l'étoile de l'équipe et il accepta sept chances sans erreur, dont plusieurs furent exécutées d'une manière vraiment sensationnelle.

Le point qui sauva Worcester d'un balayage complet fut enrégistré à la cinquième reprise. Avec deux hommes de morts, O'Reilly obtint son premier but sur une erreur de Quinlan, avança au second sur un coup simple de Rickert, et entra au home pendant que Johnson nous démontrait sa valeur comme jongleur au second but avec la balle que Carney avait envoyé dans sa direction. Sauf cet inning, aucun homme ne put franchir le home et seulement qu'un atteignit le troisième but.

Shearon compta la première course complète autour des buts, se rendant au second sur une balle frappée dans le centre à peu de distance du second but que Smoot ne put attraper au vol, bien qu'il l'eût atteinte après une grande course. Delahanty mourut ensuite aux mains de Wrigley ; puis Odwell fit entrer Shearon au home sur le second coup bon qu'il frappa dans le champ de droite.

Avec le score égal, Sheehan compta, à l'inning suivante, toujours la même inning chanceuse, la septième, le second point qui devait nous donner la victoire. Après avoir [illegible] son but sur erreur du short stop, Johnson avança son prédécesseur [illegible] sur un sacrifice, et notre petit troisième but termina sa course sur le coup de Quinlan, tapé dûr à Wrigley.

Trois rapides doubles-jeux auxquels participèrent O'Reilly, Wrigley et Chrisham furent, avec des drives, attrapés par Sheehan et Dooley, les points saillants de cette partie.

MONTREAL

	AB	R	IB	PO	A	E
Raub, c	4	0	0	3	3	0
Shearon, rf	4	1	1	1	0	0
Delahanty, lf	3	0	0	1	0	0
Odwell, cf	3	0	2	5	0	0
Dooley, 1b	2	0	0	7	0	1
Sheehan, 3b	3	1	0	2	1	0
Johnson, 2b	2	0	0	4	2	2
Quinlan, ss	3	0	1	4	1	2
Félix, p	3	0	0	0	4	0
Total	27	2	4	27	11	5

WORCESTER

	AB	R	IB	PO	A	E
O'Reilly, ss	3	1	0	2	2	1
Rickert, lf	4	0	1	4	0	0
Charney, rf	4	0	1	0	0	0
Smoot, cf	3	0	1	2	0	1
Doran, c	3	0	0	2	0	0
Crisham, 1b	4	0	0	9	1	0
Wrigley, 2b	4	0	0	3	4	0
Unglaub, 3b	4	0	3	4	2	0
Magee, p	4	0	0	1	3	1
Total	38	1	6	24	12	3

Worcester	000010000 — 1
Montréal	00000110x — 2

Sommaire : Sacrifice hits, Doran, Johnson. Buts volés, Odwell (2) ; Dooley. Coups bons pour deux buts, Odwell, Unglaub. Buts sur balles, de Magee, 2 ; de Félix, 1. Struck out, par Felix, 1 ; par Magee, 2. Doubles jeux, O'Reilly à Wrigley à Chrisham (2). Wrigley à Chrisham. Frappé par pitcher, O'Reilly. Laissés sur les buts, Montréal, 4 ; Worcester, 8. Durée de la partie 1 heure 35 m. Umpire, Hunt.

SECONDE PARTIE

Le jeu peu brillant de nos hommes n'était pas de nature à donner grande confiance à notre nouveau pitcher Mills qui devait faire ses débuts dans cette seconde partie. Toutefois notre nouveau joueur fit bonne contenance contre les hommes de Worcester.

Mills est un garçon frêle et dont l'apparence ne dénote pas une grande force. Ce jeune pitcher lance cependant avec assez de rapidité et imprime à ses balles des courbes fort trompeuses. Ses balles molles surtout arrivent si lentement au bâton que les frappeurs ne peuvent que très difficilement leur donner une vigoureuse poussée. Il tient plus de Souders sous tous les rapports que n'importe quel autre pitcher et les prévisions pour le nouveau venu sont que nos hommes ne semblent pas prêts à lui accorder le même support qu'ils s'efforcent toujours de donner à Félix quand celui-ci est dans la boîte. Sous ce rapport, encore une fois, ce sera la copie fidèle de Souders qui doit gagner à lui seul toutes ses parties.

Dans cette partie, Mills eut à rencontrer Pappalau comme adversaire et les joueurs locaux qui ne purent jamais rien faire avec les balles de ce pitcher ne firent pas mieux cette fois-ci.

"Papp" tint nos hommes en échec tout le temps et fit mourir huit de nos hommes au bâton. Delahanty et Odwell furent les seuls habiles à pouvoir connecter le bâton avec la balle et sauf ces deux hommes qui comptèrent à eux seuls cinq coups bons, Raub fut le seul à décrocher un coup simple.

Le point enregistré par Montréal fut compté par Delahanty qui frappa à la première inning un coup double dans le territoire de Carney et termina sa course sur un coup simple d'Odwell dans la même direction. Ce fut la seule course qui sauva Montréal d'une déroute complète, les hommes de Dooley ne venant pas même près de scorer du reste de la partie.

Une erreur de Johnson fut la cause du premier point des visiteurs. Rickert eut un hit sur un coup en l'air que Delahanty fut trop lent à attraper puis entra au home, après avoir volé son second but, Raub semblait maintenant inhabile à lancer, pendant que Johnson recommençait ses jongleries au second but.

Mills tint les hits bien espacés jusqu'à la cinquième inning, alors qu'un passed ball de Raub et deux buts volés donnèrent tellement d'avance aux hommes de Worcester que ceux-ci encouragés par leurs exploits frappèrent trois coups simples et un double qui leur valurent trois courses. Ce fut l'inning désastreuse, car nos hommes ne purent jamais frapper les balles de Pappalau et reprendre le terrain perdu.

SECONDE PARTIE

WORCESTER

	AB	R	BH	PO	A	E
O'Reilley, 3b	5	0	0	1	0	0
Rickert, lf	4	2	2	1	0	0
Carney, rf	4	0	1	0	0	0
Smot, cf	4	0	1	4	0	0
Doran, c	4	0	0	10	0	0
Chrisham, 1b	4	0	2	8	0	0
Wrigley, 2b	4	0	0	1	1	0
Unglaub, ss	4	1	1	2	2	1
Pappalau, p	4	1	3	0	2	0
Totaux	37	4	10	27	5	1

MONTREAL

	AB	R	BH	PO	A	E
Raub, c	4	0	1	4	2	0
Shearon, rf	4	0	0	2	1	1
Delahanty, l	4	1	2	2	0	0
O'Dwell, c. f	4	0	3	1	0	0
Dooley, 1b	3	0	0	7	2	0
Joyce	1	0	0	0	0	0
Sheehan, 3b	4	0	0	4	1	0
Johnson, 2b	3	0	0	1	4	1
Quinlan, ss	3	0	0	4	2	1
Mills, p	3	0	0	1	1	0
Totaux	33	1	6	27	13	3

Worcester	100030000 —	4
Montréal	100000000 —	1

SOMMAIRE.

Buts volés : Rickert (2), Smoot, Odwell, Johnson. Coups bons pour deux buts : Delahanty, Pappalau. Bat sur balles; de Mills 1. Struck out : par Mills 2, par Pappalau,8. Double jeu : Shearon à Dooley. Passed Ball : Raub. Laisses sur les buts : Worcester, 7. Montréal, 5. Durée de la partie 1.32. Umpire Hunt. Assistance : 2,800.

xFrappé pour Dooley à la neuvième inning.

PARTIE DU DIMANCHE

Montréal frappa plus souvent les balles de Griffin, dans la partie jouée hier après-midi, au terrain des Shamrock, mais ne put toutefois gagner. Les erreurs de l'infield ne firent que se multiplier à chaque inning, chacun des joueurs qui le composent, à l'exception de notre Capitaine, dont on tient impunément la réputation intacte, chacun de nos cinq hommes, eut sa petite erreur ; Joyce en commit deux, Johnson une, Quinlan une ainsi que Sheehan, notre petit troisième but, qui a joué de si grandes et si belles parties. Nous ne parlerons pas de Raub qui, pour peu qu'il s'enlève, ne joue que du base-ball d'écolier.

Bien qu'il ne pût guère arrêter les balles de Joyce, hier après-midi, et que ce dernier dût se borner à ne lancer que des balles droites, il compta en outre de ses balles manquées deux erreurs qui, au catcher, signifient toujours des points enrégistrés.

Dooley comprit enfin que Raub n'était pas dans la partie et Gordon y fut substitué à la septième reprise. Le populaire ex-catcher des Mascotte s'acquitta très bien de sa tâche et obtint son premier but les deux fois qu'il alla au bâton, travaillant son but sur quatre balles une fois et étant frappé par le pitcher l'autre fois.

Gordon est un joueur d'avenir et nul doute que Dooley lui donnera avant longtemps l'occasion de démontrer encore mieux son habileté comme catcher.

Dans cette partie les deux clubs frappèrent à l'envie les balles des deux pitchers, mais les coups frappés par Worcester venant à la suite des erreurs commises par nos joueurs locaux produisirent un effet désatreux pour notre équipe.

Comme nous le disons plus haut, il est regrettable pour Joyce que nous n'ayons pas un catcher qui lui permette de se rendre justice à lui-même et qu'ainsi il soit obligé de laisser délibéremment frapper ses adversaires ou bien de risquer de voir ses balles manquées par le catcher: ce qui se répète assez souvent, depuis le départ de Wilson.

Raub est plus chez lui sur le premier but et il semblerait que sa place y est marquée plus pour lui que pour Dooley.

Cette défaite met Montréal avec deux victoires et deux défaites dans la série avec WotHcester.

Les deux clubs joueront encore ensemble cet après-midi, puis, Montréal nous quittera pour un espace de trois semaines.

Souders ou Felix sera notre pitcher cet après-midi et Klobedanz devra être dans la boîte pour Worcester. C'est aussi le jour des dames au Montréal Base-Ball Park et il devrait y avoir foule, comme d'habitude.

WORCESTER

	AB	R	BH	PO	A	E
O'Reilly, ss	5	1	0	2	1	1
Rickert, lf	4	3	2	3	0	0
Carney, rf	4	2	2	3	0	0
Smoot, cf	4	1	1	2	0	0
Doran, c	5	0	2	3	2	1
Crisham, 1b	4	1	0	9	0	0
Wrigley, 2b	4	2	1	4	2	0
Unglaub, 3b	4	0	2	1	2	1
Griffin, p	3	0	0	0	0	0
Total	38	10	10	27	7	3

MONTREAL

	AB	R	BH	PO	A	E
Raub, cr	5	1	1	8	3	2
Shearon, rf	5	1	1	3	0	0
Delehanty, lf	5	0	3	1	0	0
Odwell, cf		0	2	3	0	0
Dooley, 1b	3	1	1	3	1	0
Gordon, c	0	0	0	0	1	0
Sheehan, 3b	5	1	0	2	3	1
Johnson, 2b	4	1	2	3	3	1
Quinlan, ss	4	1	1	4	3	1
Joyce, p	4	0	0	0	2	2
Total	39	6	11	27	16	7

Worcester	103102300 — 10
Montréal	000301101 — 6

Sommaire : Coups bons pour deux buts, Doran, Delahanty, 2 ; Dooley. Trois buts, Wrigley, Doran. Home runs, Raub, Rickert. But volé, Odwell. Buts sur balles, de Griffin, 2 ; de Joyce, 2. Frappé par pitcher, par Griffin, 1 ; par Joyce, 2. Passed balls, Doran, Raub. Doubles jeux, Unglaub à Wrigley à Chrisham. Johnson à Quinlan à Dooley. Laissés sur les buts, Montréal 9 ; Worcester, 5. Durée de la partie, 2 heures. Umpire, Hunt. Assistance, 1,800.

A Rochester :—

		R	H	E
Rochester	220301002 —	8	10	1
Hartford	010000000 —	1	7	3

McFarlane et Dixon ; Hemming et Steelman.

A Toronto :—

		R	H	E
Providence	010000010 —	2	11	2
Toronto	000100014 —	6	11	1

Flaherty et Taft ; Conn et Reaby.

A Buffalo :—

		R	H	E
Buffalo	401042000 —	11	12	3
Brockton	200000000 —	2	3	5

PARTIES DE DIMANCHE

A Rochester:

		R	H	E
Rochester	12201005x	11	12	2
Hartford	100000011	3	11	5

Malarkey et Dixon ; Kuhnes et Urquhart. Umpire O'Loughlin.

A Buffalo :—

		R	H	E
Buffalo	002020100 —	5	11	1
Brockton	412033004 —	17	16	4

Hastings et Speer; McFall et McManus.

LIGUE DE L'EST

POSITION DES CLUBS

	Gagné	Perdu	P.C.
Rochester	63	40	.612
Providence	58	46	.558
Toronto	53	42	.558
Montréal	51	49	.510
Hartford	48	47	.505
Worcester	47	51	.480
Brockton	37	54	407
Buffalo	36	64	360

LIGUE NATIONALE

A Philadelphie :—

PREMIERE PARTIE

		R.	H.	E.
Boston	000000000 —	0	6	1
Philadelphie	00000110x —	2	8	0

Batteries — Dineen et Moran ; Orth et Jacklitsch.

DEUXIEME PARTIE

		R	H	E
Boston	100000010 —	2	4	3
Philadelphie	100001001 —	3	9	1

Batteries — Pittinger et Kittredge ; Dugglesby et McFarland.

A New-York :—

PREMIERE PARTIE

		R	H	E
Brooklyn	003100000 —	4	9	0
New-York	000000200 —	2	7	2

Batteries — Kitson et McGuire ; Denzer et Warnerf

DEUXIEME PARTIE

		R	H	E
Brooklyn	110040000 —	6	16	0
New-York	000000010 —	1	7	1

Batteries — Newton et Farrell ; Leitner et Warner.

A St-Louis :

		R	H	E
Chicago	002200020 —	6	8	1
St. Louis	$30000000 —	3	6	2

Batteries — Waddell et Kahoe ; Sudhoff et Schriver.

A Pittsburg :—

		A	H	E
Cincinnati	000000000 —	0	5	2
Pittsburg	01001012x —	5	8	0

Batteries — Hahan et Peitz ; Chesbro et Zimmer.

POSITION DES CLUBS

	Gagné	Perdu	P.C.
Pittsburg	55	36	604
Philadelphie	57	40	588
St. Louis	56	44	560
Brooklyn	54	44	552
Boston	46	50	480
New-York	38	53	418
Cincinnati	39	55	415
Chicago	39	62	386

LIGUE AMERICAINE

A Boston :—

		R	H	E
Chicago	000000002—	2	7	1
Boston	01300000—	4	13	3

Griffiths et Sullivan; Lewis et Criger.

A Washington :—

		R	H	E
Détroit	000010000—	1	6	3
Washington	10200101x—	5	15	0

Sievers et Shaw; Mercer et Clark.

SECONDE PARTIE

		R	H	E
Détroit	000100001—	2	4	0
Washington	000000000—	0	4	4

Miller et Shaw; Patten et Clareb.

NOTES D'ART

A L'ETRANGER

Les dépêches nous apprennent que les nombreux spectateurs qui ont assisté aux inoubliables représentations de "Déjanire" et de "Prométhée", données dans les arènes de Béziers, en ont gardé un souvenir qui ne s'effacera pas de si tôt de leur mémoire, en raison du succès considérable obtenu et surtout de la réelle beauté de ces spectacles.

C'est que jamais l'interprétation d'œuvres lyriques et dramatiques n'avait donné lieu à une aussi colossale mise en scène. En effet, les décors couvrent une surface de 5,000 pieds carrés et donnent l'illusion de la nature ; les cimes se confondent avec le ciel même.

Les chœurs sont chantés par 250 hommes et femmes, et l'ensemble des orchestres d'harmonie, à cordes, trompettes et harpes, comprend le chiffre énorme de 450 instrumentistes.

"Prométhée", qui sera repris cette année, les 25 et 27 août, est une tragédie lyrique qui met en action trois rôles qui seront déclamées par M. de Max, Mlle Bady, de l'Odéon, qui succède à Mlle Laparcerie dans le rôle de Pandore et Mlle Dowe, aussi de l'Odéon, et cinq rôles lyriques qui seront chantés par Mme Fiérens, de l'Opéra ; Mlles Bourgeois et Flahaut, de l'Opéra aussi, et MM. Fonteix, ténor ; Vallier, Coste et Rousselière.

Cette année le spectacle sera complété par "Bacchus mystifié", ballet-pantomine inédit, livret de M. Sylva Sicard, musique de M. Max d'Olonne, done les rôles seront ainsi distribués : Bacchus, M. Bucourt, de l'Opéra ; Eglé, Mlle Lina Campana, première danseuse de la Scala de Milan ; Silène, M. de Gaspiri, mime de la Scala de Milan. Le divertissementsera dansé avec soixante ballerines. Un pareil déploiement scénique est véritablement unique et n'a d'égal que la supériorité des éléments qui y figurent. C'est ce qui explique la rapide renommée du théâtre des Arènes de Béziers.

M. Théodore Dubois, directeur du Conservatoire national de musique et déclamation, de Paris, se dispose à partir pour le département de la Marne, où il passera ses vacances dans un délicieux petit pays, près de Reims.

Cela devait arriver.

Un poème symphonique sur Quo Vadis auquel il ne manque plus que av'être mis en opéra, ce qui ne saurait tarder, en attendant qu'on en fasse un ballet. On a exécuté avec beaucoup de succès au Grand Théâtre de Palerme, des "Impressions symphoniques" de M. Sandron, inspires par les scènes principales du fameux roman de M. Sienkiewicz. Elles se composent de quatre morceaux; "Lidia, Orgia, Incendio di Roma et Morte di Nerone", "que le maestro, dit un journal, a heureusement rendus sans s'abandonner au vol effréné de la fantaisie, mais en donnant une preuve splendide de sobriété et de fine génialité." ...

Le "Sunday Spécial" de Londres, apprend de New-York qu'un éditeur américain, M. Sool Bloom, possède une partition de Richard Wagner complètement inédite.

Il s'agirait d'une ouverture d'opérette "les Faux Monnayeurs."

M. Bloom tiendrait le manuscrit d'un musicien allemand émigré aux Etats-Unis, qui aurait fait partie de l'orchestre du maître allemand, alors que celui-ci n'était que simple kapellmeister.

La nouvelle nous paraît quelque peu invraisemblable.

A MONTREAL

Programme musical de la semaine, au Parc Sohmer:

Marche "Le Vigilant" Brepsant.
Ouverture, "Rosamunde", Schubert.
Ballet, "Au pays do soleil", Laget.
(Après l'Intermission).
Sélection "Fledermauss", Strauss.

MARDI 20 AOUT

Marche "A tempo", Conradi.
Ouverture, "Festival", Leutner.
Intermezzo, "Le petit flatteur" Eilenberg.
(Après l'Intermission).
Selection "Motifs de Balfe", Godfrey.

MERCREDI 21 AOUT

Fête des musiciens et des employés du Parc.—Programme spécial.
Marche, "Les Voilà", Alexis Contant.
Ouverture, "Guillaume Tell", Rossini.
(Après l'Intermission).
Ouverture, "Band tenstrichen", Suppé.
L'orchestre "Jeanne 'd'Arc, (de l'Alliance Nationale) 45 musiciens, sous la direction de THEO. VANDERMERSCHEN.
Grand orchestre de 80 musiciens sur la terrasse jusqu'à minuit.

JEUDI 22 AOUL

Marche "Solferino", Luck.
Musique descriptive "La petite bavarde", Eilenberg.
(Après l'Intermission).
Selection "Giroflé Girofla", Lecoq.

VENDREDI 22 AOUT

Marche "Le Conquérant", Batiste.
Ouverture, "Diamants de la couronne" Auber.
Danse russe, Glinka.
(Après l'Intermission.)
Sélection "Grand Military Tattoo", Saro.

SAMEDI 24 AOUT

Marche "Sébastopol" Furniss.
Ouverture "La dame de pique", Suppé.
Danse mexicaine "Rosas y Abrogas". Ridengue.
(Après l'Intermission.)
Sélection "Ma Mie Rosette" Lacome.

DIMANCHE, 26 AOUT

Marche, "Le Volcan", Parès.
Ouverture "Ouverture de Concert", Lortzing.
Intermezzo, "Marion", Missud.
(Après l'Intermission).
Musique descriptive "La Brigade du feu", Tuener.
L'orchestre sur la terrasse jusqu'à minuit.

Le théâtre Proctor commence sa onzième semaine. Ce n'est pas trop mal. Le programme pour cette semaine, consiste en une comédie-bouffe intitulée: "A Widow Hunt" avec, comme lever de rideau "Brown, le martyr". "A Widow Hunt" tiendra l'affiche jusqu'à jeudi, alors que nous aurons une autre comédie en trois actes, intitulée "A terrible Tangle", avec toujours le lever de rideau du commencement de la semaine. Entre les actes, paraîtront sur la scène: M. John E. Turton, baryton et Mlle C. Gray, monologiste.

AU THEATRE NATIONAL, première audition de "Le Monde", version de M. Cazeneuve avec tout le tremblement des décors, qui constituent le seul mérite de la scène américaine.

Le 16 septembre "La Gaieté" ouvrira ses portes, sous la direction de M. D'Arcy.

On y jouera de l'opérette et de la haute comédie.

Le Palais Royal, un nouveau théâtre sous la direction de M. Harmant, ouvrira ses portes le 2 septembre. Ce théâtre sera situé au coin des rues Lagauchetière et Saint-Laurent. M. Harmant veut en faire on théâtre des familles. Allons, bon succès, Monsieur Harmant.

Allons, jeunes poètes et poétreaux de mon pays, si vous êtes chatouillés de l'envie de vous faire publier en France, voici une belle occasion qui vous est offerte.

La "Revue Française" ouvre un concours général de poésie. Ce concours commencera le 1er juillet 1901 et se terminera le 31 décembre 1901.

Voici les conditions du concours qui sont des plus cocasses, ce qui n'empêchera peut-être ce concours d'être sérieux.

1o.—Envoyer les copies avant le 31 décembre 1901.

2o.—Ecrire lisiblement et d'un seul côté du feuillet.

3o.—Adresser les manuscrizs franco, à M. Evariste Carrance, président du comité Hôtel des concours poétiques, 6 rue du Saumon, à Agen (Lot-et-Garonne), jusqu'au 31 décembre.

Jusque-là, il n'y a rien d'extraordinaire, mais voilà où ça commence. Zuze un peu, mong bong!

4o.—Joindre au manuscrit en un mandat-poste, le montant de l'insertion calculée à raison de deux cents la ligne en comprenant comme ligne, les titres, épigraphe, dédicace et signature.

5o.—Souscrire pour dix exemplaires, au moins, au numéro de la "Revue Française" qui contiendra les poésies et se vendra 5 cents le numéro. Les exemplaires de la "Revue" seront expédiés fraco. Joindre au manuscrit le prix de l'insertion et des numéros de la "Revue."

Et enfin:

6o.—Toutes les pièces couronnées ou non, seront publiées dans la "Revue Française" dont le tirage est de douze mille numéros."

Vrai de vrai, si je ne craignais pas tant pour ma réputation, et si j'étais plus riche, j'écoulerais là tout mon "stock" de péchés de jeunesse.

Cà doit faire plaisir de se voir imprimer dans un journal de là-bas, sans compter que ça nous pose auprès du populo, qui n'ose plus s'imaginer que vos poésies ne valent rien.

Se faire sacrer poète pour deux cents la ligne; c'est réellement pour rien.

A propos de péchés de jeunesse, je ne puis m'empêcher de citer cette strophe entre quelques autres, cueillie dans un de nos périodiques :

"Vous qui vous vantiez d'être sage,
Vous qui, quand je vous demandais,
De prendre un baiser au passage,
Me faisiez de gros yeux mauvais,
Et me répondiez : "Non, jamais,
Monsieur, me croyez-vous volage?
Votre demande est un outrage,
Et vous en serez pour vos frais."
...Je vous reconnais!"

"Vous qui, quand......" Oh! là, la!

Mes oreilles! Mes pauvres oreilles, ce qu'elles m'en jouent des sales tours!

On me lisait cette pièce, et je m'imaginai voir la jeune fille debout, faisant le grand écart verticalement, et "kickant" pour me servir d'une expression canayenne.

Horreur! Et dire que si je connaissais l'harmonie poétique....!

La rime n'est pas aussi riche que M. Pierpont Morgan, et je lui en suis presque reconnaissant, tant je déteste les "trusts."

Déom et frères, éditeurs et libraires de la rue Sainte-Catherine, viennent de faire l'acquisition de la "Bonne littérature française."

Tant mieux, parce que cette publication populaire, court au moins le risque de devenir la "meilleure" littérature française. MM. Déom ont du goût, peut-être feront-ils mieux que leurs prédécesseurs?

Nous le leur souhaitons, tout de même.

"Tante Berthe" de Peyrebrume, qu'ils viennent de publier, est mieux que ce qui a paru jusqu'ici, dans cette collection à bon marché.

GUSTAVE COMTE.

THE VERT

de Ceylan et de l'Inde

FEUILLES NATURELLES.

Ne contient aucune matière colorante. Est délicieux et fortifiant ; c'est le seul thé qui satisfasse les palais délicats et est bon pour les estomacs les plus faibles.

ESSAYEZ-LE. 193-eod

LES THÉS "SALADA" ne sont vendus qu'en paquet de plomb, Noir, mélange, Vert, du Ceylan, non coloré. Echantillons gratis sur demande.

Adressez : "SALADA" Montréal.

Club Old Tom Gin



Délicieuse Boisson Hygiénique

Possédant un goût exquis et moelleux, un arome délicat et qui se recommande d'une manière toute particulière, par ses

Propriétés éminemment Stomachiques Digestives et Tonifiantes.

Pur, ou étendu d'eau, naturelle ou gazeuse, ou mêlé avec une limonade, le Club Old Tom forme un breuvage on ne peut plus hygiénique et rafraîchissant.

BOIVIN, WILSON & CIE, - - - MONTRÉAL

DISTILLATEURS.

191-31, 5, 7, 12, 14, 19, 21, 2

AU PALAIS DE JUSTICE

GREFFE DES TUTELLES

NOUVELLES RAISONS COMMERCIALES.

Maria St-Onge, épouse séparée de bien de Hormisdas Moise Desrosiers, commerçant de Montréal, fera affaires comme épicier sous les nom et raison de "H. M. Desrosiers."

Elisabeth Anny Perkins, épouse séparée de biens de Valmore Traversey, de Montréal, fera affaires seule comme marchande publique sous les nom et raison de "V. E. Traversey."

John J. Johnson et Sarah Hall, épouse séparée de biens de Archibald Cousineau, et ce dernier pour autoriser son épouse, feront affaires ensemble en société, à Montréal, comme agents d'immeubles sous les nom et raison de "Johnson et Cousineau".

The Haight et Freese Company, constituée en corporation dans l'Etat de New-York, E. U., et dont la principale place d'affaires est dans la ville de New-York, s'est enregistrée ici ; sa principale place d'affaires dans la province de Québec est dans la ville de Montréal.

La Société "Léonidas Villeneuve", autrefois existante entre feu l'honorable J. O. Villeneuve, en son vivant sénateur et marchand de Montréal, et Léonidas Villeneuve, marchand de bois de St-Louis du Mile-End, étant dissoute par la mort de l'honorable J. O. Villeneuve, s'est reconstituée et est maintenant formée de Léonidas Villeneuve, Pierre Terreault, notaire, et Hilaire Corbeil, épicier, en leur qualité d'exécuteurs testamentaires de feu l'honorable J. O. Villeneuve, et ledit Léonidas Villeneuve; cette société fera le commerce de bois comme par le passé sous les nom et raison de "Léonidas Villeneuve."

Joseph A. St-Amour, électricien de Montreaé, et Mme Rose-Anna St-Amour, épouse séparée de biens de William J. Murray, électricien, tous de Montréal, feront le commerce de machines électriques sous les nom et raison de "Murray & St-Amour", et ce durant la période de trois années.

DISSOLUTION DE SOCIETES

L'Association Protectrice de Bienfaisance du Canada se dissout volontairement. MM. François-Xavier Marchand et Chément Dulude, commerçants, sont nommés liquidateurs aux fins de la dissolution.

Bénoni Demers et Eugène Demers, tous deux maîtres bouchers, faisant affaires ensemble en société comme bouchers sous les nom et raison de "B. Demers & Compagnie", ont dissout leur société.

OBITUAIRE

M. Patoine

Samedi, est décédé à Québec, M. Pierre Patoine, ancien marchand de la Basse-Ville, dont l'immense bloc qui fait face au marché Champlain a gardé le nom.

Le regretté défunt était le père de madame Charles Chaput, de Montréal —née Léda Patoine—et de Mme A. J. McHugh, de Québec, et grand'père de madame Auguste Carrier.

Le défunt était âgé de 85 ans et 9 mois.

Dans la personne de M. Patoine, Québec perd l'un de ses citoyens les plus estimés, dont la marque dans les affaires a été remarquable.

THEATRE PROCTOR

La compagnie Proctor commence sa onzième semaine, au théâtre de la rue Guy. Trois pièces tordantes à l'affiche. Aujourd'hui, demain et mercredi: "A Widow Hunt" et "Brown, le martyr." Jeudi et le reste de la semaine: "Brown, le martyr" et "A terrible Tanglo", première audition en Amérique.

EXPOSITION HORTICOLE

La seconde exposition de la Société d'Horticulture de Lachine aura lieu demain, aux salles de l'hôtel de ville. Les juges seront MM. W. L. Wilshire, J. Kirkwood, James McKenna A. C. Wilshire, George Russell, John Eddy, W. Whitting, A. Pinoteau, A. C. Smith et F. McHugh.

FINANCE & COMMERCE

WALL STREET FAIBLE

Le rapport des banques a désappointé le marché aux valeurs

(Des bureaux du "Journal")

Dimanche, 18 août.

Depuis quinze jours le marché local a fait preuve de meilleure humeur et à voir l'activité avec laquelle les cours se sont relevés de la dépression des derniers jours de juillet, l'on ne se serait guère douté que l'on était encore après tout en pleine période des vacances.

La reprise s'est en effet accentuée de jour en jour avec une aisance et une facilité que nous n'avions pas vue depuis longtemps. Nous l'avions fait pressentir il y a déjà quelques semaines qu'en dépit de l'apparente inaction de nos grands titres de spéculation, la tendance de notre marché indiquait un désir de se remettre aux affaires avec énergie, sans attendre ce que l'on est convenu d'appeler la rentrée.

Les capitaux très abondants se sont dirigés d'abord sur les titres qui commandaient alors l'attention publique, le Pacifique Canadien et le Twin City et ils ont imprimé à la longue une impulsion nouvelle à toutes les transactions qui ont suivi. Parmi les valeurs les mieux traitées, en outre du Pacifique et du Twin City, citons le Montreal Street, le Toronto, le Montreal Power, le Richelieu qui n'a pas encore regagné tout le terrain perdu, mais qui reviendra peu à peu à son ancien niveau et enfin le Dom. Cotton, dont le retour brusque de 72 à 80 vient dire plus qu'il ne laisse entendre et révèle l'extrême mobilité du cours. Le Dominion Iron and Steel en a vu, au contraire, de dures depuis une quinzaine et son étoile pâlit d'une façon alarmante.

La liquidation—puisqu'il y a liquidation— basée sur des raisons particulières et encore obscures, se fait pourtant discrètement, mais d'une manière désavantageuse pour les porteurs du titre.

Le cours a perdu près de 5 points et cette faiblesse croissante jette un peu d'ombre sur la fermeté générale du tableau.

Comme nous le verrons à la simple lecture des cours comparés, que nous donnons ci-dessous, l'amélioration depuis la dernière semaine de juillet, est notable et soutenue :

Pacifique Canadien, 108, 112 3-4, 107 1-2, 111 1-2.
Montréal Street, 291, 292, 286, 291 3-4.
Montreal Steeet, new, 109 1-2, 110, 108 1-2, 110.
Twin City Street, 93 3-4, 98, 1-4, 91 3-4, 97 1-2.
Richelieu, 118, 118, 114 3-4, 116 3-4.
Iron Steel, 29, 29, 25, 25,
Iron & Steel pref., 81, 81, 78, 78.
Heat & Power, 93 1-4, 94 1-4, 93, 94 1-2.
Montreal Cotton., 130, 130, 130, 130,
Dom. Cotton, 72, 80 1-4, 72, 80,
Câble, 181, 181, 180, 180.
Payne, 14, 15, 14, 15.
North Star, 51, 54, 54, 54.
Dom. Coal, 38 3-4, 39, 38, 38 1-2.
Dom. Coal pref., 116, 116, 116, 116.
Bk of Montréal, 255 1-4, 256, 255, 256.
Molson Bank, 204, 206, 204, 206.
Merchants Bk, 151, 154, 150, 154.
Bk of Commerce, 155, 158, 155, 158.
Bk of Hochelaga, 140, 140, 140, 140.
Iron & St'l Bds, 82, 82, 81, 81.
Col. Cotton Bds, 99 1-2, 99 1-2, 99 1-2, 99 1-2.
Bell Telephone, 111, 111, 111, 111.

BOURSE DE LONDRES

Londres, 17.—Le numéraire a été très abondant aujourd'hui. Environ trois millions et demi ont été distribué en dividendes par les compagnies de chemin de fer. Les escomptes ont été faibles.

A la Bourse les affaires ont été limitées ; mais le ton en a été bon. Les consolidés ont été fermes. Les chemins de fer domestiques et les valeurs étrangères ont été tranquilles. Les valeurs Argentines ont été fermes. Les valeurs américaines ont été déprimées, par suite de la physionomie de Wall Street et de la situation de la grève. Elles ont clôturé tranquilles. Les Grand-Troncs ont été bien supportés.

Le Pacifique Canadien a été en baisse, en sympathie avec les valeurs américaines.

BOURSE DE NEW-YORK

New-York, 17— Les appréhensions d'un marché monétaire plus élevé ont causé aujourd'hui, de la part du marché aux valeurs un accès de fofblesse, qui a augmenté après la publication du rapport des banques.

Les prédictions quant à une nouvelle expansion des emprunts n'ont pas été toutefois réalisées, attendu que cet item accuse une diminution de $1,645,300. Ce résultat inattendu, cependant, a été plus qu'éclipsé par une perte de $2,718,000 dans les réserves, laquelle n'avait été nullement prévue, puisque l'on comptait hier sur une augmentation de près de trois-quarts de million.

Les nouveaux développements de la grève ont aussi causé du malaise. Des ventes persistantes du U. S. Steel, qui a perdu 7-8 et 1 3-8, sur les actions ordinaires et priviligiées respectivement, ont stimulé l'ardeur des baissiers sur d'autres points. Les cours ont rétrogradé graduellement depuis le début, surtout les grangers, les Pacifics, les valeurs locales de traction, le Sucre et le Cuivre, qui ont perdu de 1 à 2 points.

A la fin les transactions ont été un peu plus actives, mais la clôture se fit faible. Un des principaux incidents de la journée a été la faiblesse du change, qui a été sans demande.

Les cours étaient faibles comme suit, à l'ouverture :

Amal Copper, 115; Atchison, 74 3-4; do pref., 95 1-2; Erie, 38 1-2; Louisville, 102 3-4; Manhattan, 117 1-2; Miss. Pac. 101, Norfolk et Western, 54 1-2 ; Ontario and Western, 33 3-4; Pennsylvanie, 144 1-2; Reading, 42; do 2e préf. 52 1-2; St. Paul, 163 1-4; Rock Island, 143; Sucre, 132 1-2; Southern, 31 1-4; Southern Pacific, 55 5-8; Union Pac., 97 5-8; U. S. Steel, 43, do préf. 92 1-4.

New-York, 17. — La clôture se fit comme suit :

Atchison, 73 7-8; Atchison pref., 94 3-4; B. & O., 97; C.P.R., 110 1-8 ; Canada Southern 70; Chesapeake et Ohio, 46 3-8; Chicago et Alton, 37 3-4; C. & A. pref., 77 1-4; Chicago et Great Western, 21 3-4; C.C.C., 89 bid; Colo Southern, 13 3-4; D. & H., 161 1-4; D.L.W., 228; Rio Grande, 41 1-2; do, pref., 92; Erié, 37 7-8; Erié 1er pref., 66; Erié 2e pref., 31; Great Northern pref., 181; Hocking Valley, 52; do, pref., 75 1-2; bid; Ills. Central, 144 5-8; Lake Erié et Western, 63 1-4 bid; L. & N., 102 3-4; Manhattan, 116 1-2; Metroplitan, 166; Mex. Cent., 25 1-4; Minn. et St-Louis, 108 bid. Mo. Pac., 1001 1-2; M. X. et T., 27 bid; do pref., 54 bid; Jersey Central, 159 bid; N.Y.C., 153 1-2; Norfolk, 54 ; Northern Pacific, pref. off., 97 1-2 ; Ont. et Western, 33 1-2; Penna, 144 1-2; Reading, 41 7-8; do, 1er pref., 77 3-4; 2e pref., 52 1-4; St-Louis Souhtwestern, 29 bid; Saint-Paul, 162 5-8 ; Southern Pacific, 55 7-8; Southern Railway, 30 3-4; do, pref., 85 1-2 bid.; Tex., 41 3-4; bid; U.P., 96 7-8; do, prf., 90; Wabash 21; do prf., 38 3-4 ; Whealing et Lake Erié, 18 1-2 bid. ; do, 2e prf., 31 1-2; Rock Island, 140 1-4. Adams Express, 190 bid.; Amn. 192 bid; United States, 87 bid; Wells Fargo, 150 bid; Amal Copper, 113 5-8; Amn. Car Foundry, 24 1-8; do, pref., 85 1-8, Amn. Smelting and Refining, 101 7-8 bid; Amn. Tobacco, 136 1-4 ; Anaconda, 44 3-4; Brooklyn, 73 3-4 ; Colorado Fuel, 97 bid; Cons. Gas, 2.-11 1-4; G. E., 265; Biscuit, 43 1-2 ; Pac. Mail, 40 bid.; Peoples Gas, 112 5-8, Pressed Steel, car, 41 bid; do, pref., 83 bid.; Republic, 20 1-2; do, pref., 75 1-2; Sucre, 132 3-8; Tennessee, 62 1-4; Leather, 13 1-4; do, pref, 81; Rubber, 18 1-2; do pref., 56 bid ; Steel, 42 7-8; do, pref., 91 7-8; Western Union, 93 5-8.

M. C. D. Monk, gérant de J. S. Bache et Cie. de New-York, nous fournit le rapport suivant:

VALEURS	Ouver. 16 Août	Clôture 16 Août	Ouver. 17 Août	Clôture 17 Août
Amalgamated Copper	113¾	115¼	115	114¾
Amer. Tobacco Co				
Do do pfd				
Am. Sugar Refin. Co	134¼	133¾	132¼	132¼
Do do pfd				
Am. Smelting & Ref Co	53½	52¾		
Anaconda Mining Co.	44¼	46¼		
A. Top & St. Fe. all pd.	76	75¾	74¼	74¼
Do do pfd	96¼	96	95	95¼
Baltimore & Ohio	98¼	97¼		
Do do pfd				
Brooklyn Rapid Trans.	75¼	75¼	74¼	74
Chic. & Alton Com.	37¼	37¼	37¼	37¼
Canadian Pacific	111¼	111	110	110¼
Canada Southern				
Ches. & Ohio	46¾	46¾		
Chic. Burl. & Quincy				
Chic. & North-West				
Chic. R. I. & Pac. com.	143¼	142¼	143	143
Chic. Mil. & St. Paul	165¼	164¼	163¼	163
Continental Tob. com				
Do do Pfd				
Consolidated Gas N. Y.			222	222
Colorado Fuel & Iron				
Cleveland C. C. & St. L.	90¼	90¼		
Delaware Lack. & W	228	228		
Delaware & Hudson	161¼	161¼		
Denver & Rio G., pfd	92¼	92	91¾	91¾
Duluth S. Shore & Atl.				
Do do pfd				
Great Northern Ry, pf.	182¼	182	181	181
General Electric	265	264		
Jersey Central				
Kansas & Texas com	27¼	26¾		
Do do pfd.				
Lake Erie & Western				
Do do pfd				
Louisville & Nashville	104	103¾	102¾	102¾
Manhattan Elevated	118	118¼	117¼	116¼
Missouri Pacific	102¾	102¼	101	101¼
Metropolitan Traction	166¼	167¼		
Nor Pacific, com. new				
Do do do pfd				
N. Y. Central & Hud	154	154	153¼	153¼
N. Y. Lake Erie & West	38¾	38¾	38¼	38
" " II pfd				
" " I pfd.	67¼	67	65¾	65¾
N. Y. Ontario & West	34¼	34	34¼	34¼
Omaha, com				
Pacific Mail				
Pressed Steel, com	41	41		
Do do pfd				
Peoples Gas	111	113	110¼	114
Phila. & Reading.	43	42¼	41¼	41¾
Do do I pfd.	78¾	78¼		
Do do II pfd	52	53	52¼	52¼
Pullman				
Southern Ry. com	31¼	31¼	31	30¾
Do do pfd				85¼
Southern Pacific	56¾	56¾	56¼	55¾
Tenn. Coal & Iron	65¼	65¼		
Texas Pacific	42¼	42¼		
Twin City	97	99¼		
U. S. Leather, com	13¾	13¾	13¾	13¾
Do do pfd	81¼	81	81	81
U. S. Steel, com	43¼	43¼	43	42¾
Do do pfd.	94¾	93	92¾	91¾
U. S. Rubber, com.				
Do do pfd.				
Union Pacific, com	99¼	98¾	97¼	97¼
Do do pfd	89¼	90		
Wabash	21¼	21¼	21¼	21
Do pref.	38¼	39¼	39¼	38¾
Western Union Tel	93¾	93¼		
Wheeling & Lake Erie				
Do do pfd				
Wis. Cen., com.				
do pfd				

Actualites Financieres

Londres, 17.—Consolidés au comptant 94 3-8, idem, à terme, 94 7-16;

Anaconda, 9 1-8; Atchison, 76 1-2; R., 113 5-8; Chesapeake et Ohio, 47 5-8; Chicago Great Western, 23; St-Paul, 167 1-4; Denver et Rio Grande, 43 1-2, do, pref., 94; Erié, 39 5-8 ; do, 1er pref., 68, 2e pref., 53; Illinois Central, 148 1-2; Louisville, 105 7-8; Missouri, Kansas et Texas, 27 do, pref., 97 3-4; B. & O., 100, C. P. 3-8; do pref., 54 1-2; N.Y.C., 158; Norfolk et Western, pref., 90; Nor. Pac., pref., 101; Ont. et Western, 35; Penna, 74 3-4; Reading, 21 3-4; do, 1er pref., 39 3-4; do, 2me pref., 76 3-4; Southern Ry., 31 7-8; do, pref., 87 3-4; Southern Pacific, 57 3-8; Union Pacific, 100 3-8; do, pref., 91 1-2 ; U.S. Steel, 43 1-4; do, pref., 94 3-4 ; Wabash, 21 1-2; do, pref., 40; Quatre Espagnol, 70; Rand Mines, 42 1-8, Norfolk et Western, 55 3-4.

Londres, 17.—Argent lingot, soutenu, à 26 15-16d de l'once.

Monnaie, 1 1-2 pour cent.

Les taux d'escompte sur les billets à courte échéance, est de 2 1-2 et sur les billets à trois mois, 2 3-8 pour cent.

Paris, 17.—Le trois pour cent de rentes françaises est coté à 101 francs 57 1-2 centimes à terme. Le change sur Londres fait 25 francs 22 1-2 centimes sur lettres de change.

Le Quatre Espagnol, 71.02 1-2.

Berlin, 17.—Le change sur Londres, fait 20 marcs 43 1-2 pfennings sur lettres de change. Les taux d'escompte ont été de 1 3-4 pour cent sur les billets à courte échéance et de 2 1-4 sur les billets à trois mois.

New-York, 17.—Le rapport des banques se lit comme suit:

Emprunts, diminution	$1,625,300
Dépôts diminution	751,800
Circulation, diminution	1,542,000
Legal Tendars, diminution.	1,331,600
Espèces, diminution	1,384,400
Réserve, diminution	2,719,000
Réserve, requise, $241,157 - 300, diminution	187,950
Surplus, diminution	2,531,500

New-York, 17. — Argent à demande, nominal. Pas de prêts aujourd'hui.

Premier papier de commerce, 4 1-2 à 5 pour cent.

Change sterling, très faible à 4.86 3-4 à 4.87 à demande, et 4.84 3-4 à 4.85 à soixante jours.

Taux affichés, 4.84 3-4 à 4.85.
Billets de commerce, 4.86 et 4.88.
Argent lingot, 58 3-8.
Piastres mexicaines, 45 1-2.
Garanties du gouvernement, soutenues.

LE COMMERCE A MONTREAL

Les rapports qui nous parviennent relativement à la condition du commerce à Montréal sont d'un caractère satisfaisant, à la fois rempli de promesses, et grâce à l'excellent état des récoltes dans l'ouest, la distribution de marchandises d'automne se fait sur un grand pied de ce côté. Dans les nouveautés les échéances de la semaine dernière ont été bien payées, et une seule maison de Commerce, qui avait pour au delà de $100,000 de billets de ses clients, payables cette semaine rapporte que 68 1-2 p.c. de cette somme ont été payés et c'est à peu près la même chose partout, en général. Le nombre de faillites qui ont eu lieu cette semaine est de neuf et dans deux cas seulement, le passif à excédé $5,000.

Les affaires sont un peu plus tranquilles dans les épiceries, mais le commerce est néanmoins bon pour la saison. Les cassonades ont été réduites de 10 cents les 100 livres et la demande à la manufacture n'est pas aussi active qu'elle devrait l'être à cette saison, et l'on s'attend évidemment à une nouvelle baisse sur le marché. Les approvisionnements de melasses sont maintenant faits, les deux dernières cargaisons étant à l'heure qu'il est arrivées dans le port. Le marché des raisins de Corinthe est excité et l'on annonce que les raisins de Valence, dits "fine off stalk" coûteront 5 3-4c lors des prochains arrivages.

Les entrepôts de marchandises sèches déploient beaucoup d'activité dans les expéditions de marchandises d'automne et les commandes arrivent encore en bonne quantité. Les métaux et les ferronneries accusent un bon mouvement pour la mi-été, et l'on remarque beaucoup d'excitation sur le marché relativement à l'acier, la grève aux Etats-Unis ayant pour effet de causer beaucoup de trouble. Les acheteurs américains ont tenté de prendre tout le ferblanc mince, qui est disponible ici, mais les stocks sont si limités, que les détenteurs ont refusé de vendre. Le plomb est plus facile. Le blanc de plomb a été réduit de 25c le cent livres.

Les peaux sont soutenues et les arrivages sont forts. Les cuirs ne sont pas actifs, mais les prix sont bien fermes et l'on signale une rareté dans les gros cuirs à semelle.

Le marché monétaire est bien pourvu de fonds et les prêts à demande s'obtiennent dans bien des cas à 4 1-2 pour cent. (Dun's.)

MARCHES AUX GRAINS

Samedi soir.

Le marché de Liverpool a été tranquille mais le blé est plus fort et gagne 1-2d sur hier à 5s 8 3-8d sur septembre et 5-8d à 5s 10 1-8d sur décembre. Le maïs est très ferme et clôture en hausse de 5-8d à 5s sur septembre et de 1 3-8d à 5s 0 1-2d sur octobre. Les pois canadiens sont fermes à 6s 5 1-2d. La farine de St-Louis est cotée à 7s 6d.

A New-York le blé a ouvert ferme, en sympathie avec les marchés anglais et clôtura en baisse sur réalisations. Il perdit de 3-8 à 1-2c ; septembre, 77 1-8 ; octobre, 77 1-4 ; déc., 79 1-8.

Le maïs a été au contraire ferme et soutenu à la hausse : septembre, 63 ; déc., 64 1-2. L'avoine a été tranquille mais soutenue.

Le marché de Chicago est resté indifférent aux conditions des marchés étrangers aujourd'hui et le blé a baissé par suite de raisons particulières et d'ordre purement local. Le blé a clôturé en baisse de 1-2 à 5-8c ; le maïs et l'avoine de 3-8c chacun, sur septembre.

A Montréal le marché est toujours calme, mais les prix sont bien tenues. L'avoine se vend de 39 1-2 à 40c en magasin. Les farines sont fermes.

Les arrivages de grains, à Montréal, aujourd'hui, ont été :

Blé	3,200
Avoine	1,400
Orge	2,600
Farine	150

Le tableau suivant donne les quantités de grains en magasin, à Montréal, aux époques suivantes

	17 août 1901	10 août 1901
Blé	112,537	144,330
Maïs	28,322	36,507
Pois	14,146	18,698
Avoine	88,821	125,511
Orge	11,443	8,166
Seigle	30,267	30,267
Sarrasin	1,171	1,171
Farine	16,938	18,470
Farine d'avoine	119	119

LA CLOTURE A CHICAGO

Les valeurs ont clôturé comme suit :

Blé : sept., 71 1-4 à 3-8 ; déc., 73 5-8 ; mai, 77 1-4.

Maïs : sept., 58 5-8 ; déc., 60 3-4 ; mai, 62 7-8 à 63.

Avoine : No 2 sept., 36 ; déc., 37 1-4 ; mai, 39 1-2 à 5-8.

Lard : sept., 14.07 1-2 ; jan., 15.50.

Saindoux : sept., 8.85 ; oct., 8.82 1-2; jan., 8.87 1-2.

Côtes : sept., 8.20 ; oct., 8.30 ; jan., 8.00.

LE FOIN

Le marché local est modérément actif et les prix sont fermes pour le vieux foin.

Les arrivages sont très restreints et le nouveau foin est facile.

Nous cotons : No 1, $10.50 à $11.00 No 2, $9.50 à $10.50 ; mêlé de trèfle, $8.50 à $9.50 par lots de chars.

BEURRE ET FROMAGE

Samedi soir.

Le marché au fromage est lourd et inactif. Les prix cotés sont nominaux. Le fromage de Québec est tenu de 9 1-8 à 9 1-4c et celui d'Ontario, de 9 1-2 à 3-4 cts.

Le marché au beurre est au contraire ferme. Les produits de choix se vendent de 20 1-2 à 21c.

Liverpool, 17 — Beurre de choix, E. U., 95s. Fromage de choix blanc, 46s 6d. et coloré, 47s 6d.

SUCRE

Londres, 17 — Sucre de betterave, août, 8s 3 3-4d.

New-York, 17 — Sucre brut, facile, de raffinerie, 3 7-16 ; centrifugal, 4 ; de mélasse, 3 3-16 ; raffiné, tranquille.

LA SEMAINE A QUEBEC

Québec, 17 août 1901.

A l'exception d'une journée, la semaine a été très favorable aux récoltes, ce qui a permis de terminer les foins presque partout. Le département de l'agriculture vient de publier son Bulletin des récoltes et nous constatons qu'ils corroborent entièrement les rapports que nous publions chaque semaine. Dans bien des endroits les granges ne sont pas assez grandes pour contenir tout le foin récolté. Les patates pour lesquelles on entretenait quelques craintes donneront cependant un bon rendement.

Il n'est pas surprenant de constater qu'à cet époque de l'année, le commerce soit tranquille, le même ralentissement se fait sentir tous les ans, et de plus cette année un grand nombre de marchands retardent à donner leurs ordres parce qu'ils se proposent de faire leurs achats en venant visiter l'exposition.

Nous constatons toujours avec plaisir que les travaux de restauration et d'embellissement de la cité se continuent avec entrain. Les réparations qui vont être faites à notre incomparable terrasse étaient devenues d'une nécessité absolue.

Comme conséquence de tous ces travaux la main d'œuvre est très occupée; la prochaine visite du parti vice-royal à Québec fait sentir ses heureux effets. La classe ouvrière en profite largement et pour quiconque est quelque peu prévoyant l'automne ne se présentera pas sous de sombres couleurs.

METAUX

Plomb en saumon $4.50 à $4.75, à tuyaux $5.75 à $6, en feuilles, $5.75 à $6 ; fer en gueuse Canadian, $20 à $22; Tonawanda, $19 à $21 ; acier à lisse, $2.60 à $2.75 ; à bandage, $2.60 à $2.75 ; fer ordinaire, $1.95 à $2 ; affiné $2.40 à $2.50 ; de Suède $4.25 à $4.50; de Norvège $4.25 à $4.50 ; Lowmoor $6 à $6.25 ; tôle étamée du Canada $2.75 à $2.85; ferblanc, coke I.C. $4.00 à $4.25; charbon de bois I. C. $4.25 à $4.50; zinc, lingots "Spelter" 7 à 7 1-2c., feuilles No 8, 7 à 7 1-2c.; étain, lingots 35 à 37c; enbarres 35 à 37c, fers creux, 1 p.c. $5.50; 1 1-4 p.c. $7.50.

QUINCAILLERIE

Fil de fer à clôture, barbelé $3.15 à $3.25; limes, râpes et tiers points, No 1, 70 p.c.; No 2, 70 et 10 p.c., mèchex de tarière, 60 et 5p.c.

COULEURS

Blanc de plomb, pure $6.30; No 1 $5.95; No 2 $5.60.

GRAINS ET FARINES

Avoine, 34 lbs 44 à 45 cts., sarrasin, 65 à 70c.; Patente d'hiver, $4.25 à $5.00; Patente du Manitoba, $4.75 à $5.00; Straight Roller $3.60 à $3.65 ; Extra, $3.20 à $8.20 ; Patente Hungarian, $2.35 à $2.40; Farine de boulanger, $4.30 à $0.00; Farine forte à le' vain, en sacs, $2.05 à $2.10; Patente d'Ontario, $1.75 à $1.80; Straight Roller, $1.65 à $1.70; Extra, $1.60 à $1.65; Superfine, $1.50 à $1.60; Fine, $1.30 à $1.35; orge ord. par 48 lbs 70 à 75c.; blé d'Inde, 70 à 72c.; fèves bl., $1.90 à $2.00 par 60 lbs.

LARD, ETC.

Lard short cut par 200 livres, $21.10 à $21.50; lard clear back, $22.00 à $22.50 ; saindoux canadien, $2.50 à $2.60 ; composé, le seau, $1.60 à $1.65 ; jambon, $8.25 à $8.50, graisse 3 lbs. 9 7-8, 5 lbs 9 3-4, 10 lbs 9 5-8.

MOULEES, ETC.

Son, par 100 livres, 85 à 90c ; gru blanc, $1.05 à $1.15 ; avoine roulée, $1.90 à $2.00 ; farine de blé-d'Inde, $1.30 à $1.35 ; moulée d'avoine, $1.30 à $1.35 ; orge perlée, $1.90 à $2.00 ; barley, $1.95 à $2.00.

FOIN PRESSE

No 1, la tonne, $12.00 ; No 2, $10.50 à $11.00.

PEAUX

Peaux vertes, No 1, par 100 livres, $8.00 ; No 2, $7.00 ; No 3, $6.00 ; peaux de bœuf, $6 ; d'agneau, la pièce, 25 à 50c ; de veau engraissé, la livre, 10c ; No 2, 20 à 40c ; Hamilton, No 1, $7.50 ; No 2, $6.50 ; Toronto, No 1, $7.50 ; No 2, $6.50; No 3, $5.50.

PRODUITS DE LA FERME

Beurre de crèmerie, 19 à 20c ; de l'Ouest, 16 à 17c ; de Kamouraska, 15 à 16c ; fromage vieux, 12c ; frais, 9 à 9 1-2c ; œufs frais, 13c ; conservés, 00 à 00 ; patates, au char, 65 à 75c le carcasse, 5 1-2 à 5 3-4c ; fèves blanches triées, $1.65 à $1.75 ; yellow eye,$1.75 à $2 ; de Québec, $2.25 à $2.50.

FRUITS

Citrons Palerme ou Messine nouv., 360, $4.00 à $5.00 ; Peanuts, 7 1-2c ; tomates, $1.25 à $1.50 la boîte ; pommes en panier, 50 à 75c.

CUIRS

Cuir à semelle 1 B. A., 27 à 27c ; 2 B. A., 25 à 26 ; Slaughs, 28 à 30c; harnais ciré mince, 30 à 32c ; vache grain écos., 38 à 42c ; vache fendue moy., 20 à 25c ; taure anglaise, 65 à 75c ; buff cow, 14 à 15c ; pebble cow, 13 à 15c ; cuir grainé, 15 à 16c ; brush kid, 13 à 15c ; rough, 7 1-2 à 8c.

PETROLE, F. O. B., QUEBEC.

Pétrole canadien, au char, 15 1-2c ; au baril, 17c ; huile astrale, au char, 19 1-2c ; au baril, 21c.

Sucres — Porto Rico, $3.50 à 4.75 ; brun, $3.65 ; jaune, $3.80 ; blanc,$3.95; brun des Iles, $4.65 ; granulé, $4.50 à $4.55 ; en poudre, 5 1-2 à 6 1-2c.

Huile — De morue, 36 à 38c. le gallon ; de marsouin, 40c. ; de loup marin raff., 26 à 40c. ; huile de lard extra, 75 à 85c. ; No 1, 55 à 60c. ; huile d'olive pour machines, $1.10 à $1.20 ; huile de lin crue, 80 à 87c. ; bouillie, 00 à 90c. ; térébenthine, par 5 barils, 50c. ; par 2 et 4 barils, 53c. ; par baril, 54c.

Charbons — Grate, de $6.50 ; Egg, $6.50 ; Dtove, $6.75 ; Chestnut, $6.75 ; charbon de forge New-Castle, $8.00 ; Steam, $5.50.

Poissons — Hareng du Labrador,$4.50 à $5.00 le baril ; hareng du Cap Breton, $5.00 à $5.25 ; morue verte, No 1 $4.50 à $5.00 ; No 2, $3.50 à $4.00 ; morue sèche, le quintal, $5 à $5.50 ; saumons No 1, $16.50 à $17.00 le baril.

Mélasses — De la Barbade, en tonnes, 00 à 28c. ; en tierces, 00 à 29c. ; en barils, 00 à 30c. ; de Fajardo, 80 à 38c.; de Porto-Rico, 00 à 00c.; de St-Vincent, 00 à 36c. ; sirop de Redpath, en canistres de 2 livres, 11c. ; de 8 livres, 35 cts.

Conserves — Homard, par douzaine, $2.50 ; maquereau, $1.10 à $1.20 ; saumon, $1.00 à $1.50 ; huîtres No 1 $1.50 No 2, $1.90 à $2.00 ; bœuf $1.65 ; blé d'inde, $0.90 à $1.00. Pommes, 90c à $1.00 par 3 livres ; au gallon, $2.00 à $2.40.

Les récoltes dans la Province

Quelques notes fournies par la "Semaine Commerciale" :

LOTBINIERE

St-Giles, 8 août, 1901.—Les foins sont terminés et la récolte est très belle. Le foin peut être classé en première en deuxième qualités.

L'apparence du grain n'est pas des meilleures à cause de la sécheresse que nous avons eue.

Les principaux grains semés sont le blé, l'avoine, l'orge et le sarrasin.

Tous les légumes ont assez belle apparence. Nous avons très peu de fruits.

St-Patrice de Beaurivage, 12 août.—Les foins sont finis et ont été faits dans un temps favorable; le rendement est bon.

La récolte du grain, sans être mauvaise, ne sera pas aussi bonne que l'année dernière. Les grains semés sont le blé, l'orge, l'avoine et le sarrasin.

COTON

New-York, 17—Les cotons futurs ont ouvert soutenus : Août, 7.20; Sept. 7,-22; Oct. 7.33; Déc. 7.36; Jan. 7.40 ; Mars, 7.42; Avril, 7.20.

Ils ont clôturé soutenus : août, 7.25 sept. 7.23; Oct. 7.33; Nov. 7.38; Dec. 7.43; Jan. 7.45; fév. 7.45, Mars, 7.47; avril 7.49.

Le coton sur place a clôturé soutenu : Middling ups; 8, do, golf, 8, Ventes 260 balles.

DANS NOS EAUX

L'hon. M. Tarte confère privément avec le syndicat Wolvin—Un service rapide—L'Institut des matelots—Une collision de steamers—Un chantier naval à Halifax.

SONT ARRIVES

L'Amarynthia", capitaine Abernethy, de la ligne Donaldson, venant de Glasgow avec cargaison générale.

Le "Lord Iveagh", capitaine Minister, de R. Reford & Cie, venant de Cardiff, sur lest.

Le "Carrigan Head", de la ligne Head, venant de Barrow avec cargaison de rails.

Le "Manchester City", venant de Manchester, avec cargaison générale.

SONT PARTIS

Le "Hurona", capitaine Donwood, R. Reford & Cie, parti pour London, avec cargaison générale.

Le "Nyanza", capitaine Shimmins, de Elder-Dempster & Cie, parti pour London via Trois-Rivières.

DANS LE PORT

Le "Harry Merryday", capitaine Hulliday, Anderson, McKenzie et Cie, au pied de la rue St-Sulpice.

La goélette "Moneghan", capitaine Murphy, en face des bureaux de la douane. William Pétersen, agent.

Le "Frisia", capitaine Schmidt, en face du marché Bonsecours, Furness, Withy et Cie, agents.

L' "Albanian", capitaine Ridley, en face du marché Bonsecours, ligne Leyland.

Le "Montevidean", capitaine Wallace, à la Place Jacques-Cartier. H. et A.

Le "Lake Megantic", capitaine Taylor, au pied de la rue Berri, Elder, liam Petersen et Cie, agents.

Le "Midland Queen," capitaine Thaburn, au pied de la rue St-Sulpice. William Peterson et Cie, agents.

L'Amarynthia," capitaine Abernethy, en face des élévateurs du Pacifique, R. Reford & Cie, agents.

Le "Lord Iveagh," capitaine Minister, R. Reford & Cie, agents.

Le "Carrigan Head", à Hochelaga, ligne Head.

Le "Manchester City," en face de la Douane, Furness, Withy & Cie, agents.

UN ABORDAGE

New-York, 18 — Le vapeur "Taurus" de la Iron Steamboat Line, a été tampar le vapeur "Cetus" la nuit dernière et a fait naufrage. Le "Taurus" était amarré à son quai dans le bassin Erié et le "Cetus" cherchait un endroit où mouiller. Il y avait beaucoup de brume. Pas d'accident de personne.

POUR LES MATELOTS

Le trésorier de l'Institut des Matelots de Montréal, accuse réception de la somme de $25.53, du capitaine Taylor, du "Lake Megantic" et de $10.45, du capitaine Stewart du "Lake Champlain". Ce sont les recettes de concerts donnés à bord de ces deux navires et destinées à l'Institut des Matelots.

UN SERVICE RAPIDE

On suit avec intérêt, dans les cercles maritimes, les projets d'une nouvelle compagnie de navigation qui aurait des steamers capables de faire la traversée de l'Atlantique en quatre jours et demi.

Les opinions sont partagées parmi les agents de grande expérience. M. Ringland, le gérant du trafic de la Cie Elder-Dempster, ne croit pas à la possibilité commerciale du projet. Il ne voit aucun profits réalisables dans une nouvelle route de Berehaven à New-York et Sydney ou Halifax. Une route qui n'offrirait rien d'attrayant aux passagers.

M. Reford diffère complètement d'opinion et il croit que ce nouveau service serait le favori et pour les passagers et pour le transport des marchandises.

M. S. G. Fraser, ingénieur de Dublin, prépare en ce moment les plans du nouveau port de Berehaven, Baie de Bantry (Irlande), port qui devra donner asile aux vapeurs rapides qui traverseront l'océan Atlantique en quatre jours et demi. Cette ligne aura d'abord six vastes navires dont quatre feront le trafic de New-York et deux celui du Canada. L'huile de Texas sera utilisée comme combustible.

Le port canadien pour ces paquebots rapides sera Sydney ou Halifax. En construisant soixante-cinq milles de chemin de fer et en mettant Berehaven en communication avec toutes les lignes galloises la nouvelle compagnie sera capable de transporter les voyageurs et les malles depuis Berehaven jusqu'à Londres en douze heures et de là à New-York en cinq jours.

Le port anglais sera Liverpool ou Southampton en attendant que les travaux en cours à Dower soient complétés.

MM. Austin Chamberlain, Geral Balfour et George Wnydham, respectivement secrétaire-financier au département du trésor, président du Board of Trade et secrétaire en chef de l'Irlande, ainsi que lord James Beresford, chancelier du duché de Lancashire, appuient activement le projet de loi et invitent la population d'outre-mer à garder le silence tant que le projet n'aura pas été accepté par le ... en...

M. Fraser dit qu'il y a beaucoup de capitaux américains engagés dans l'entreprise.

A TERRENEUVE

Toronto, Ont., 18. — Une dépêche spéciale de St-Jean (Terreneuve) au "Globe" dit : "Le gouvernement de Terreneuve invitera sir Wilfrid Laurier à visiter cette colonie, en octobre prochain, lorsque le duc et la duchesse d'York auront terminé leur visite au Canada. On profitera du passage de Leurs Altesses à St-Jean pour demander au premier ministre d'apporter un remède aux défectuosités de la route du St-Laurent. On mentionnera l'absence de lignes télégraphiques du détroit de Belle Ile et de signaux sur la péninsule sud-est.

LE "GARTH CASTLE."

Le steamer "Garth Castle," de la ligne Franco-Canadienne, est parti du Havre le 16 du courant pour Montréal avec une cargaison générale, 4 passagers de cabine et 49 émigrants.

EN CONFERENCE AVEC M. TARTE

Le capitaine Wolvin et ses associés, qui se proposent de construire des élévateurs à la Pointe du Moulin à Vent et à Port Colborne, ont eu une conférence privée avec l'honorable M. Tarte samedi à 10 hrs a. m., à l'hôtel Windsor. On ignore complètement ce qui s'est passé à cette réunion.

M. David Seath, secrétaire de la commission du port a dit au représentant du "Journal", que les commissaires du port auraient en toute probabilité, une conférence avec nos visiteurs de l'Ouest et le ministre des Travaux Publics, aujourd'hui même.

UN CHANTIER NAVAL.

L'honorable Murray, premier ministre de la Nouvelle-Ecosse, est en faveur d'une aciérie au service d'une industrie navale. Voici ce qu'il a déclaré à ce sujet :

"Je suis prêt, à dire, au nom du gouvernement, que nous voulons donner une subvention de $100,000 à la première compagnie qui construira un chantier naval dans la province, pourvu que ce chantier soit bien équipé, possède tout le matériel mécanique que le gouverneur en conseil approuvera et qu'on y puisse construire dans une année au moins cinq navires ou une capacité de 5,000 tonneaux.

La compagnie devra en outre avoir un capital suffisant pour opérer avec efficacité. Dans ces conditions le gouvernement est prêt à verser le bonus mentionné."

New-York, 17—Arrivé : "Lucania", Liverpool et Queenstown.

Anvers, 17— Arrivés : "La Normandie", de New-York.

Liverpool, 17— Arrivé : "Tauric", New-York.

Anvers, 1oût 17— Arrivé : "Vaderland", New-York, via Cherbourg.

Hâvre, 17— Arrivé : La "Normandie", New-York.

Christinsand, 17— Arrivé : "Norge rossa", New-York.

Southampton, 17— Arrivé : 'Barba-New-York.

Yokohama, 17—Le steamer "Empress" of China", est parti pour Vancouver, hier après-midi.

OU ALLEZ-VOUS ?

Départ des convois de la gare Windsor, pour les principaux endroits de la voie du Pacifique:

Pour New-York, à 8.25 heures a.m.
Pour Toronto et Chicago, à 8.55 heures a. m.
Pour Portland et Boston, à 9 heures a. m.
Pour Valleyfield, à 9.25 heures a.m.
Pour Vancouver, à 9.30 a.m.
Pour Ottawa, à 9.55 a.m. et 4.10 heures p.m.
Pour Newport et Sherbrooke, à 4.30 heures p.m.
Pour Valleyfield, à 5.10 heures p.m.
Pour Ottawa, à 6.15 heures p.m.
Pour New-York, à 7 heures p.m.
Pour Boston, à 8 heures p.m.
Pour Halifax, à 8.20 p.m.
Pour Toronto et Chicago, à 10 heures p. m.
Pour St. Paul, Minn., à 10.05 heures p. m.

Dimanches seulement:
Train pour Valleyfield, à 9.45 heures a. m.
Train pour Plantagenet, à 10 heures a. m.

Les convois quittent la gare Bonaventure, tous les jours, dans l'ordre suivant:

Convoi de l'Intercolonial, pour Québec, à 7.40 heures a.m.
Convoi du Grand-Tronc, pour Toronto, à 7.40 heures a.m.
Convoi du Grand-Tronc, pour Ottawa, à 8 heures a.m.
Convoi du Grand-Tronc, pour Québec et Portland, à 8 heures a.m.
Convoi du Delaware et Hudson, pour New-York, à 7.20 heures a.m., excepté le dimanche.
Convoi du Central Vermont, pour New-York, à 8.40 heures a.m.
Convoi de l'Intercolonial Limited, pour Chicago, à 9 heures a.m.
Convoi du Canada-Atlantique, pour Ottawa, à 9.15 heures a.m.
Les dimanches seulement:
Convoi pour Brockville à 9.30 heures, et pour Sorel, à 9.45 heures.

Express de l'Intercolonial, pour Halifax, à 12.01 heures p.m.
Express du Grand-Tronc, pour Québec et Sherbrooke, à 4 heures p.m., excepté le dimanche.
Express du Canada-Atlantique, pour Ottawa, à 4.10 heures p.m.
Express de l'Intercolonial, pour Nicolet, à 4.30 heures p.m.
Express du Canada-Atlantique, pour Ottawa, à 5.45 heures p.m.
Express du Central Vermont, pour New-York, à 6.50 heures p.m.
Express du Delaware et Hudson, pour New-York, à 7 heures p.m.
Express de l'Intercolonial, pour Petit-Métis, tous les mardis, vendredis et samedis, à 7.45 heures p.m.
Express du Grand-Tronc, pour Toronto, à 8 heures p.m.
Express du Grand-Tronc, pour Québec et Portland, à 8.30 heures p.m.
Express du Central-Vermont, pour Boston et New-York, à 9 heures p.m.
Express du Grand-Tronc, pour Chicago, à 10.30 heures p.m.
Express de l'Intercolonial, pour Québec et Campbellton, à 11.30 heures p.m.

Les trains quittent la gare Viger, tous les jours, dans l'ordre suivant:

Convoi pour Ottawa, à 8.20 heures a.m., excepté le dimanche.
Convoi pour Québec, à 8.30 heures a.m., excepté le dimanche.
Convoi pour Ste-Agathe, à 4 heures a.m., excepté le dimanche.
Convoi pour Labelle, tous les mardis et jeudis, à 9 heures a.m.
Convoi pour Joliette, le dimanche seulement, à 9 heures a.m.
Convoi pour Labelle, le samedi seulement à 1.35 heures p.m.
Convoi pour St-Jérôme, le samedi seulement, à 1.45 heures p.m.
Convoi pour Joliette, le samedi seulement, à 1.55 heures p.m.
Convoi pour Québec, à 2.30 heures p.m., excepté le dimanche.
Convoi pour Québec, à 3.30 heures p.m., le dimanche seulement.
Convoi pour Joliette et Trois-Rivières, à 5 heures p.m., excepté le dimanche.
Convoi pour Québec, à 11 heures p. m., tous les jours.
Convoi pour Ottawa et St-Lin, à 5.45 heures p.m., excepté le dimanche.

HUILES HUILES

Chez nous sont les grands magasins des

Huiles lubrifiantes, Graisses, Huiles de lin, Térébenthine.

Essayez un baril-échantillon d'huile élastique "CARBON" pour votre toiture.

Ecrivez-nous pour prix et échantillons.

THE ATLANTIC REFINING CO.
TORONTO.

"Island City"

MARQUE DE COMMERCE.

Peintures Préparées en 56 couleurs
Peintures à Plancher qui sèchent en (8) huit heures

P. D. DODS & Co

Propriétaires des Usines Island City Paint & Varnish Works. 193-n

HUILES.

Employez la marque "Sterling" des

HUILE à Cylindre à Engin à Dynamo à Machine à Séparateur à Harnais

Graisse à coupe de compression.
Savon d'huile de lin pur.
Graisse à Essieux, etc.
Spécialité: Huiles Marines.

The Grant-Hamilton Oil Co.
(LIMITED)
BUREAUX ET MAGASIN :
27 & 29, Rue Wellington.
196-n

J.S. BACHE & CIE.
BANQUIERS ET COURTIERS,
Rue St-Sacrement, - - Montréal
C. D. MONK, Gerant.
Bureau Principal, 66 Exchange Pl., N.-Y.
Membres de la Bourse du Coton et du Café de New-York, de la Chambre de Commerce de Chicago, des Bourses de Chicago et de Philadelphie.
Rapports et cotes de la Bourse quotidienne du coton et des grains envoyés gratuitement sur demande.
FIL TÉLÉGRAPHIQUE PRIVÉ et DIRECT
107-n

Tout marchand en difficulté avec ses créanciers désire un règlement satisfaisant.
Consultez WILKS & MICHAUD,
188-n Bâtisse Banque des Marchands.

VIGILANCE ÉTERNELLE
..ET..
Sureté.

Les voûtes de la MONTREAL TRUST AND DEPOSIT COMPANY au no. 1707, rue Notre Dame, sont les plus grandes, les plus fortes et les mieux gardées qu'il y ait en Canada.
Les VOLEURS toujours à l'œuvre.
Les FEUX fréquents.
Placez votre vaisselle d'argent, vos bijoux, vos documents importants, etc dans les voûtes de cette compagnie et ils seront en Sureté.
Inspection solicitée. Prix raisonnables.
Accès de 9.30 à 5.30.
Téléphone Main, 1872.
George Hague, esq., président; l'honorable L. J. Forget, vice-président.
A. M. CROMBIE, Gérant.

M. Arahill & Co.
IMPORTATEURS ET MARCHANDS - COMMISSIONNAIRES.
16, St-Sacrement,
Tel. Bell Main. 2599 MONTREAL.
189-n

A Travers la Province

ECHOS DES BOIS-FRANCS

(De notre correspondant)

A Stanfold, un étudiant en promenade a fait un joli coup de filet. Il était parti en compagnie d'un compagnon pour aller faire la pêche, lorsqu'il vit dans l'eau un gros poisson. Comme le maskinongé ne voulait pas mordre, il prit le parti de le prendre au collet. Le stratagème réussit et notre ami revint avec un superbe maskinongé pesant 14 lbs tout apprêté et mesurant 3 pds 4 pcs de long.

—Les Révérendes Sœurs de la Charité du couvent de Plessisville sont revenues de Québec où elles étaient allées faire leur retraite annuelle.

Les citoyens de ce village remercient la Mère Supérieure parce qu'elle a fait droit à la requête des contribuables redemandant les Révérendes Sœurs St-Odilon et St-Cyrille à l'académie.

—La Canada Paper Co., sur le St-François, mettra des hommes à l'ouvrage dans quelques jours pour déblayer les ruines de son usine détruite récemment par un incendie et la reconstruction de la nouvelle.

—On a commencé au lac Mégantic la construction de l'aqueduc. C'est une excellente amélioration pour cette localité.

—M. George Couture, hôtelier, au village de la station de Ste-Julie de Somerset, fait exécuter des travaux considérables à son hôtel qu'il a entouré d'une spacieuse galerie. L'on parle aussi de plusieurs autres constructions qui seront bientôt élevées. Même la compagnie du Grand Tronc s'est décidée à faire de grandes réparations à sa gare à l'extérieur et à l'intérieur. On a construit deux salles d'attente l'une pour les Dames, l'autre pour les hommes. Le bureau de l'agent se trouve situé au milieu. Les peinturages sont presque terminés.

—L'histoire du canal de la partie Nord de Victoriaville, préoccupe les intéressés. MM. J.E. Auger et Frédéric Desharnais se plaignent que les égouts et les matières infectes venant de la partie supérieure du ruisseau leur causent des dommages, au premier en contaminant l'eau de telle manière que les animaux de son pacage ne peuvent boire cette eau; M. Desharnais dont la demeure est auprès du ruisseau, se plaint que des émanations pestilentielles s'échappent du cours d'eau. De là, les plaintes. Maintenant M. Auger réclame des personnes ayant des bouches d'égout dans ce fossé, le montant qu'il a été obligé de débourser pour poser un conduit d'eau sur son terrain. M. Desharnais fait couvrir la partie du canal qui traverse son terrain.

—Un vieux couple qui jouit encore d'une excellente santé pour son âge avancé, est celui de M. et Mme C. L. Percival, de Massawippi. M. Percival est âgé de 81 ans.

Il se lève encore à 5 heures tous les matins trait trois vaches, et porte ensuite le lait à la fromagerie. Mme Percival est âgée de 76 ans, et jouit également d'une santé robuste.

—Le service de Mlle Eva Dufort a eu lieu à Compton. Il a été célébré par son cousin M. l'abbé Elie Auclair, revenu spécialement de St-Polycarpe où il était en villégiature. Les décorations de l'église étaient superbes. Le chant fut exécuté par le professeur Rinfret, M. l'abbé Brulé et MM. E.E. Gatien, L. H. Olivier, L. Proulx, et E. Précourt. Des solis ont aussi été rendus par les amies de la défunte.

Parmi les laïques, on a remarqué Mme juge Proulx, le docteur A. Dufort de Bedford, M. Pinsonneault, marchand, de Waterloo; Mme Pinsonneault, M. H. Préfontaine, de Beloeil, Mme Ringuette, etc. Nos condoléances à la famille éplorée.

—On nous dit que la récolte des pommes ne sera pas extraordinaire cette année, si on la compare à celle de l'an dernier.

VICTORIAVILLE

(Spécial au "Journal")

17 août.

—Mademe Milton McDonald, de la rue Saint-Denis, Montréal, est en promenade chez sa fille, Mme Auguste Bourbeau.

—On nous apprend qu'un agent de commerce visitera les maisons de commerce de cet endroit, pour faire l'inspection de ce qui se vend. Ainsi, chacun se mettra en bonne garde, et voir s'il vend un bon produit.

—La Kermesse s'est terminée par un encan général des effets. Le succès de la Kermesse a été magnifique, et nous pouvons féliciter les citoyens de leur grande générosité.

—Mlle Hermine et Béatrice Bourbeau sont allées passer quelques semaines à Saint-Hyacinthe et à Acton Vale.

—M. et Mme Alcide Marcotte, de Chicago, Ill., qui ont passé quelques semaines chez M. Narcisse Marcotte, leur frère, sont retournés dans leur famille.

—Mme H. Versailles et son jeune fils, Maurice, sont revenus de Vaudreuil, où ils ont passé quelques jours en villégiature.

—Mlle Julianne Laliberté, de Saint-Jean Deschaillons, était ces jours derniers, en visite chez Mme D. O. Bourbeau.

AU PAYS TRIFLUVIEN

(Spécial au "Journal")

—La semaine dernière, le steamer "Tiber" était dans notre port avec une cargaison de chabon et deux autres transatlantiques sont venus prendre un chargement de bois.

—L'ouverture des classes aura bientôt lieu dans nos maisons d'éducation : au Séminaire, le 3 septembre ; chez les Dames Ursulines, le 2, et chez les Chers Frères, le 4.

—M. P. V. Ayotte est parti hier en excursion au Lac Archange, pour plusieurs jours.

—Les excursionnistes des Trois-Rivières, au Lac Archange, partis il y a huit jours, sont revenus enchantés, on ne peut plus, de leur voyage.

—Le marché d'aujourd'hui—samedi,—était bien approvisionné en légumes, viandes, etc., etc., et les prix fermes comme les semaines précédentes :—bœufs, 12 cts, pour rôti, 8 cts, pour bouilli. Mouton, 8, 10, et 12 cts la lb. Un quartier, 75 cts, $1.00, $1.25. Le veau, même prix que la semaine dernière. Le lard, 7 1-2 à 8 cts, par 100 lbs, en détail. Les poulets, 60, 70 et 75 cts le couple ; œufs, 14 et 15 cts la douzaine. Les patates en petite quantité, se sont vendues cher, 50 cts le minot, $1,00 à $1,10 la poche. Oignons, en grandes quantités, 10 cts la tresse. Blé-d'Inde, 8 à 10 cts la douzaine. Miel, 10 cts la livre. Bluets 40 cts le seau. Le beurre, 22 et 25 cts. Sirop et sucre d'érable, rares et très chers. L'avoine, 50 cts le minot. Quelques garets apportés samedi matin, à bonne heures, se sont bien vendus, $2.00 à $2.95, suivant le poids.

Somme toute, le marché de samedi a été l'un des meilleurs de la saison.

M. le dentiste Jos Panneton, de Trois-Rivières, a été victime d'un grave accident dimanche, le 11 du courant. M. Panneton était de passage l'après-midi de ce jour à St-Grégoire, chez M. Frs Rouleau, en compagnie du fils de ce dernier,.

niers, M. le docteur Rouleau et de Monsieur J. Duckett. Comme ils étaient à causer, M. Rouleau, père, laissa un instant ses hôtes pour aller à la cave, dont la porte, une trappe, se trouve dans la pièce voisine de celle où étaient ces Messieurs. En descendant, il oublia, par mégarde, de fermer cette trappe. M. Panneton, qui eut affaire dans cette chambre, ne remarqua pas, en passant d'une pièce à l'autre, l'ouverture masquée par la porte de chambre à demi fermé, il mit le pied dans le vide et disparut dans les profondeurs de la cave s'infligeant dans sa chute de sérieuses contusions à tout le côté droit, surtout à la jambe. Retiré de la cave plus mort que vif, le docteur Rouleau s'empressa de lui prodiguer les sôins que requérait son état. Vers le soir, M. Panneton, quoique bien souffrant encore des suites de son accident, partait néanmoins en voiture avec M. Duckett pour revenir à Trois-Rivières. Mais un autre malheur l'attendait.

A peine venaient-ils de laisser la demeure de M. Rouleau, que leur cheval pris de peur, s'élança à l'épouvante. Se croyant perdu, cette fois, M. Panneton eut l'idée de sauter à tout risque hors de la voiture. Dans cette nouvelle chute toute aussi dangereuse que la première il se foula le poignet en essayant de se protéger de la main.

Son compagnon de route, reste dans la voiture, fut plus heureux. Ne pouvant maîtriser le cheval affolé, il l'abandonna à sa course vertigieuse et à une distance d'une couple de milles, la bête, épuisée, s'arrêta d'elle-même.

Comme on le voit, la journée du 11 août a été rudement adverse à M. le dentiste Panneton, deux terribles accidents coup sur coup.

Fort heureusement, il ne reçut aucunes lésions internes, et jeudi dernier, il était assez bien remis de son aventure tragique du dimanche précédent pour reprendre ses fonctions professionnelles, comme ci-devant.

Il l'a échappé belle, tout de même, et nous l'en félicitons chaleureusement.

COURRIER de JOLIETTE

Retour du Klondike et du Michigan ; deux compatriotes reçus avec grande joie—Autres touristes à Buffalo—Au Conseil municipal de St-Paul ; deux routes parallèles — A propos de la gratuité des livres—Nouvelles dispositions quant au Jubilé—Expositions de Montcalm et de Joliette : 24 et 17 septembre.

(De notre correspondant)

Joliette, 16—M. Télesphore Michaud, marchand de St-Gabriel de Brandon, est passé ici à midi, à bord du train du Pacifique Canadien, en route pour son village et vers sa demeure, à St-Gabriel. M. T. Michaud est de retour de son deuxième voyage au Klondike où il paraît avoir fait de splendides affaires. C'est un homme entreprenant, laborieux, rangé, économe, à qui la fatigue et les sacrifices ne coûtent pas et qui connaît la valeur du travail uni à la persévérance.

Il était attendu avec une anxiété et une hâte bien naturelle par sa famille et ses nombreux amis. Tous lui souhaitent la bienvenue et se font une joie de le garder à l'avenir avec eux.

—Un autre concitoyen que l'on a eu beaucoup de plaisir à saluer à son retour parmi nous, est M. George Gareau, fils de feu M. George Gareau, de St-Ambroise de Kildare. Ce brave compatriote est parti depuis 20 ans de sa paroisse et a travaillé durant ce temps dans la région minière du lac Supérieur, près du lac Linden, Mich. M. Gareau est en promenade chez sa mère Madame veuve G. Gareau et son frère, M. Euclide Gareau, de St-Ambroise de Kildare, ainsi que chez ses autres parents dans ce district ; il jouit d'une excellente santé et se trouve heureuy de se rencontrer au milieu des siens après 20 ans d'absence. Il a quatre sœurs mariées dans ce district et il se propose d'aller leur rendre visite. Il a trouvé la ville de Joliette presque transformée quant aux constructions anciennes et nouvelles.

Notre compatriote est un homme de confiance et d'habitudes stables, ce qui est prouvé par le fait que M. George Gareau a travaillé ses 20 ans d'absence, toujours pour la même compagnie minière, la "Calumet Eda", dont il est considéré comme l'un des meilleurs employés.

Notre ami a travaillé dans cette région au creusage d'un puits minier de 5,500 pieds dans la "Red Jacket Calumet". Cette mine consiste en minerais de cuivre et d'argent. Les travailleurs quoique bien payés sans doute, sont exposés à de fréquents et sérieux dangers. Heureusement pour M. Gareau, il en est sorti jusqu'à ce jour plein de santé et sans le moindre accident.

Bienvenue à notre ancienne connaissance.

M. Euclide Gareau, de St-Ambroise de Kildare, était venu à Joliette au-devant de son frèrequ'il n'avait pas revu depuis son départ. La rencontre fraternelle a été joyeuse et attendrissante à la fois. Plusieurs amis ont serré la main à cet intéressant visiteur.

—Ce n'est pas lundi, mais demain que MM. Albert Gervais et Pierre Léon Gadoury s'embarquent pour Buffalo. J'apprends que MM. Horace Beaumier, gérant de la Banque Hochelaga ; N. A. Guilbault, marchand-épicier, et William Carswell, teneur de livres chez M. W. Copping, tous trois de Joliette, sont déjà rendus à l'exposition pan-américaine de Buffalo. A tous bon voyage !

—Le conseil municipal de la paroisse de St-Paul a remis au 2 septembre prochain, la considération d'une requête concernant l'élargissement de la route qui est le prolongement de la rue De Lanaudière. Cette décision a été prise hier soir, à une séance spéciale du conseil local.

Pendant ce temps, le syndicat formé pour le prolongement de la rue Manseau poursuit ses travaux de la construction du chemin et des ponceaux à faire à la nouvelle route vers le chemin de front du Ruisseau St-Pierre. Ces deux routes seront parallèles sur toute leur longueur.

Dans 15 jours les travaux de la dernière route seront terminés.

Les terrains adjacents à ce nouveau chemin ont déjà augmenté de valeur et la vente en est en vogue.

—Les commissaires d'écoles de la ville sont appelés à décider s'ils vont accepter l'offre du gouvernement provincial, de fournir gratuitement aux écoles élémentaires sous leur contrôle deux séries de livres à l'usage des élèves.

Comme les écoles catholiques de la ville sont, l'une sous la direction des révérends Frères Supérieur, pour les garçons, et l'autre, sous la direction des Révérendes Sœurs de la Congrégation, pour les filles, et que ces deux corps enseignants ont chacun leur système d'enseignement, avec une série de livres y adaptée, il convenait de consulter les supérieurs de ces deux corps religieux sur les changements nécessités et de s'entendre avec eux. C'est pour cela que la question a été ajournée à quelques jours.

—M. le curé a fait connaître au prône de l'église paroissiale les nouvelles dispositions quant au jubilé. Du 3 d'août au 3 septembre, les exercices du jubilé sont suspendus ; ils pourront être suivis avec le même effet et les mêmes indulgences, depuis le 3 septembre au 3 novembre prochain, c'est-à-dire pendant deux mois. Cette faveur a été accordée par le Souverain Pontife à la demande de Son Eminence le Délégué Apostolique Mgr Falconio.

—L'exposition agricole et industrielle que la société d'agriculture du comté de Montcalm, tient annuellement, aura lieu au village de Rawdon. La date, qui avait d'abord été fixée au 17 septembre, a dû être changée, vu que cette même journée avait été choisie pour l'exposition du comté de Joliette, et celle du comté de Montcalm aura lieu 8 jours plus tard, le 24 septembre à Rawdon.

Plusieurs personnes de Joliette se proposent d'aller visiter ce jour-là le joli village de Rawdon et leurs entrepreneurs voisins, tout en allant admirer les beautés et les richesses des nombreux exhibits de l'exposition.

Il y a plus de 29 ans que l'exposition du comté de Montcalm n'a pas été tenue à Rawdon. C'était une justice à rendre à la population du haut du comté.

M. J. E. Marion est le secrétaire de la société d'agriculture du comté de Montcalm, M. Amédée Dugas en est le président et le directeur de la paroisse est M. T. S. Bordeleau.

—L'exposition de Joliette, dont je vous ai déjà parlé, aura lieu ici, dans un mois, le 17 septembre. Le président de la société, M. J. B. A. Richard, et M. A. Fontaine en est le secrétaire-trésorier.

VELOX.

SOREL ET SES ENVIRONS

Un brave jeune Canadien se fait agriculteur—Noces d'argent de M. l'abbé Rivard — A la pêche — Noyade dans l'Yamaska—Première messe à Ste-Victoire.

(De notre correspondant.)

Sorel, 16 août.

—Mlle Rosa Leblanc, de Montréal, est en promenade depuis quelques jours, chez ses parents et amis à Sorel.

—Mercredi après-midi, il y a eu partie de base-ball, entre les clubs "Royal" et "Montagnard," de Sorel.

Le "Royal," capitaine Arsène Beaudreault, a remporté la victoire, faisant 6 points contre le "Montagnard."

Ces deux clubs sont composés de jeunes Sorelois.

—M. Arsène Daoust, de Sainte-Victoire, qui a terminé son cours classique cette année, au Séminaire de Saint-Hyacinthe, s'en va s'établir sur une ferme à Saint-Hyacinthe du Sacrifice. Nos souhaits de succès accompagnent le courageux jeune homme.

—M. et Madame Raoul Dufresne, qui ont passé qqelques jours à Saint-Hyacinthe, chez M. Montarville de la Bruère, sont revenus à Sorel, mardi soir.

—M. l'avocat Brousseau, Mme Brousseau et leur fille, Mlle Charlotte, sont revenus mercredi soir d'un très agréable voyage à Buffalo.

—Samedi de la semaine prochaine, 24 août, il y aura 25 ans que M. l'abbé Rivard, curé de Saint-Joseph de Sorel, a été ordonné prêtre.

La célébration de cet anniversaire est remise au 12 septembre.

M. l'abbé Rivard naquit à Saint-Aimé, le 13 septembre 1843. Il reçut la tonsure à Sorel en septembre 1874 et fut élevé au sous-diaconat au même endroit le 6 février 1876.

Le 24 août 1876 il était ordonné prêtre à Saint-Hyacinthe.

Il fut nommé recteur du collège de Farnham le 1er septembre 1876 curé de Saint-Armand le 28 septembre 1878, et transféré à Saint-Joseph de Sorel le 1er octobre 1886. En juin 1900, il visita l'Europe, prenant part au pelerinage de Paray-le-Monial, Rome et Lourdes.

Nous offrons d'avance à ce digne prêtre, nos sincères félicitations à l'occasion de ses prochaines noces d'argent sacerdotales.

—La grave maladie qui a retenu M. l'avocat Lindor Ethier à sa chambre durant tout l'hiver, mais dont il a finalement triomphé, ne semble pas avoir altéré son goût pour la pêche. Hier après-midi, il s'est livré à cet exercice sportique à l'embouchure du Richelieu, et bien que la pêche qu'il y a faite ne puisse être comparée, sous le rapport des émotions et des captures, à celles auxquelles il a pris part dans le golfe et la Baie des Chaleurs, il n'en est pas moins revenu avec quantité de beaux poissons, qui se laissent rarement prendre à une si faible distance de la ville.

—L'honorable juge Fontaine est revenu mercredi soir, en excellente santé, de Old Orchard Beach, après une vacance de quelques semaines passées à cette station balnéaire.

—M. Henri Labelle, fils de notre vieux concitoyen M. François Labelle est arrivé à Sorel ces jours derniers venant de Kalamozoo, Michigan où il est depuis plusieurs années à l'emploi du New-York Central ;

Il revient demeurer au milieu de nous, avec sa famille, qui est encore à Kalamozoo.

—Deux étrangères sont arrivées à Sorel, dans l'intention d'ouvrir une école privée, pour les enfants et les adultes des deux sexes.

Elles donneront leurs cours le jour et le soir, et enseigneront les deux langues.

—Le club de baseball "Le Sorel" est passé sous le contrôle du club St-Laurent. A l'avenir c'est ce dernier club qui gèrera toutes les affaires du Sorel.

—Sont en villégiature à St-Aimé : Mme Plante, de Montréal, chez son gendre le seigneur G. Drolet-Massie.

—M. Albert Gendreau et son épouse de Montréal, chez M. F. Godbout manufacturier.

—M. Aimé Bourgeois et son épouse de Berthierville, chez M. P. P. Lanoie marchand.

—Mme Emile Vigeant, de St-Hyacinthe, et Mlle Lisa Vigeant, d'Acton Vale, chez M. J. J. Vigeant, huissier.

—Mme A. Durocher, retenue au lit depuis plusieurs semaines, est complètement rétablie.

—Lundi le 12 courant, sur les 6 heures du soir, Albert, âgé de 9 ans, enfant de M. J. B. Daigle, navigateur, de St-Aimé, se noya dans l'Yamaska, au village, près du moulin à scie de M. Jos. Ledoux.

L'enfant, avec d'autres de son âge, était à pêcher sur des billots flottants, lorsque, échappant son manche de ligne, il se pencha, perdit l'équilibre et tomba à l'eau. M. M. Larochelle, de St-Louis, qui arrivait au moulin, se précipita à l'eau pour sauver l'enfant, mais comme le courant était très fort et qu'il était tout habillé en laine, il ne put rejoindre l'enfant, qui disparut sous sa vue, à quelques pieds de lui.

Des recherches furent faites de suite en tous sens et vers dix heures du soir le corps fut trouvé.

Le coroner a été mandé, mais n'a pas tenu d'enquête.

La famille est dans la consternation. Mercredi, avait lieu son enterrement au milieu de nombreux amis.

—M. le notaire A. Durocher, de St-Aimé, et son épouse étaient en ville, ces jours derniers, en route pour St-Denis.

—M. l'abbé J. B. Larochelle, ordonné prêtre à St-Hyacinthe, hier a dit sa première messe aujourd'hui à Ste-Victoire.

Il avait pour diacre, M. l'abbé Larivière, et pour sous-diacre M. l'abbé Ethier; pour assistant MM. Michel Paul-Hus et P. Mathieu, ecclésiastiques.

La messe a été précédée du Veni creator.

Le sermon de circonstance a été fait par M. l'abbé Poirier, vicaire à la cathédrale de St-Hyacinthe, et enfant de la paroisse. Il a été très éloquent. Prenant pour texte de son sermon: "Tu es sacerdos in aeternum," il démontra la mission divine du prêtre sur la terre, exposant souvent sa vie pour ses ouailles surtout dans les temps d'épidémie et secourant les malades à toutes les heures du jour et de la nuit. Il rappela au nouveau lévite que dans ses "momento" de vivants il devrait prier pour ses paroissiens vivants dans ses "memento" des morts, se souvenir d'une mère chérie qui l'avait précédé dans le royaume des cieux et qui, là-haut, devait se réjouir avec la nombreuse assistance de la paroisse; et qu'il devait, dans ce momento, prier pour les morts de sa paroisse natale en général.

Etaient présents dans le sanctuaire: M. l'abbé Beaudry, curé de Ste-Victoire, M. l'abbé Leduc, curé de St-Robert. Après la messe, on chantait le "Te Deum."

L'orgue était tenue par Mlle Alida Larochelle, nièce de l'officiant.

Le chœur de chant était au complet.

—M. Napoléon Morin, et sa sœur Mlle Délia Morin, e Holyoke, Mass., sont en promenade à Sorel, chez leurs parents et amis, pour quelques jours.

UNE CHARGE D'ACIER DE 20,000 TONNES TRAINEE PAR 16 CHEVAUX

Vingt tonnes d'acier, de cuivre et de fer, constituant une énorme pièce de machinerie électrique, ont chargé samedi un camion spécialement construit par la Canadian Electric Railway. Seize chevaux furent attelés à cette charge peu banale, et après maints coups de fouet, la firent ébranler puis avancer de quelques pieds, traçant dans le macadam de la rue Prince un profond sillon. On a eu mille misère à traverser la voie ferrée du Grand Tronc, à la rue Common.

Cette pièce de mécanique a été construite pour la Montreal Street Railway.

UNE NOUVELLE INDUSTRIE

La Laing Packing & Provision Co. a commencé à la Pointe St-Charles les travaux pour la construction d'un abattoir et d'une fabrique de conserves de viandes.

Les architectes espèrent que les travaux avanceront assez vite pour que la toiture soit posée avant l'hiver, de façon à permettre de procéder aux installations intérieures.

Les abattoirs seront construits sur des plans tout à fait nouveaux pour Montréal.

L'opposition qui s'était faite au début de l'entreprise a cessé complètement aujourd'hui. On comprend à la Pointe St-Charles que cette nouvelle industrie va donner du travail à un grand nombre d'ouvriers et que le commerce des bestiaux va prendre un grand développement à Montréal.

Yildiz

Essayez les cigarettes égyptiennes "Yildiz" (bouts dorés), 20 cts la boîte.

175 c-o-d

NOS CANAUX

Kingston, 87.—Les vaisseaux tirant quatorze pieds d'eau ne peuvent passer dans le canal canadien à cause de la barre de boue qui s'est formée à dix-huit milles à l'est de Kingston ; les vaisseaux venant de ce côté-ci et chargés à ce tirant d'eau, sont forcés de retourner au lac et de descendre par le canal américain. On a attiré l'attention du département des Travaux publics sur ce désavantage.

LA FOLIE SE PROPAGE

Les cinquante-cinquième rapport du commissaire anglais des asiles d'aliénés déclare que le nombre total des malades, en 1900, a été de 107,944, soit 1,333 de plus qu'en 1899.

Les aliénés augmentent tous les ans. En 1899 il y avait 1,525 cas de plus qu'en 1898, et en 1898, 3,114 de plus qu'en 1897. L'augmentation annuelle, pour les dix dernières années, a été de 2,115, et dans les cinq dernières de 2,300.

NOTRE CHARBON A L'ETRANGER

M. Cornelius Shields, le nouveau gérant de la Dominion Coal Co., se propose de tenter un effort pour placer une quantité considérable de charbon sur les marchés français et sur ceux des pays bornant la Méditerranée. La nouvelle ligne franco-canadienne devra lui permettre de réaliser ce plan qu'il caresse depuis son accession au poste de gérant de la compagnie.

Arrestation de Ferlinden

Chicago, 17. — Gerhardt Ferlinden, de Duisberm, Allemagne, accusé de faux et de détournement par le gouvernement allemand a été arrêté ici, par les détectives de l'agence Pinkerton, après avoir déjoué la police de toutes les grandes villes d'Europe et d'Amérique. Le gouvernement allemand réclame son extradition.

Déraillement

Winnipeg, 16—Le train d'excursion du Northern Pacific, revenant de Grand Forks ce matin, a déraillé près de Grafton, Dakota nord. Des traverses avaient été placées sur les rails et la locomotive et plusieurs chars ont été jetés hors de la voie. Personne n'a été blessé sérieusement.

LES RESSOURCES DES PROVINCES MARITINES

M. T. A. Ronald, vice-président du Dominion Atlantique Railway, est revenu d'Ottawa vendredi. Il dit que les Provinces Maritimes se développent avec une rapidité prodigieuse. Leurs richesses minières ne sont pas moins considérables que celles de la Colombie Anglaise bien qu'elles attirent moins l'attention du public. Quoiqu'il en soit, les capitalistes jettent les yeux sur les mines de Sydney et d'autres endroits non moins riches.

Les immenses dépôts d'hématite qui gisent le long du chemin de fer sur un parcours de plusieurs milles, seront exploités sur une grande échelle. Le capital nécessaire à l'exploitation sera trouvé en Angleterre. Ce sont des capitalistes anglais qui détiennent tout le capital de la compagnie du chemin de fer Dominion Atlantic, et ils sont très satisfaits de leurs placements. Le trafic augmente dans une proportion considérable.

La ligne de steamers qui fait le service entre Boston et Yarmouth est le grand facteur qui alimente ce trafic. La compagnie est très fière de ses steamers ; elle prétend qu'ils sont les meilleurs en Amérique. Ce sont des navires de gros tonnage, qui filent 19 nœuds. L'état des affaires de la compagnie est très satisfaisant.

M. Ronald est à la tête de l'une des plus grandes institutions financières de Londres, la Laws Guarantee and Trust Co., qui a des ramifications dans le monde entier. Dans sa tournée d'inspection, il est accompagné de MM. Percy Gifkins, gérant général ; R. L. Campbell, secrétaire ; A. Daley, l'un des directeurs, et de M. Frank Ronald, son fils.

LES BOUCHERS BANQUETTENT

Le comité d'organisation du pique-nique des bouchers s'est payé un joli banquet pour se féliciter du succès obtenu.

Après quelques paroles de la part du président, M. Alfred Leduc, secrétaire de l'Association des Bouchers, MM. les échevins Raby et Tansey adressèrent tour à tour la parole.

Tous ont parlé avec avantage de l'Association des Bouchers.

Bref, on s'est fort amusé à ce joli banquet, qui est le digne couronnement de la grande fête des bouchers.

Département d'Hygiène

AVIS AUX MAITRES-PLOMBIERS

Tous les maîtres-plombiers exerçant l'art de la plomberie dans la cité de Montréal, sont par les présentes avertis que, conformément au Règlement de la Plomberie, No 268, ils devront se présenter au Bureau d'Hygiène pour subir l'examen, avant le 1er septembre prochain (1901), entre 9 heures de l'avant-midi et 4 heures de l'après-midi.

J. E. DORE,
Ingénieur Sanitaire.

Montréal, 17 août 1901. 207-2

Egouts

AVIS PUBLIC est par le présent donné aux propriétaires cotisés qui désirent que la cotisation spéciale pour la construction des égouts ont été construits dans les rues ci-dessous mentionnées, et, que les des dits égoûts soit réduite à raison d'égouts antérieurs ou de drains ou d'autres causes, aux termes du règlement No 191 concernant les égouts, passé le 9 mai 1891, doivent faire leur demande par écrit au soussigné, le ou avant le 28 août 1901.

Rue St-André, entre le nord de la rue Bienville et la rue Guilford.

Rue Barclay, entre les rues Commissaires et Notre-Dame.

Rue Basset, entre l'Avenue des Pins et la direction sud.

Rue Christophe Colomb, entre l'Avenue Mont Royal et la rue Guilford.

Rue Darling, entre les rues Stadarona et Ontario.

Rue Drummond, entre le bout de l'égout actuel et le sud de l'Avenue des Pins.

Rue Guilford, entre les rues St-André et Mentana.

Rue Huntly, entre la rue Bélanger et la ferme Lalonde.

Square Philippe, côté est entre les rues Cathcart et Ste-Catherine.

JOHN C. BARLOW,
Inspecteur de la Cité.

Bureau de l'Inspecteur de la Cité,
Hôtel-de-Ville,
Montréal, 16 août 1901. 207-2.

MAISON LABONTÉ

Angle Ste-Catherine et Montcalm

Tous parlent de **bas prix**, de **bonnes valeurs**, nous-mêmes nous avons chanté sur le même ton. Mais, dans les offres suivantes que nous vous faisons, nous aurions raisons de le crier par dessus tous les toits :

JAQUETTES, Un job de Jaquettes en coton blanc finies avec remplis, devant avec fril. Prix régulier, 90c. Aujourd'hui..... **49c**

TOURMALINES en duck et en piqué de couleur, avec bande de fantaisie. Prix régulier, 25c. Aujourd'hui..... **15c**



Inutile de vous droguer.

Jeunes femmes qui souffrez d'anémie, de faiblesse ou de débilité, il est inutile de vous droguer avec toutes espèces de médecines patentées qui sont si souvent nuisibles aux fonctions digestives. C'est un vin tonique naturel qu'il vous faut. Le

VIN ST MICHEL

est le tonique par excellence, prescrit de préférence à tout autre par les médecins les plus célèbres lorsqu'il s'agit de remonter une santé délabrée, de purifier, de tonifier et d'enrichir le sang qui est le soutien de la vie. Avec le VIN ST-MICHEL, il n'y a pas de faiblesse, pas d'anémie, et pas de débilité qui puissent résister à ses effets reconstituants, c'est la force, la vigueur, l'embonpoint et la santé. Le VIN ST-MICHEL guérit lorsque les autres remèdes ne font que soulager.

BOIVIN, WILSON & CIE, Montréal, Seuls Agents pour l'Amérique du Nord
DEPOSITAIRES AUX ETATS-UNIS :
WEEKS, POTTER COY, 360 RUE WASHINGTON, BOSTON, MASS.
WALTER CARON, 109 BLUE ISLAND AVE., CHICAGO, ILL.

AVIS

MM. Louis Bourgeois, Camille Trempe et J. P. Morin, sont nos agents voyageurs pour la Province de Québec. Ces messieurs sont conséquemment autorisés à solliciter des abonnements au "JOURNAL" et à en percevoir le paiement.

L'ADMINISTRATION.

FOIN A VENDRE.

Foin de l'année pressé ou non pressé. S'adresser à

The Lachine Rapids Hydraulic & Land Co. (Lt'd),
38, Carre Victoria, Montreal. 196-jno

ON DEMANDE des bons steamfitters. S'adresser à M. Thomas Moil, No 2103 rue Notre-Dame. 204-3.

ENCAN de 110 chevaux âgés de 2 à 7 ans, le 22 du mois courant, bien sains et dentés, pesant de 8 à 13 cents livres, au C.P.R.S.Y. — Joseph Lemire, prop. 206-5.

ON DEMANDE des institutrices diplômées, pouvant fournir certificats de moralité. Ecoles chauffées. Salaire $115. Pour informations, s'adresser à Emilien Rathie, Secrétaire-trésorier, St-Georges de Windsor, comté Richmond, Qué. 206-2.

COLLEGE ST-FRANCOIS-XAVIER

St-Denis du Richelieu

L'entrée des élèves est fixée au 3 septembre.

Cours commercial complet, clavigraphie, sténographie.

C. C. FOREST, C.S.V.
Directeur.

206-15.

Le Collège de l'Assomption

La rentrée des élèves aura lieu mardi, le 3 septembre prochain.

L'Assomption, 17 août 1901. 207 j.n.o

Université Laval

ECOLE POLYTECHNIQUE

La Réouverture des cours de l'Ecole Polytechnique aura lieu, le mardi, 10 SEPTEMBRE, à 9 heures. L'examen des nouveaux élèves se fera, le LUNDI, 9 septembre, à partir de 9 heures.

Pour toute information, s'adresser au Directeur, Avenue du Plateau, 1999, rue Ste-Catherine. 207.

Commission des Ecoles Catholiques DE MONTREAL

La rentrée des classes de l'Académie Commerciale Catholique de Montréal, et celle de toutes les autres écoles relevant de cette Commission, se feront le LUNDI, 2 Septembre.

Pour plus amples informations, voir le Principal ou le Directeur de chaque école. 207.

PROVINCE DE QUEBEC. —DISTRICT DE MONTREAL.—Dans la Cour de Circuit du district de Montréal.—No 11318 Norman Martin, comptable, des Cité et District de Montréal, demandeur, vs. J. F. Hughes, de la Cité de Toronto, dans la Province d'Ontario, défendeur. — Il est ordonné au Défendeur de comparaître dans le mois.—Montréal, 14 août 1901.—J. B. Dupuis, député greffier de la dite Cour. — Brosseau, Lajoie et Lacoste, avocats du demandeur. 206-2

PROVINCE DE QUEBEC. —DISTRICT DE MONTREAL. —Cour de Circuit.—No 10082. — E. M. St-Denis, demandeur, vs. C. Patterson, défendeur. Le 23e jour d'août 1901 à dix heures de l'avant-midi, au domicile dudit Défendeur, au No 762a rue Cadieux, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets dudit Défendeur saisis en cette cause consistant en meubles meublants.—Conditions: argent comptant. L. E. Bachand, H.C.S. —Montréal, 16 août 1901. 207-1.

Ces Symptômes sont pour Vous un Avertissement

Que votre sang perd sa richesse et que votre vie elle-même est sapée du cerveau aux nerfs. Vous vous sentez faible et épuisé. Vous devenez pâle avec un teint maladif, ayant des cercles de bistre sous les yeux. Vous maigrissez et les aliments que vous absorbez ne semblent pas vous nourrir. Vos mains et vos pieds sont froids. Vous êtes nerveux et irritable. Les moindres choses vous fatiguent. Vous souffrez du mal de tête, névralgie et dyspepsie nerveuse. Vous devenez quelquefois mélancolique et affaissé, vous sentez que votre mémoire s'affaiblit et que vous êtes incapable de concentrer vos pensées.

Tels sont les symptômes qui conduisent à la prostration nerveuse et à la paralysie ou qui mènent leur victime à l'hôpital des aliénés. Presque tout le monde a besoin d'un reconstituant des nerfs et d'un producteur de sang à certaines périodes de la vie. Quand les cellules nerveuses s'usent plus rapidement que la nature peut les remplacer, un résultat fatal est certain à moins que l'on ne trouve quelques moyens d'enrichir le sang et de créer une nouvelle force nerveuse. Le Dr Chase's Nerve Food est la préparation la plus efficace que l'on puisse obtenir pour redonner complètement au sang sa richesse, et au système nerveux la force et la vitalité.

Dr CHASE'S NERVE FOOD

50 cts la boîte, 6 boîtes pour $2.50 ; chez tous les marchands ou chez Edmanson, Bates & Co., Toronto.

Aux Etats-Unis, le "Dr Chase's Nerve Food" est vendu sous le nom de "Dr Chase's Nerve Pills" et fabriqué uniquement par la "Dr A. W. Chase Medicine Co.," Buffalo, N. Y. Méfiez-vous des imitations. (8)

FRAIS CONFORT

Le meilleur moyen de se le procurer, durant la canicule, est de porter les

Chemises à Coupe Parfaite de **R. J. TOOKE**

LEURS VRAIS AMIS

Un journal de cette ville voudrait nier l'importance des réunions pédagogiques qui se tiendront cette semaine à Montréal.

Pourquoi? Le raisonnement qu'il fait indique assez son intention populacière, et ensuite un fond d'antagonisme contre le Conseil de l'Instruction Publique à qui certains individus n'en veulent tant que parce que sa compétence, sa sagesse et son esprit de patriotisme sont autant de forteresses prétégeant l'instruction de nos enfants contre leurs innovations aussi dangereuses que bruyantes.

Ces conférences sont de la plus haute importance et les autorités religieuses toujours si dévouées au progrès bien entendu, n'ont rien épargné pour les entourer de tout l'attrait possible. Pour répondre au désir du Conseil, elles ont fait ce que personnes autres qu'elles ne font, elles ont mis leurs maisons à la dispositions des institutrices et elles ont tout préparé pour faire de ces réunions une semaine de fêtes autant qu'un concours d'intelligence.

Le Conseil n'avait pas les moyens de tout donner gratuitement aux institutrices, mais il a sollicité pour elles auprès des compagnies de transport la faveur du passage à prix réduits, et tous ces efforts et cet entrain réunis nous amèneront ici des centaines de braves jeunes filles, attirées par le désir de se perfectionner et la joie de trouver en haut lieu des esprits qui comprennent la noblesse de leur tâche.

Si quelques-unes d'entre elles lisent par hasard l'entrefilet auquel nous faisons allusion, leur bon cœur reconnaîtra facilement de quel côté sont leurs vrais amis.

Le juge Routhier en Deuil

Québec, 18.—Le juge Routhier vient de perdre la plus jeune de ses filles Juliette Routhier, est morte hier, à la résidence d'été de son père, à Saint-Irénée, comté de Charlevoix. Elle a succombé à l'appendicite. Les restes mortels seront transportés à Québec, mardi, où la sépulture aura lieu au cimetière Clermont.

Elle était âgée de 28 ans.

MORT DE Mme CLEARIHUE

Madame Esther Yale, épouse de l'échevin J.-B. Clearihue, est décédée hier soir à son domicile, 712 rue Sherbrooke, à l'âge de 47 ans.

Les funérailles auront lieu demain.

INCENDIE CHEZ M. CREVIER

Un incendie considérable a éclaté hier matin, dans le logement de M. Crevier, de la maison Crevier & Fils, marchands de poêles, 1486 rue Ste-Catherine. Le feu a pris au second étage, au dessus du magasin et les pompiers eurent beaucoup de peine à sauver les autres étages. Presque toutes les pièces du second ont été détruites et les autres endommagées par l'eau et la fumée. Les pertes sont couvertes par les assurances.

GOUVERNEMENT MALADE

On nous informe que M. Léandre Chaput, fondateur de la maison L. Chaput Fils et Cie, et père de M. Charles Chaput, est gravement malade. On a cru devoir appeler auprès de lui M. Charles Chaput, qui était en villégiature à Orchard Beach. M. Léandre Chaput est âgé de près de 84 ans.

PETROLE EN FEU

Du pétrole en feu a causé beaucoup de dommage dans les hangars de M. A. Jolicœur, épicier, rue deMontigny, 1240. Les pompiers furent bientôt sur les lieux et maîtrisèrent les flammes promptement, mais le feu avait fait son œuvre et le hangar ainsi que le stock qui s'y trouvait ont été détruits.

LA GRANDE REVUE

Ceux de nos régiments qui prendront part à la revue de Québec

A l'arrivée du duc de Cornouailles

Lors de sa récente visite à Montréal, le major O'Grady-Haly a discuté avec le lieutenant-colonel Roy, de la prochaine revue qui aura lieu à Québec, en l'honneur du duc et de la duchesse d'York.

On a décidé que les cinquième et sixième district militaires seraient représentés en cette occasion par les bataillons suivants: le 1er des Fusiliers du Prince de Galles; le 3e des Carabiniers Victoria; le cinquième des Royal Scots; le 65ème; le 2e d'Artillerie Canadienne; la 8e Batterie de Campagne; les Hussards du duc d'York; le 11e d'Argenteuil; le 50e de Huntingdon; le 53e d'infanterie de Sherbrooke; le 54e d'infanterie de Richmond; le 58e d'infanterie de Compton; le 79e d'infanterie de Shefford; le 80e d'infanterie de Nicolet; le 83e d'infanterie de Joliette; le 85e; et le 86e de Trois-Rivières. Le corps militaires de Montréal se rendra en entier à Québec. Les 53e et 84e régiments seront représentés chacun par quatre compagnies qui formeront un bataillon d'infanterie.

Les 11e, 50e, 54e, 58e, 79e, 80e, 83e, 85e et 86e ne seront représentés que par une seule compagnie.

On se rendra à Québec, la veille de l'arrivée du duc, et le départ pour Montréal s'effectuera le soir même de la revue.

On ne sait pas encore s'il y aura revue, le second jour de la visite de Leurs Altesses à Montréal.

Un Coup de Hache

Sur une lampe cause un incendie et un sérieux accident de personne

Joseph Bousquet l'a échappé belle samedi soir. Il bûchait du bois dans un hangar, en arrière de son logement. Tout-à-coup, il renversa la lampe qui l'éclairait, et le feu se communiqua aux copaux amassés sur le sol. La flamme fut si violente et si rapide que Bousquet fut suffoqué et tomba dans le brasier.

Avant qu'on ait pu lui porter secours, il était brûlé par tout le corps et avait un bras rongé jusqu'aux os par le feu.

On le transporta à l'Hôpital Général où il fut pansé, puis reconduit chez lui, 168, rue Lagauchetière.

Les pompiers ont eu bientôt raison du feu au hangar, et les dommages matériels ne sont pas considérables.

AFFREUX ACCIDENT

Les deux jambes rompues

M. Frédéric Viens, instituteur à l'école Champlain, demeurant 115 rue Drolet s'est fait écraser les deux jambes, samedi soir, par un convoi du Grand Tronc, à St-Jean.

Il fut pansé par un médecin de la ville qui lui conseilla de se faire transporter immédiatement dans un hôpital. M. Viens, aussitôt à son arrivée à Montréal, se fit conduire à l'hôpital Général.

Après un examen des blessures de Viens, le docteur Cameron ordonna l'amputation de la jambe droite, pour conserver la vie à son patient. Malgré son état de faiblesse Viens se soumit à l'opération. Malheureusement une hémorrhagie s'ensuivit et le malade devint si faible qu'un prêtre fut appelé sur le champ.

Puis la réaction se fit et M. Viens a passé la journée d'hier en assez bonne condition et les médecins ne désespèrent pas de le sauver.

EN DANGER DE MORT

M. N. E. Roy, blessé par un tramway vendredi soir, est en danger de mort. Il a cependant passé tranquillement les journées de samedi et d'hier, mais il y a bien peu d'espoir de lui sauver la vie. Il a le crâne fracturé.

Arrête la diarrhée et les crampes de l'estomac

Le véritable Angostura Bitters, importé du Dr. Seigert.

COUPON DE PRIMES

"La Madone de Siegel"

(EN DIX COULEURS)

...SIX COUPONS POUR UNE IMAGE...

(SÉRIE D'AOUT 1901)

A la demande d'un grand nombre de lecteurs du JOURNAL, nous continuerons jusqu'au 31 août la publication de nos coupons de prime. Toute personne qui se présentera à nos bureaux, à Montréal, avec six coupons du JOURNAL, recevra en prime, une copie de cette magnifique image.

Les personnes résidant en dehors de Montréal et qui nous enverront des coupons pour recevoir leurs images par la malle, devront nous envoyer un timbre de deux sous pour les frais de poste, cette condition est de rigueur.

DETACHEZ CE COUPON.

EST DECEDE

Le Gentilhomme de la Verge Noire

LA POSITION SERA-T-ELLE ABOLIE?

Ottawa 18 (Spéciale). — René-Edouard Kimber, gentilhomme-officier de la Verge Noire, est mort à sa maison de campagne, au lac Clara, à 25 milles de Thurso. Il a succombé à l'appendicite. Il était âgé de 57 ans et avait succédé à son père à cette position qui rapporte $2,000 par session. Il était natif de Trois-Rivières.

D'aucuns prétendent que la position sera abolie. Ils ne sont pas sérieux ceux-là, car le patronage exige qu'un ami soit casé.

D'autres prétendent que cette position et celle du sergent d'armes seront fusionnées.

LA SITUATION AU VENEZUELA

Le président Castro l'expose dans un important document signé du nom de son secrétaire

Le Dr Carlos Martinez Silva, ministre de la Colombie, est revenu à Washington ce soir. Le ministre a reçu des dépêches de son gouvernement, qui se dit capable de faire face à la situation dans l'isthme. Le docteur Silva ajoute que la Colombie ne désire pas voir débarquer des troupes étrangères dans le but de tenir le canal ouvert.

La dépêche du ministre est datée du 14 août et dit que le trafic sur l'isthme est tout à fait libre et sûr.

Le ministre a assuré à son gouvernement que les Etats-Unis n'avaient aucunement l'intention de profiter de l'occasion pour s'emparer du territoire de l'isthme.

Quant à la question vénézuélane, le docteur Silva a dit qu'il était convaincu qu'il n'y aura aucune rupture sérieuse, vu qu'il n'y avait aucun différend important nécessitait son recours aux armes.

Le gouvernement vénézuélan a lancé deux décrets, dont l'un est signé par le général Diego Bautista Ferrer, président provisoire de l'Etat de Zulia, suspendant les garanties données par la constitution de l'état de Zulia. Il est signé à Maracaïbo, le 27 juillet 1901.

L'autre décret a été signé à Caracas, le 26 juillet 1901, par le président Castro et suspend les droits mentionnés dans la constitution nationale, dans les états de Tachira, Merida, Trujillo et Maracaïbo et dans les autres états de la république et les districts et territoires nationaux.

New-York, 17.—En réponse à une dépêche adressée au président Castro du Vénézuéla, lui demandant un exposé de la situation vénézuélane-colombienne, la Presse Associée a reçu le message suivant de Senor Torres Cardenas, secrétaire général du président:

Caracas, Vénézuéla, 17 — "Au nom de son excellence, le général Castro, je réponds à votre câblogramme comme suit:

"Le gouvernement du Vénézuéla, présidé par le général Castro, est tout à fait justifiable dans toutes ses actions. Il est essentiellement libéral dans ses méthodes. Il est d'opinion que les conservateurs de la Colombie, mus probablement par de ruineuses et mauvaises passions, ont résolu de protéger et d'aider le mouvement révolutionnaire contre le Vénézuéla et son gouvernement. Tout cela a été prouvé par des documents officiels publiés par le cabinet de Bogata. Ces documents datent du premier d'avril. Cette opinion n'a été contredite ni par le gouvernement conservateur de la Colombie, ni par son envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire ici.

"Le gouvernement du Vénézuéla a été surpris de voir sa frontière envahie, d'abord par six mille hommes et ensuite par deux mille. Les envahisseurs ont été victorieusement expulsés par le gouvernement et le peuple du Vénézuéla. Depuis ces événements, dix mille hommes ont été massés sur la frontière pour défendre l'intégrité du Vénézuéla et son honneur national. Cela est à part ses autres troupes en service actif sur d'autres points de la frontière et des troupes nationales distribuées dans la république et des réserves de milice maintenant sous les armes.

Le Vénézuéla n'a pas accepté l'invasion comme une attaque internationale par le peuple de la Colombie contre le peuple du Vénézuéla, mais, en connaissant la véritable source, il y voit l'œuvre du gouvernement conservateur de la Colombie.

TORRES CARDENAS,
Secrétaire-général.

Washington, 17 — Le département d'Etat a reçu une dépêche du consul à Maracaïbo, datée du 1er août, dans laquelle il est dit que le docteur Rangel Garbias a envahi le Vénézuéla par la frontière de Cucuta, à la tête de quatre mille hommes; que la première bataille a eu lieu à Encontrados et que les envahisseurs ont été forcés de retraiter. La dépêche dit aussi que les envahisseurs avaient pris deux steamers pour venir à Maracaïbo, mais que les Vénézuéliens les ont repris.

EVASION EQUATORIENNE

Quito, Equateur, 18 — Une armée équatorienne est prête à envahir la Colombie et une bataille est imminente à Pasto juste au delà de la frontière de la Colombie et à environ cent cinquante milles au nord-est de Quito.

COUPS DE TELEPHONE

Le Revenu

Le rapport annuel du ministère du Revenu de l'Intérieur est complété depuis le 10 août: record exceptionnel. Le comptable, M. F. B. E. Campeau et ses assistants ont été félicités.

La picote

On rapporte deux cas de picote à Hull.

Sir Chs Tupper

Sir Charles Tupper est passé hier soir à Ottawa, venant de Vancouver, en route pour Toronto.

Ils menacent

Les moissonneurs invités de partout à la récolte du blé du Manitoba, ont fait une démonstration menaçante, hier, en face de l'hôtel de ville de Brandon, demandant à grands cris le couvert et le manger. La ville s'est immédiatement rendue à leurs demandes.

Enfin, de retour!

L'honorable William Mulock, ministre des postes, est de retour de son voyage en Australie où il est allé représenter le Canada aux fêtes de la Fédération Australienne. Dans une entrevue, M. Mulock a déclaré que le temps est favorable pour le Canada de jeter les bases d'un commerce solide et profitable avec l'Australie.

Tout ce qui est nécessaire est un service de navigation rapide et régulier.

Un vétéran

Un des derniers vétérans des guerres de 1837-38, William B. Reeves, est décédé hier à Belleville, Ont. Il était âgé de 90 ans.

L'immigration

Des bruits ont fait croire que serait abolie l'agence américaine d'immigration à Montréal. M. Powderley, du département de l'immigration de Washington a télégraphié à qui de droit que la rumeur était sans fondement.

Ils s'augmentent

La population de Toronto est de 215,000 à 222,000, disait hier le commissaire Fleming. Dire qu'il n'y a que 208,000 âmes, c'est dire une fausseté. Il y a des milliers de personnes qui ont été omises. Les servantes et les serviteurs, par exemple, qui demeurent ici et doivent être exemptés, ainsi que les étudiants. Ils ont pu être comptés à la campagne, au domicile de leurs parents. Le recensement a été mal fait à Toronto. Il y a quelques années, l'échevin Dodds fit un recensement pour la ville, et son résultat excédait de 25,0 le résultat actuel.

Le charbon

On répète dans les cercles maritimes de Toronto, que le transport du charbon dans ce port a considérablement baissé, depuis la semaine dernière. Il paraîtrait que les Américains voudraient forcer le prix du charbon.

CONVENTION D'ODD-FELLOWS

Les Odd-fellows, en même temps que la Rebekah Assemblée, tiendra sa vingt-deuxième assemblée annuelle à Montréal à la loge Wellington.

New-York, 18. — Deux hommes ont été tués et vingt autres personnes ont été blessées dans un accident de tramway hier soir.

EN CANOT D'ECORCE

Akwiranoron défie les Ojibways

Sakokweniensta et Wabungay seront les juges

Jose Akwiranoron, est un Iroquois de Caughnawaga pour qui les tours de force sur un canot d'écorce sont jeux d'enfants.

Il assistera à la représentation indienne d'Hiawatha.

On se rappelle que c'est les 23 et 24 du courant, que ce drame, tiré du poème de Longfellow, sera représenté aux régates de Débarats, (Ont.), qui auront lieu à Kensington Point, rivière Pawating et sur la ligne du Pacifique.

Jose Akwisanoron défie amicalement tous ses frères, les Peaux-Rouges de la terre des Ojibways ou des Etats-Unis, à venir se mesurer avec lui dans les courses en canot qui auront lieu aux régates.

Il acceptera le jugements de tous les hommes justes comme Sakokweniensta et Wabungay, ainsi que tous les vieux Ojibways.

LE RECENSEMENT

Le chevalier Drolet se plaint de la mauvaise volonté de certains manufacturiers

Le chevalier G. A. Drolet, commissaire du recensement des manufactures de la Province de Québec, se plaint de plusieurs manufacturiers de Québec et de Lévis, qui n'ont pas voulu permettre de faire le recensement de leurs établissements, cependant qu'ils aient été menacés des pénalités de l'article 17 de l'acte du recensement. M. Drolet dit qu'en affaire, la sentimentalité n'est pas de mise, il y va toujours de notre orgueil national, et les manufacturiers, devraient, au contraire, s'empresser de collaborer au relevé qui doit témoigner de la prospérité de nos industries.

M. HAYS

La nouvelle de sa démission est confirmée dit une dépêche

San Francisco, 17 — Un des fonctionnaires locaux des compagnies de chemins de fer a reçu une dépêche de l'est confirmant absolument la nauvelle que M. E. N. Hays a démissionné comme président du Southern Pacific Railroad. Le télégramme, dit-on, vient de source autorisée et la démission est entre les mains de la compagnie.

L'on croit ici que le successeur de M. Hays sera le président du Southern et de l'Union Pacific et que les deux compagnies seront fusionnées.

M. RIENDEAU

Les amis de l'hôtel Riendeau ont offert à l'ancien propriétaire, M. Jos Riendeau, le portrait de sa résidence d'été au chenal du Moine. La présentation a été faite par M. James Clifford, jeudi soir dernier.

A NOTRE-DAME DES ANGES

La congrégation des Hommes de Ville-Marie célèbre avec éclat sa fête patronale

Noces d'or de quatre congréganistes. Eloquent sermon de M. l'abbé Fournet, P.S.S

Avec la solennité de l'Assomption de la sainte Vierge, les hommes de Ville-Marie ont célébré, hier, leur principale fête patronale.

A cette occasion, la chapelle de Notre-Dame des Anges avait revêtue sa plus belle parure et se voyait littéralement remplie d'une multitude de congréganistes recueillis.

Après la récitation de l'office de la sainte Vierge eut lieu la messe pendant laquelle l'on chanta de pieux cantiques Afin de célébrer dignement le triomphe de leur sainte patronne, à peu près tous tinrent à honneur de s'approcher de la sainte table.

La réunion du matin offrait un charme tout particulier. M. Alfred Dubord, comptable de la Fabrique de Notre-Dame, redisait d'une voix émue l'acte de consécration à la sainte Vierge qu'il avait prononcé pour la première fois, il y a cinquante ans.

Trois autres congréganistes MM. J. O. Guilmette, Pierre Leblanc et Léandre Chaput, tous plus qu'octogénaires devaient également célébrer leurs noces d'or de congréganistes.

Retenus chez eux par la maladie et les infirmités, on avait eu cependant la délicate attention de réserver leurs sièges et leurs prie-Dieu, à côté desquels se trouvait un cierge allumé comme pour les remplacer.

L'office du soir ne fut pas moins solonnel, ni moins édifiant que celui du matin.

Après quelques morceaux de chant M. l'abbé Fournet, P. S. S., professeur du collège de Montréal monta en chaire. Sa parole pénétrante impressionna visiblement toute l'assistance.

Le prédicateur a pris pour texte de son sermon, les premiers mots du "Magnificat" que les congréganistes venaient de chanter. "Ce n'est pas sans une profonde émotion que je vous entendais tout-à-l'heure entonner le cantique de l'humilité reconnaissante de Marie. Il me semblait voir passer dans ce chant sacré l'âme enthousiaste et pieuse de votre congrégation. Magnifier, agrandir le Seigneur, en maintenant la dévotion à sa Mère, en propageant son culte plein de promesses, n'est-ce pas, en effet, le rôle de votre société depuis plus de deux siècles? L'hymne en l'honneur de Dieu et de sa Mère ne s'est pas éteint sur vos lèvres. Vos aînés l'ont commencé au lendemain des jours héroïques de la fondation de Ville-Marie, ils sont allés le poursuivre dans l'éternité, laissant à leurs successeurs le soin de le continuer ici-bas. Chaque génération y ajoute sa strophe, triomphante et joyeuse, mélancolique et plaintive, selon les temps, mais toujours ardente et pleine de confiance. Vous chantez la vôtre, Messieurs, elles ne sera ni d'un rythme moins riche, ni d'une harmonie moins suave, ni d'un sentiment moins élevé que celles de vos prédécesseurs. Et quand votre génération disparaîtra à son tour, elle pourra dire avec une noble fierté à celle qui monte déjà dans la vie: "Nous avons chanté notre Reine, nos forces s'en vont, nos lèvres défaillent, à vous de poursuivre le saint cantique qu'elle attend de cette ville et de cette terre qui lui appartiennent."

L'orateur abordant ensuite son sujet a montré comment la T.S. Vierge agrandit Dieu,—selon l'étymologie du mot "magnificat" dans le ciel et sur la terre. Par Marie, l'humanité pénètre le ciel et Dieu descend sur la terre. La gloire que Jésus-Christ rend à Son Père dans l'éternité doit lui être attribuée en quelque mesure; Elle-même glorifie Dieu d'une manière incomparable, "elle est selon l'expression d'un saint, la cithare très suave que touche l'Esprit-Saint pour les délices du Père; les anges et les saints reçoivent d'elle la grâce qui les fait ce qu'ils sont "les harpes vivantes du Très-Haut."

Dans un second point, le prédicateur a fait voir que Marie a magnifié Dieu en fournissant à la T.-Sainte-Trinité le moyen d'avoir en dehors d'elle-même, en N-Seigneur et en son Eglise, une image parfaite de ce qu'elle est en elle-même, et de plus le moyen de manifester ses divers attributs, principalement sa Toute puissance et son Infinie Bonté. Il a montré la Sainte Vierge donnant son Fils comme Rédempteur au monde en général, et aux Ames en particulier qu'elle poursuit pour assurer et agrandir en elles le règne de Dieu.

Après le sermon, eut lieu le salut du Très Saint-Sacrement.

M. l'abbé Vacher, P.S.S. du collège canadien de Rome, assisté de MM. les abbés Gravel, de Saint-Henri, et Lévesque, de Saint-Louis de France, présidait cet exercice. M. Dussault tenait l'orgue, et le choeur, sous la direction de M. Henri Bertrand, a exécuté de vrais beaux morceaux de chant sacré. M. McMahon, maître-de-chapelle de Notre-Dame, avec plusieurs de ses chantres a contribué pour une large part au succès de la cérémonie du soir qui a été vraiment belle et touchante. Avant le "Tantum Ergo," le Préfet de la congrégation, M. F.-X. Paré, accompagné de ses deux assistants, MM. Félix Bigaouette et Frs Froidevaux, s'est avancé aux pieds des illustres, et a récité à haute voix, l'acte de consécration à la Reine du ciel.

Assistaient au choeur, MM. les abbés Vacher, P.S.S., Gravel, Therrien, de Saint-Louis, portier du collège de Montréal et Bédard.

En avant, sur les sièges réservés, M. Alfred Dubord, le jubilaire, les dignitaires des congrégations de Saint-Jacques, de Saint-Henri et de Saint-Louis de France.

Il y avait aussi de nombreuses délégations de ces trois paroisses.

Encore les éléphants

Dernière semaine des éléphants dressés. Allez les voir; il y a aussi des grandes attractions pour toute la semaine. 207-1

NOUVEAU COLLEGE COMMERCIAL.

Le principal Houston, du "Federal Business College", d'Ottawa, sera au Windsor, mardi et mercredi, les 20 et 21 courant, et rencontrera avec plaisir les étudiants qui se proposent de suivre bientôt un cours d'instruction commerciale, de sténographie ou de langue anglaise, vu que c'est l'intention de sa compagnie d'établir un collège commercial moderne à Montréal, en septembre.

Des renseignements complets seront publiés dans "Le Journal" sous peu de jours. 17-19-20

Edmond Audran est mort

Paris, 18.—Le compositeur Edmond Audran, vient de mourir à l'âge de 59 ans.

Il était l'auteur de la "Mascotte" et d'une foule d'autres opérettes.

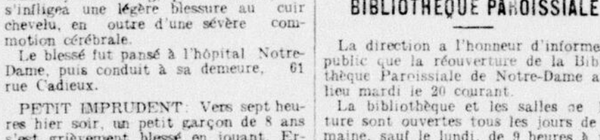
$10 par mois Achète un...

PIANO

MASON & RISCH

Tout acheteur de piano peut s'assurer d'un piano de qualité supérieure aussi facilement qu'il achèterait un mauvais piano. Les prix sont modérés et seront donnés avec un beau catalogue, sur demande.

The MASON & RISCH PIANO CO. Ltd,
2469, Rue Ste-Catherine, MONTREAL.
207-eod



CIGARE DE L'UNION

AVIS IMPORTANT.

Messieurs Is. Turcot et H. Casavant ne sont plus autorisés à faire de la sollicitation ou de la collection pour "Le Journal."

L'ADMINISTRATION.

CHRONIQUE DES ACCIDENTS

EXPLOSION: Un poêle à gazoline a fait explosion et causé quelque dommage, hier midi, chez M. Giroux, 230 a rue Visitation.

—Samedi après-midi, commencement d'incendie à l'hôtel Commercial, angle Notre-Dame et St-Gabriel. Les pompiers du poste No 2 l'ont facilement éteinti

— A 12.30 heures, samedi, feu chez Xavier Gagnier, maître-charretier, 124 Wolfe. Des voleurs pénètrent dans son écurie pour voler un cheval, et n'y pouvant réussir y mirent le feu. Perte totale écurie, foin, harnais ,voiture, dommages sérieux.

—Samedi matin, vers 8 heures, une grue tomba sur un ouvrier, A. W. Mayberry, employé par l'entrepreneur Amos Coroue, rue Murray, à la Côte Saint-Antoine. Mayberry, gravement blessé, fut transporté à l'hôpital Général.

—Un des employés de la maison McIntyre et Cie, Place Victoria, M. Olivier Barry, de Longueuil, s'est fait arracher une oreille en jouant, samedi avec quelques amis. Il a été pansé à l'hôpital Général.

PRENEZ GARDE: Vers 9 heures, hier soir, un vieillard de 75 ans, M. Léon Larue, tomba en descendant d'un tramway rue Craig, près Cadieux, et s'infligea une légère blessure au cuir chevelu, en outre d'une sévère commotion cérébrale.

Le blessé fut pansé à l'hôpital Notre-Dame, puis conduit à sa demeure, 61 rue Cadieux.

PETIT IMPRUDENT: Vers sept heures hier soir, un petit garçon de 8 ans s'est grièvement blessé en jouant. Ernest Maheu, dont les parents demeurent rue Clark, 564, se balançait à une quinzaine de pieds de hauteur sur la corde d'une poulie. Tout à coup, les forces lui manquèrent, et il lâcha le câble. Il tomba violemment sur le sol de la cour et se fractura le poignet droit et la cuisse gauche.

Le pauvre petit blessé fut transporté à l'hôpital Notre-Dame.

Les abattoirs de la Pointe Saint-Charles

La compagnie Laing a commencé la construction de ses abattoirs à la Pointe Saint-Charles. L'établissement comprendra une bâtisse pour la fabrication des conserves, un fondoir, un abattoir et une cour à bestiaux.



A quel endroit sous le soleil pouvez-vous trouver l'égal de notre "Diamond Gas Light"? Economie de gaz et augmentation de lumière.

Cela signifie une économie d'argent pour tout consommateur de gaz. Si vous vous servez de gaz ou de toute autre lumière artificielle, vous ne devez pas négliger de vous enquérir des mérites de la "Diamond Incandescent Light".

Nous garantissons que la "Diamond" vous permettra d'économiser votre argent et vous donnera une lumière plus forte, meilleure et plus stable. Nous basons notre garantie sur ce que cette lumière a fait et sur ce qu'elle fait maintenant.

Des experts ont examiné et éprouvé la lumière "Diamond" et leur témoignage prouve nos avancés. Nos salles d'exposition sont ouvertes tous les jours et tous les soirs, et nous nous ferons plaisir de démontrer la supériorité de la lumière "Diamond" à n'importe qui, en n'importe quel temps.

Pourquoi ne commenceriez-vous pas immédiatement d'économiser du gaz?

The Diamond Lighting Co., 82 rue St-Laurent.

JOHN A. RAFTER,
Gérant.

LA TEMPERATURE

Bureau météorologiques, Toronto 18.— 8 P. M.

Un vent d'est frais à fort, a soufflé aujourd'hui sur les lacs Erié et Ontario et il a plu dans le sud-ouest d'Ontario. Il a fait très beau dans les autres parties du Canada.

Températures minima et maxima:—
Victoria, 50-66; Calgary, 34-70; Qu'Appelle, 40-74; Winnipeg, 56-74; Port Arthur, 58-70; Parry Sound, 58-84; Toronto, 60-77; Ottawa, 58-78; Montréal, 56-73; Québec, 48-72; Halifax, 60-78.

Probabilités:
Vallée d'Ottawa et région de Montréal: Généralement beau et chaud; quelques averses locales ou orages avec tonnerre, à la nuit.
Région de Québec:—
Beau et un peu plus chaud.
Golfe et provinces maritimes:—
Vents légers à modérés; beau; un peu plus chaud.

OU ALLEZ-VOUS?

En sixième page l'heure des trains d'aujourd'hui.

AUJOURD'HUI

Proctor — "A Widow Hunt" et "Brown, the Martyr" et vaudeville.

Théâtre National Français — "Le Monde"

Théâtre Royal—"The Limited Mail".

Théâtre Français—"Quo Vadis".

Parc Sohmer—Musique et attractions.

Salle Ste-Brigide—soirée pour les cigariers en grève.

SPORT— Baseball — Montreal vs Worcester, 4 heures, Montreal Baseball Park.

BIBLIOTHEQUE PAROISSIALE

La direction a l'honneur d'informer le public que la réouverture de la Bibliothèque Paroissiale de Notre-Dame aura lieu mardi le 20 courant.

La bibliothèque et les salles de lecture sont ouvertes tous les jours de semaine, sauf le lundi, de 9 heures à midi et de 2 à 5 heures, et le dimanche de 1 à 3 heures.

La bibliothèque s'est encore enrichie cette année de toutes les dernières nouveautés littéraires. De plus, la direction prie les abonnés et toutes les personnes qui s'intéressent aux bibliothèques publiques, de bien vouloir lui faire parvenir toute suggestion qu'ils croiront utile ou avantageuse, pour les futures acquisitions.

SAINT-SAENS HONORE

Berlin, 17—M. Charles Saint-Saens, compositeur français, a été créé chevalier étranger de l'Ordre pour le Mérite par l'empereur Guillaume d'Allemagne.

Une Mère qui aime son Bébé

lui donnera toujours, lorsqu'il souffre, le Sirop des Enfants du Dr Ed. Morin. (R) 19 août

DECES

CLEARIHUE — Dimanche, le 18 août courant, Esther D. Yale, épouse bien-aimée de J.-B. Clearihue, à l'âge de 47 ans. Les funérailles auront lieu demain à 2.30 p.m., au No 712, rue Sherbrooke.

FRUITS... LEGUMES

M. CONNOLLY
25 et 26 Marché Bonsecours
177 TEL. M. 604

Fils et Filet en Fil de Fer toutes les dimensions en stock.



THE Thos FORRESTER CO
326 rue St-Jacques, Montréal

MALADIES DE LA
Peau, du Cuir Chevelu
et des Organes Génito-Urinaires

Acné, Eczéma, Psoriasis, Pellicules, Chute des Cheveux, POILS FOLETS, MOLES, détruits par Electrolyse. Impuissance, Varicocèle, Pertes séminales, Cystite, Gonorrhée, Gleet, Stricture traités par

Dr H. J. BRODEUR
Spécialiste de Paris—139 RUE BLEURY.
Office: 10 à 12 hs, 1.30 à 5 hs, 7 à 8.30 hs. Dimanche, 1.30 à 3 hs. Bell Tél. 2184 Main.
178-8

$1,500.00 PAR ANNEE

Désirez-vous gagner ce montant? Avez-vous de l'intelligence, du tact et de l'énergie? Etes-vous bien connu? Alors écrivez à
J. HENRY MILLER,
Gérant pour Québec et l'est d'Ontario,
144-jn.o. 108 Temple Building, Montréal.

Le "Journal" est publié par la Compagnie d'imprimerie Electrique, Limitée, Propriétaire Milton McDonald, gérant, 76 rue St-Jacques.